



ICE 30 KM/H UN MILLION DE SIGNATURES POUR REDONNER VIE À NOS RUES !

Le 5 décembre dernier, Empreintes et les membres de la plateforme ville 30' lançaient une campagne de récolte de signatures pour redonner vie à nos rues !

Demandez à n'importe qui ce qu'il pense de la vitesse des voitures dans sa rue, la grande majorité des réponses que vous obtiendrez sera du type : « les voitures roulent trop vite et ne tiennent pas souvent compte des autres usagers ». Si vous ajoutez à cela le fait que 70% de l'espace public dans les zones urbaines sont réservées à la voiture (voirie et stationnement), vous serez sans doute d'accord pour dire que pour trouver une rue conviviale, il vous faudra plus qu'un GPS !

La rue, un lieu de vie ou un parking ?

Pour renverser la tendance, il est donc nécessaire de grignoter une part de l'importante place offerte à la sacro-sainte voiture pour en faire profiter les riverains et usagers les plus faibles. Une des méthodes testée avec succès en France (Lorient, Nantes ...) et ailleurs consiste à réduire la vitesse des voitures

en généralisant le 30km/h dans les zones urbaines, c'est -à-dire dans les centres-villes et cœurs de villages ainsi que dans les quartiers résidentiels. Cette mesure a pour effet de diminuer rapidement le nombre d'accidents et les nuisances générées par le trafic routier (bruit et particules fines). La qualité de vie s'en trouve améliorée et le sentiment de sécurité s'accroît. Bref, la rue reprend vie !



Et pour les automobilistes ? Si dans un premier temps beaucoup penseront que limiter la vitesse va augmenter leur temps de parcours, ils se rendront vite compte qu'une vitesse adaptée à un centre ville permet une conduite plus fluide et plus souple limitant les arrêts et redémarrages. Cette mesure a donc peu d'impact sur les automobilistes, au contraire des bénéfices engendrés pour tous les autres usagers.

Cette mesure porte également un message clair ! Donnons la priorité aux gens et non aux voitures.

Pour toutes ces raisons, Empreintes vous invite à signer cette ICE via le site : <http://fr.30kmh.eu/>

Patrick Jacquemin

1 : La plateforme « ville30.be » regroupe le GRACQ, ProVelo, Inter-Environnement Wallonie, Gamah, Urbagora, la plateforme des parents d'enfants victimes de la route, Inter Environnement Bruxelles et Empreintes asbl.

Une ICE vous dites ?

Une ICE est l'anagramme d'Initiative Citoyenne Européenne, un mécanisme démocratique mis en place en avril 2012 par la Commission Européenne et qui permet à tout citoyen de l'Union d'interpeller celle-ci sur un point de sa législation. Pour que la Commission se penche sur votre requête, il vous faudra tout de même rassembler un million de signatures (vérifiées) sur une période d'un an maximum et dans un minimum de 7 pays membres de l'Union.



Sommaire



Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#40 janvier-février-mars 2013



Pourquoi pas toi? : Joris impulse un projet durable dans son école.

Dossier : Où en est l'éducation au développement durable à l'école?

Nos Empreintes : Un nouveau rendez-vous à Namur : Les Midis de l'ErE.

EDITO

AGISSEZ !

Les ressources pétrolières ne sont pas éternelles. La mondialisation est omniprésente dans nos foyers ainsi que la surconsommation. Nous perdons également la plupart de nos poumons naturels, conséquence

de l'extension de nos zones d'habitat et de la déforestation. Ces phénomènes touchent notre vie quotidienne. Que vous alliez faire vos courses, que vous vouliez bâtir une maison ou que vous regardiez la télévision bien au chaud dans votre salon. Nous gaspillons et jetons de l'énergie par les fenêtres. Il est grand temps de s'en rendre compte et que chacun de nous apporte sa pierre à l'édifice.

Pour ce quarantième numéro, Bulles Vertes ouvre ses pages aux élèves de l'École Normale Catholique du Brabant Wallon (ENCBW). La collaboration Empreintes-ENCBW s'est intégrée dans le cadre d'un cours d'éducation aux médias et a permis aux

étudiants en Sciences sociales de réfléchir au concept du développement durable dans les écoles, leur futur cadre professionnel.

Ainsi, durant leurs stages, les jeunes ont interviewé les acteurs de l'école pour rendre compte des

projets « durables » mis en place : tri des déchets, marche parrainée... Mais est-ce à cela que doit être réduite l'éducation au développement durable dans les structures scolaires ? Éléments de réponse dans notre dossier.

Des solutions existent pourtant. Certaines vont dans le sens du développement durable. D'autres sont parfois discutables. Les bio-carburants sont un exemple de cette tendance. Présentant de nombreux avantages, les défauts ne manquent pas (atteinte à la biodiversité, concurrence avec la production de nourriture...). La bonne volonté ne peut pas tout résoudre. Elle doit s'inscrire dans un projet cohérent qui tient compte de

trois éléments : une partie économique, une partie écologique et une partie sociale.

C'est pourquoi il est désormais primordial que chacun agisse au quotidien et à son niveau. Rien de bien compliqué : des petits gestes quotidiens, changements d'habitudes nous permettront de contribuer au développement durable. Votre effort et ceux des autres amélioreront le niveau de vie des générations futures.

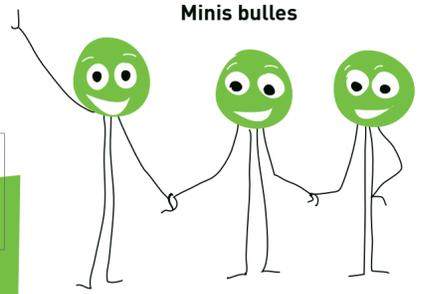
A nous d'agir.

Adrien Taton

Belgique - Belgique
P.P. - P.B.
5000 Namur 1
BC 4429

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanan, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De janvier 2013 à
mars 2013
Agrégation n° P207216

Minis bulles



19 MARS MIDIS DE L'ERE

Le CRIE de Namur lance un nouveau projet et se transforme, durant un temps de midi, en un lieu d'échanges et de rencontres pour aborder une thématique, un outil, une technique... en lien avec l'Education relative à l'Environnement(ErE). C'est gratuit, ouvert à tous et ça s'appelle les Midis de l'ErE !

Le premier Midis de l'ErE avait pour thème le bruit à l'école. L'occasion d'écouter le reportage sonore de Pauline Antonin qui a suivi durant plusieurs mois une classe participante au projet Décibelle et Groboucan.

Prochain Midis de l'ErE : le 19 mars.

Thème : L'eau à l'école (dans le cadre de la quinzaine de l'eau).

Infos : www.empreintesasbl.be ou au 081/390 460.

9-10 MARS OPÉRATION ARC-EN-CIEL

Chaque année au mois de mars, des centaines de jeunes, notamment des patronnés, scouts, guides participent à l'Opération Arc-en-Ciel, grande récolte de vivres non périssables au bénéfice d'associations d'enfants.

Objectif : Alléger le budget « alimentation » des structures d'accueil pour leur permettre d'organiser des journées de loisirs et de vacances dont les enfants sont les premiers bénéficiaires.

Le week-end du 9 et 10 mars, c'est la 59ème édition de l'opération Arc-En-Ciel. Les associations ont encore besoin de nous tous lors de cette grande action de solidarité !

Merci d'avance pour ta participation à cet évènement organisé par et pour les jeunes!

Info : facebook.com/Arc.en.Ciel.asbl
operation@arc-en-ciel.be



15-16 JUIN RÉSEAU DE CONSOmmATEURS RESPONSABLES (RCR)

L'ASBL RCR organisera le samedi 15 et dimanche 16 juin 2013 une formation de 2 jours d'aide à la création de groupes d'achats alimentaires en commun (GAC).

Animations, témoignages, outils, vidéos... Nous revisiterons aussi les enjeux de l'agriculture wallonne, organiserons des moments de partage d'outils et d'expérience, mettrons en évidence les grandes questions à se poser pour démarrer un GAC et verrons comment susciter la participation au sein d'un groupe.

Infos et inscriptions : www.asblrcr.be
Des questions ? info@asblrcr.be
Inscriptions jusqu'au 15 mai.
Faites vite, les places sont comptées !



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d' I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanan, 98 - 5000 Namur
081/390 460
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel :
7,5 euros sur 068-2198149-59

Éditeur responsable :
Étienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Mathieu Cornélis

Comité de rédaction :
Cérisse Knapen
Benoît Laloux
Nicolas Derèse
Siméon de Hey
Thomas-Pierre Gerard
Sophie Henin

A également participé à ce numéro :
Amandine, Hadrien et les étudiants de 2ème BAC AESI agrégés de l'enseignement secondaire inférieur « Sciences humaines » à l'ENCBW (Louvain-la-Neuve).

Maquette et mise en page :
Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé à 1300 exemplaires
MERCi AUX RELECTEURS!

L'ALIMENTATION DURABLE EN ÉCOLE HÔTELIÈRE



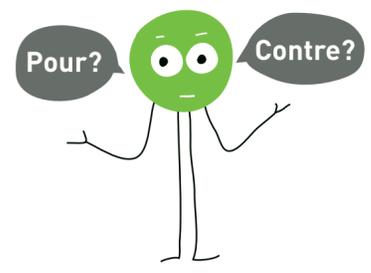
Amandine

Amandine est âgée de 19 ans. Après avoir terminé ses études secondaires au collège Saint André d'Auvellais en 2011, elle s'est dirigée vers l'école hôtelière provinciale de Namur.

Je pense que l'alimentation durable doit être prise en compte par la totalité du monde de la restauration. Même si il est difficile de reconcevoir un monde qui ne prône que la mondialisation, il faut réorienter les façons de faire des professionnels mais aussi former les apprentis à utiliser de bons produits. Il est possible que tout un chacun arrive à promouvoir un maximum de produits du terroir et de concevoir des menus à base de légumes et fruits de saisons, de viande ou volaille du pays, de produits laitiers bien de chez nous. De plus, cela aiderait économiquement nos producteurs, vu la crise qui les touche depuis plusieurs mois voire plusieurs années.

Du point de vue de l'argent, je pense que le restaurateur comme le client y trouveront leurs comptes. Chaque consommateur choisit le restaurant où il veut manger par rapport à ce qu'il veut payer et à ce qu'il désire comme qualité de mets. Tout ça n'est qu'un rapport qualité-prix. Les personnes qui aiment la bonne restauration, ne verront aucun problème à payer un peu plus cher pour des mets savoureux et basés sur les productions du terroir.

L'alimentation durable est l'avenir, que ce soit dans la restauration ou dans la vie quotidienne. Bientôt, l'humanité n'aura plus assez de vivres pour toute la population. Prêtons l'environnement, l'économie et la production locale!



Hadrien

Hadrien a 19 ans. Il habite Gembloux et a fait ses études secondaires à l'Ilon Saint Jacques de Namur.

Personnellement je ne comprends pas trop le terme durable... Je vais faire mes courses au supermarché et je prends ce dont j'ai envie. Je n'ai pas vraiment envie de me priver de tout ce dont j'ai besoin comme aliments. Et puis le durable c'est cher, non ? Je ne pense pas qu'acheter des produits locaux, bio et de saison soit à la disposition de tout le monde.

Voyez une famille pauvre qui est obligée d'acheter « n'importe quoi » au lieu d'acheter durable pour des questions financières. Selon moi, le durable est obligé de s'adapter au pilier social. Je crois que dans l'alimentation il est un peu laissé à l'abandon. En plus, en Belgique, il n'est pas spécialement bien ancré. Les supermarchés ne sont pas adaptés à ce genre d'alimentation et vous trouvez très peu de commerces qui vendent du durable.

Pourtant l'alimentation durable a aussi ses avantages. Surtout dans le pilier écologique (moins d'importations et d'exportations donc moins de CO2).

Cuisiner de saison est déjà dans la mentalité et c'est ce qu'on nous apprend à l'école d'hôtellerie. Mais dans les ménages et dans l'approvisionnement des supermarchés, on oublie un peu ce qu'est le durable, car toute personne ayant peu de compétences dans le métier peut tomber dans la tentation de manger des kiwis de Nouvelle-Zélande sans se rendre compte qu'ils ont parcouru des milliers de kilomètres.

En conclusion, j'encourage partiellement l'alimentation durable. Je le ferai totalement le jour où les politiques se bougeront un peu pour favoriser ce développement à tous les niveaux.



LE POINT

Un jour un grand chef a dit : « Tout le monde peut cuisiner ». Mais cet art de la bouche qui ne cesse de prendre de l'ampleur et de la technique pose question.

Aujourd'hui le mot « durable » est sur toutes les lèvres. Même en cuisine ! Oui, et à juste titre car bon nombre de consommateurs se tournent vers des produits locaux et de saison pour, d'une part, agir en faveur de l'environnement mais aussi pour protéger les petits producteurs de chez nous.

Dès lors, faut-il former les élèves des écoles hôtelières à la cuisine durable ? Vous me direz : « Les produits coûtent cher. C'est encore le consommateur qui va payer! ». C'est peut-être la raison pour laquelle la formation des futurs artisans est importante. Il faut à la fois leur apprendre un maximum de techniques pour qu'ils soient créatifs et compétitifs mais aussi respectueux de l'environnement et du client. Ils doivent pouvoir concilier économie et durabilité pour offrir des mets savoureux à un prix accessible pour tous.

Et toi, futur professionnel des métiers de la bouche, es-tu pour ou contre l'alimentation durable ?

Valentin Legrand

ÉCOLE DURABLE : UNE NÉCESSITÉ, PAS ENCORE UNE PRIORITÉ !

Des vertes et des pas mûres!

Tout d'abord, la sensibilisation passe par la collaboration entre le monde associatif et le monde scolaire. Mais aussi par une visibilité accrue des démarches volontaires d'éducation au développement durable. En mettant à disposition des offres de formations et des outils, l'on faciliterait le développement de démarches au niveau scolaire. Ce qui passe par l'inscription dans les processus d'apprentissage des projets événementiels liés au développement durable. Pour, au final, proposer et permettre à tous les acteurs de l'école de s'engager eux-mêmes dans une démarche de développement durable.*

Des mois, voire des années qu'on nous rebat les oreilles avec le développement durable à l'école... Mais qu'a vraiment instauré la Fédération Wallonie-Bruxelles sur ce plan dans le réseau scolaire ? De nombreux projets sont bien prévus par décret dans nos écoles. Passons en revue quelques actions inscrites dans ces textes.

* <http://www.enseignement.be>

Même si je ne me permettrais pas de remettre en cause ces différentes actions... soyons réalistes, est-ce vraiment là la priorité des écoles ? Pour m'en assurer, j'ai poussé la porte de deux établissements bruxellois.

Un petit détour par les valdes des élèves et de la salle des profs – et malgré de nombreuses minutes de recherche... aucune trace du développement durable. Aucune démarche volontaire mise en avant ni même affichée : pas une association n'est présentée ! Bref, la visite commence mal ! Je crains le pire pour la suite... Autant vous dire que les profs ne se sentent pas le moins du monde concernés par le sujet. Pis, ils estiment ne pas y être encouragés. Le sentiment est le même du côté des élèves que nous avons pu rencontrer.

Comme je le pressentais, les différentes actions envisagées

sont restées lettres mortes dans nos établissements scolaires. Mais puis-je vraiment dire que rien n'est accompli ? Non, en effet, quelques actions moins perceptibles sont quand même mises en place. Tout d'abord le tri sélectif, qui acquiert petit à petit valeur de norme. Petit bémol, les acteurs y sont si peu sensibilisés que le résultat est déplorables. Les poubelles de tri, bien que présentes, sont envahies de déchets non triés ! On notera aussi l'installation de fontaines d'eau. Objectif avoué : consommer moins de boissons sucrées et donc produire moins de déchets.

Bonne initiative, mais à nouveau... avant de réaliser de telles actions, il faut commencer par



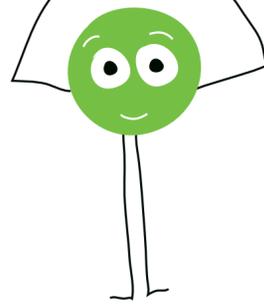
« éduquer » au développement durable les différents acteurs de l'école.

Alors le développement durable à l'école, je dis oui. Mais avant de mettre en place des actions concrètes, pensons à nous éduquer, nous former au développement durable, pour pouvoir le comprendre et le mettre en place pour les générations futures.

de Timary Quentin

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE À L'ÉCOLE ... IDÉAL OU RÉALITÉ ?

Dossier



En 2005 débute la Décennie des Nations Unies pour l'éducation au développement durable (DD). L'ambition de l'UNESCO : intégrer les thèmes du DD dans l'éducation. Ainsi, les élèves seront initiés au réchauffement climatique, à la prévention des catastrophes, à la biodiversité ou encore à la consommation durable.

Concrètement, de quoi s'agit-il ? Comment l'éducation au développement durable est-elle mise en œuvre ?

« Préparer les élèves à être des citoyens-responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique et solidaire ». C'est une des missions prioritaires de l'école. Tel que le précise la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), intégrer les enjeux environnementaux à ce programme participe à la responsabilisation citoyenne des élèves. Voilà pour la théorie...

Et pratiquement ? Comment l'éducation au développement durable est-elle intégrée dans les programmes scolaires ? Allons jeter un œil sur le site web du ministère de l'Enseignement... Tapons « développement durable » dans le moteur de recherche... Que trouve-t-on ? Une page sur laquelle sont listés des objectifs à poursuivre : Bâtir des ponts entre le secteur associatif et le monde scolaire, valoriser les démarches volontaires d'éducation au DD à l'école, mettre des formations et des outils à la disposition des profs !...

Conséquences : des tas de projets sont désormais initiés dans les écoles. Du tri des déchets à la réutilisation du papier brouillon. De la construction d'un potager à l'achat de matériel « durable ». Est-ce à cela que le développement durable se réduit ?

PENSER GLOBAL PEUT S'APPRENDRE À L'ÉCOLE

Non, selon Jean-Michel Lex, enseignant et coordinateur environnement à l'Institut Robert Schuman d'Eupen : « Souvent les écoles se cantonnent au greening, à l'éco-gestion. C'est fondamental, mais ça ne suffit pas à couvrir la tâche de l'éducation qui doit aussi donner des clés de compréhension globale [...]. Il manque des acteurs tels que les associations d'éducation au développement, à la citoyenneté, à la santé... ». Tous les acteurs de l'éducation doivent être mobilisés dans un projet d'éducation globale si on veut assurer à nos enfants un développement hu-

main durable et les encourager à acquérir une perception globale de la réalité?

Faire du développement durable à l'école nécessite d'investir deux champs d'action. Le premier, l'éco-développement, consiste à utiliser rationnellement les ressources (eau, énergie...) en cohérence avec une planète limitée. Le second propose aux enfants les clés de compréhension de l'humanité et de la société. Un décloisonnement des matières est nécessaire pour atteindre cet objectif de compréhension globale.

Exemple : Intégrer à la cantine scolaire des produits « commerce équitable » amène à traiter la question de l'éducation à la solidarité. Lors du développement du projet, les participants s'interrogent sur l'alimentation (éducation à la santé), découvrent les réalités sociales et politiques (éducation à la citoyenneté) et s'informent sur les conditions agro-environnementales de production (éducation relative à l'environnement)³.

MARCHER POUR LE SUD

Pourquoi pas toi ?

Joris Wagnies, 18 ans, s'est investi dans une ASBL s'occupant des enfants des rues au Sénégal. Dès son retour en Belgique il initiait un projet dans son école*.

A quelles types d'actions as-tu participé avec l'ASBL « Action Sénégal » ?

Quand j'étais au Sénégal, nous avons sensibilisé la population et les politiques locaux au problème des enfants des rues. Nous avons aussi fait construire un centre d'hébergement à but scolaire grâce à l'aide récoltée par l'ASBL. De retour en Belgique, j'ai décidé de rencontrer la direction de mon école avec l'idée d'organiser une marche parrainée pour l'ASBL. L'argent récolté lors de cette marche a permis d'agrandir le centre d'hébergement afin d'augmenter le nombre d'enfants accueillis et le nombre de cours qui leur est proposé.

En quoi s'agit-il de développement durable ?

Les trois grands thèmes du développement durable sont le social, l'économie et l'écologie. Bien que ce dernier ne soit pas présent dans ce projet,

les deux autres y ont une place très importante, ce qui en fait un projet de développement durable. En effet, l'aspect économique et l'aspect social sont étroitement liés dans ce projet. L'argent récolté ici, en Belgique, a permis d'améliorer significativement le niveau social des enfants des rues.

Ce projet était-il une simple action ponctuelle faite par l'école pour se donner bonne conscience ou y a-t-il un bénéfice à long terme pour ses élèves ?

La présentation de ce projet et l'implication des élèves lors de la marche parrainée leur ont permis d'être sensibilisés aux difficultés vécues au Sénégal. Plus qu'une sensibilisation, quelques élèves sont venus me parler afin que je leur donne les coordonnées de l'ASBL car ils désiraient eux aussi partir afin d'aider ces enfants des rues. Ils sont donc partis au Sénégal et j'espère qu'ils essayeront de sensibiliser à leur tour leurs camarades afin que ce projet se perpétue dans le temps.

Propos recueillis par Benjamin Winberg

* Collège Notre-Dame de la Tombe-Kain.

UNE ÉCOLE EN MOUVEMENT

Comment sensibiliser les élèves au développement durable afin qu'ils en deviennent des acteurs au quotidien ?

À l'Institut de la Providence de Woluwé, ils ont axé leurs actions sur l'impact environnemental.

LE TRI DES DÉCHETS

La direction a instauré un tri des déchets, semblable à celui réalisé par les élèves chez eux. Chaque classe dispose de quatre poubelles : PMC, carton, déchets organiques et autres déchets.

Zoom sur...



CINQ ACTIONS

La Providence participe, comme plus de 300 écoles, à l'action « Effet de jeunes contre effet de serre ». L'action portée par l'asbl Green* a pour but de rassembler le plus grand nombre de jeunes pour montrer l'impact des gestes quotidiens en faveur de l'environnement.

Cette action, lancée par la direction, est composée de cinq journées-phares qui mobilisent le même jour les écoles participantes. D'abord : « Croque ta pomme » qui invite les élèves à consommer des produits locaux qui n'ont pas demandé de longs transports, « Récup' attitude » qui collecte des livres et des vêtements pour le réseau seconde main afin d'agir en amont des déchets avec la récup' et le réemploi. L'action « Gros pull », qui diminue d'au moins 1°C la température ; « Eau secours » qui invite les élèves à boire l'eau du robinet et « Bouger CO, léger » qui incite à prendre les transports en commun.

Alors ? One shot ou action durable ? Selon la direction c'est une réussite car les élèves répètent les gestes appris.

Gwendoline Oger
* www.greenbelgium.org



ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT :

Permettre à l'élève et à sa classe de prendre conscience de leur environnement et d'acquérir des connaissances, des valeurs, des compétences, l'expérience et la volonté d'agir pour résoudre les problèmes actuels et futurs de l'environnement.

« L'école au bout des pieds » vise à promouvoir la marche à pied comme une des solutions aux problèmes de mobilité scolaire aux abords de l'école. Les élèves construisent des itinéraires piétons adaptés et sécurisés à destination de l'établissement. Les jeunes s'initient ainsi à la mobilité scolaire, réfléchissent à leurs modes de déplacement, se forment à la marche sur la voie publique... Après l'expérimentation, les élèves dressent un constat (obstacles, aménagements nécessaires...) qu'ils présentent à la commune.

www.empreintesasbl.be



L'ASSOCIATIF, PARTENAIRE DE L'ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS LES ÉCOLES

Quatre champs de travail apparaissent comme les portes d'entrée principales pour une éducation au développement durable. Quelques exemples...

ÉDUCATION À LA SANTÉ :

Encourager chaque élève à choisir des comportements qui sont plus favorables à la santé. L'éducation à la santé traite plusieurs thématiques telles que l'hygiène, le stress, les assu-

tudes (alcool, tabac, drogues...) et assure une éducation à la vie affective et sexuelle.

« Les aventuriers du bien manger » est animé par les PSE (Promotion de la Santé à l'École). A l'aide d'un photolangage, d'un livret



missions du délégué dans son école. Les contenus de ces formations : organiser des élections démocratiques à l'école, gérer des réunions et la prise de parole, interpeller les acteurs de l'école...

www.jeuneetcitoyen.be

ÉDUCATION À LA SOLIDARITÉ MONDIALE :

Faire comprendre les grands déséquilibres mondiaux et réfléchir sur les moyens d'y remédier. L'éducation à la solidarité mondiale permet de faire évoluer les mentalités et les comportements des enfants dans le but de construire un monde plus juste et solidaire.

Les jeunes magasins du monde Oxfam sont des équipes actives dans les écoles secondaires composées d'au moins huit jeunes de 14 à 18 ans et de deux professeurs. Ils vendent des

produits équitables comme des snacks à la récré, fournissent la salle des profs en café... En plus de la boutique, ils portent des actions de sensibilisation dans l'école.

www.oxfammagasinumonde.be



LE DÉVELOPPEMENT DURABLE EN QUESTION

De l'autre côté de l'Atlantique, Lucie Sauvé questionne le concept même du DD. Les trois champs d'application du développement durable (économique-social-écologique) peuvent-ils à eux seuls définir notre rapport au monde ? Selon elle, l'économie est une entité déshumanisée qui dicte sa loi aux deux autres ; l'environnement est réduit à un ensemble de ressources mises à profit du développement ; la société est réduite à sa fonction de production et de consommation. La spécialiste en éducation relative à l'environnement (ErE), va plus loin : « L'imposition du développement durable en éducation, c'est l'invasion d'une vision du monde réductrice qui entrave le développement d'une pensée critique et la possibilité d'entrevoir d'autres formes de rapport au monde ». Selon elle, le développement durable n'a pas l'envergure éthique pour être un projet de société. Encore moins un projet éducatif⁴.

Environnement (ErE), va plus loin : « L'imposition du développement durable en éducation, c'est l'invasion d'une vision du monde réductrice qui entrave le développement d'une pensée critique et la possibilité d'entrevoir d'autres formes de rapport au monde ». Selon elle, le développement durable n'a pas l'envergure éthique pour être un projet de société. Encore moins un projet éducatif⁴.

Florence Waty
Emeline Gilon
Matthieu Cornélis

1 : www.enseignement.be
2 : Jean-Michel Lex dans « Le développement durable en questions » de Symbioses (n°94 – printemps 2012), magazine d'éducation à l'environnement du Réseau IDée.
3 : www.cahiers-developpement-durable.be
4 : Lucie Sauvé dans « Le développement durable en questions » de Symbioses (n°94 – printemps 2012), magazine d'éducation à l'environnement du Réseau IDée.

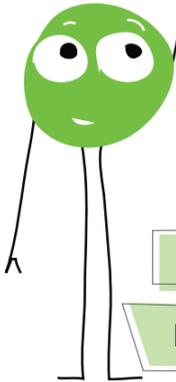
Sommaire

Empreintes

Bulles Vertes

Le magazine qui pétillie d'idées jeunes

#41 avril-mai-juin 2013



Dossier : les vacances, une période d'engagement ?

Zoom sur : Le Park(ing) day

Nos Empreintes : RZO, les étudiants engagés se rassemblent

EDITO

Pourquoi partir en voyage ? Pour se sentir en vacances, pardii !

Invention de la société bourgeoise du XIXe siècle, les vacances correspondaient à la période de l'année où les classes supérieures de la société quittaient leurs de-

meures principales (elles les laissaient vacantes) pour rejoindre des résidences secondaires, profiter de la nature ou des bienfaits du climat de la mer ou de la montagne pour la santé. Il en reste l'idée qu'il s'agit d'une période de temps pendant laquelle une personne cesse son activité habituelle (professionnelle, scolaire...) pour se reposer et parfois partir en voyage d'agrément.

Le concept des vacances est aussi fortement lié à l'apparition des civilisations urbaines. Contrairement au monde agricole qui, à cause du climat, ne travaille pas en continu tout au long de l'année, les habitants des villes, déconnectés de la nature et de la couleur du ciel, pourraient travailler toute l'année sans s'arrêter. Patrons et travailleurs, au prix de luttes sociales parfois très dures, ont finalement convenu que les congés étaient devenus une adaptation nécessaire de la société productiviste. La soupape indispensable à l'harassant « métro, boulot, dodo », pour la paix sociale et la santé des travailleurs, nécessaire à leur survie pour faire fonctionner les machines. Ils ont nommé cela « le progrès social ». L'industrie du tourisme a pris progressivement le relais pour offrir aux

heureux bénéficiaires de ces nouveaux « congés payés » des city trips, des voyages all inclusive aux quatre coins du monde, des parcs d'attractions et des cuistax à la côte. La société de consommation digère en effet toute apparence avancée sociale pour y proposer une réponse commercialisable source d'argent, de profit et de croissance. Elle a transformé le droit aux « congés payés » en « besoin de voyage » à satisfaire.

Explorateur, artiste, curiste ou pèlerin, le voyageur a toujours existé. Il est même devenu une figure de la contreculture occidentale prenant la forme du routard, de la Beat génération à la Jack Kerouac aux routes « hippies » vers le Maroc ou Katmandou. Quête de l'Autre, retour à la nature ou effacement de ses propres repères restent pour

Belgique—Belgie
P.P.—P.B.
5000 Namur 1
BC 4429

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De avril 2013 à
juin 2013
Agrégation n° P207216

tous les sources de l'élan vers le voyage. Il existe même, dit-on, des voyageurs immobiles. Ils trouvent, en eux, au quotidien, autour d'eux les rencontres, le dépaysement, une forme de quiétude. Ils n'ont pas besoin de vacances parce qu'ils ont fait de leur vie un voyage.

Etienne Cléda

mondomix.com/fr/news/voyages-a-travers-le-temps
laviedesidees.fr/Histoire-du-voyage.html

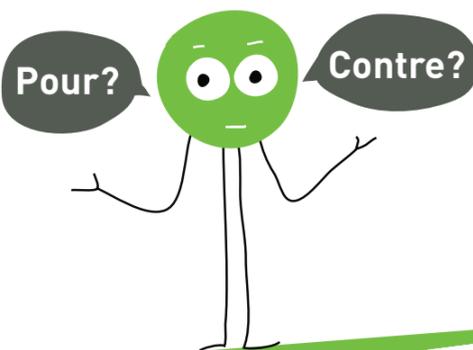
LE REVENU UNIVERSEL DE BASE

Pour

Pourquoi le fait d'avoir un travail reste une des seules manières d'être considéré comme une personne active et insérée dans la société ? Les crises économiques de ces dernières années nous ont démontré que le marché du travail actuel ne pouvait plus fournir un emploi à tous.

Pourquoi dès lors s'obstiner à « chasser » et culpabiliser les personnes qui n'en trouvent pas, qui n'en trouvent plus ? En plus de répondre aux problèmes des pensions et autres allocations (invalidités, handicapés, ...), le revenu de base donnerait plus de libertés aux salariés. Ils pourraient plus facilement quitter un emploi qui ne leur convient pas, consacrer plus de temps pour des projets non professionnels, reprendre des études ou encore lancer leur entreprise.

Certains diront que cette mesure est impayable. Si on trouve des fonds pour renflouer les banques, on devrait pouvoir en trouver pour améliorer la vie de chacun.



Contre

Le revenu universel de base, c'est un hymne à la glande de baba-cool, un gouffre financier et un risque pour l'économie. Alors que certaines entreprises manquent de main d'œuvre peu qualifiée, le revenu de base offrirait une allocation équivalente voire supérieure à certains salaires. Autant dire qu'il sera encore plus difficile pour certaines sociétés d'engager du personnel et de fonctionner correctement.

Se pose alors la question de savoir qui assumera ces emplois que plus personne ne veut ? Cela ne risque-t-il pas d'augmenter le coût de certains services et donc le coup de la vie ? Une autre question est la motivation. Qui sera encore motivé à se lever chaque matin pour aller travailler si on nous octroie un revenu sans rien faire.

Enfin, le revenu de base nécessite des budgets colossaux qui, en cette période de crise économique, seraient plus utiles pour favoriser la création d'emplois qu'à augmenter le confort de personnes peu motivées à travailler.



LE POINT

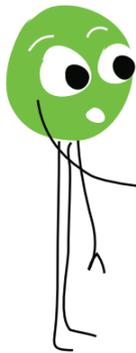
Le Revenu Universel de Base* est une proposition qui garantirait à tous un revenu minimum mais suffisant pour subvenir à ses besoins. Que cette personne travaille ou non, qu'elle soit riche ou pauvre, le revenu serait identique pour tous. Les salaires viendraient alors en complément de cette allocation pour arriver à une rémunération complète, équivalente à ce que nous connaissons actuellement. En ce moment, des Suisses se mobilisent pour que le revenu universel de base fasse l'objet d'une « initiative populaire fédérale ».

Patrick Jacquemin

Pour en savoir plus :

basicincome.be/fr/

COOPÉREZ, QU'ILS DISAIENT !



Des vertes et des pas mûres!

les citoyens, qui ont renfloué leurs caisses. Et voilà pourquoi, aujourd'hui, tous les gouvernements ou presque pratiquent des politiques d'austérité, serrant la ceinture des dépenses collectives.

On aurait pourtant pu l'éviter, cette banqueroute généralisée. Parce qu'une banque n'a pas, par définition, vocation à jouer avec l'argent de ses clients. Que du contraire : le principe bancaire, à la base, c'est d'un côté, des épargnants qui placent leur argent pour 1) le protéger et 2) si possible le faire fructifier. De l'autre côté, avec ce stock d'argent, la banque peut accorder des prêts aux clients qui en ont besoin. Ce principe

A moins d'avoir passé les cinq dernières années au fin fond de la Laponie orientale (et encore...), difficile d'ignorer la crise bancaire qui a frappé le monde entier. Le processus est désormais identifié : à force de spéculer sur des placements dits « toxiques », les banques se sont endettées et ont frôlé la banqueroute. Et ce sont les Etats, donc



a longtemps prévalu dans le monde bancaire, et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Jusqu'au jour où les actionnaires des banques en ont voulu plus, toujours plus dans leur poche, et ont pour ce faire forcé les banques à prendre plus de risques avec l'argent des épargnants, à spéculer en bourse, etc.

Aujourd'hui, cinq ans après la catastrophe, tout le monde se demande comment on a pu en arriver là. En Belgique, des associations ont été plus loin que

la réflexion et se sont réunies pour proposer aux citoyens la création d'une banque coopérative, le NEW B. A l'heure actuelle, ce projet a séduit plus de 40.000 citoyens (là où les fondateurs en espéraient 10.000 d'ici juillet), qui ont acheté chacun une part à 20€. Le projet s'articule autour de 12 valeurs : insertion sociale, simplicité (des produits et services), sécurité (investissements dans l'économie réelle plutôt que spéculation), durabilité (produits et projets respectueux de l'environnement), transpa-

rence, innovation, participation, honnêteté, sobriété, diversité et proximité.

(Re)créer une banque coopérative, ça n'a peut-être l'air de rien, mais c'est réellement révolutionnaire. Parce que cette initiative ouverte à tous pourra inverser la vapeur : stopper la spéculation déshumanisée pour restaurer les missions originales de la banque, au service des citoyens. Alors... coopérez !

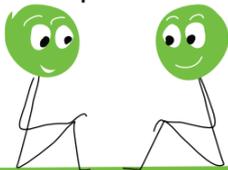
Thomas-Pierre Gerard

Pour en savoir plus :
newb.coop

PARTIR POUR MIEUX REVENIR.



Pourquoi
pas toi?



Une fois son diplôme d'anthropologie en poche, Mathieu Brigode, 24 ans, a traversé l'Amérique Latine du Nord au Sud pendant huit mois.

D'où te vient ce goût pour le voyage ?

Dans le cadre de mes études, j'ai fait un Erasmus en Italie et puis deux mois au Cameroun comme terrain pour mon mémoire. J'ai étudié les liens entre la gestion d'une aire protégée et la présence des populations locales en périphérie du parc. C'est beaucoup de récits l'anthropologie. J'avais envie de faire partie de l'un d'entre eux. Voyager est une façon de s'écarter de son ethnocentrisme occidental, de voir l'aboutissement de la vie autrement que dans l'accumulation matérielle. Je voulais changer d'atmosphère culturelle et cela passe par la langue - l'espagnol que je voulais apprendre - et par les lieux.

Où t'a conduit ton voyage ?

Nous avons rejoint à trois un projet d'hôtel écologique au Costa Rica où nous avons creusé, deux semaines durant, un trou destiné à une unité de biométhanisation. De là, j'ai traversé le Panama puis je suis monté sur un bateau vers la Colombie où j'ai d'abord fait du couchsurfing. J'en ai eu vite marre du tourisme et j'ai participé à Bogota au lancement d'un petit projet de permaculture. Plus tard, en Equateur, au dessus de Quito, j'ai vécu dans une communauté créée par deux anglaises qui visaient l'autarcie. Elles accueillent des volontaires qui aident au fonctionnement de la ferme écologique en échange du gîte et du couvert. Ma copine m'a rejoint au Pérou et nous avons traversé la jungle pendant 35 heures pour retrouver, en Bolivie, une ferme isolée. Le voyage s'est terminé au sommet de la Terre à Rio.

Que retiens-tu de cette expérience ?

J'avais choisi un aller-retour. Mon projet n'était pas de m'exporter ailleurs. Ce voyage m'a donné l'envie d'être utile chez moi, de rendre la liberté de choix que j'ai eu. Je me sens responsable de ma liberté, des facilités que j'ai reçues. J'étais heureux de rentrer, conforté dans mes choix.

Propos recueillis
par Étienne Cléda

LE PARK(ING) DAY

Une journée pour profiter, à la place des voitures, des meilleurs emplacements en ville et les transformer en petits espaces de vie et de convivialité.

Partant du constat qu'en moyenne 70% de l'espace public est réservé (certains diront confisqué) à la voiture, le collectif REBAR (des designers de San Francisco) a imaginé en 2005 le PARKING DAY. Il s'agit d'une journée durant laquelle des personnes « récupèrent » un emplacement de parking pour en faire un lieu agréable.

Il n'a pas fallu longtemps pour que cette idée traverse les océans et devienne, en moins de temps qu'il ne faut pour apprendre à faire un crêneau, un événement mondial.

En Belgique francophone, ce sont les fédérations Inter Envi-

ronnement Wallonie et Inter Environnement Bruxelles qui encouragent cette manifestation.

Que l'action soit mise en place par un collectif de voisins ou une association militante, l'objectif premier est identique. Rendre la ville plus humaine, plus vivante.

Simple et festif, la mise en place d'une action PARKING DAY nécessite seulement de suivre deux règles. Payer sa place de parking si vous êtes dans une zone de stationnement payant et proposer un espace convivial. Cela peut se traduire par l'installation de quelques transats, une bibliothèque éphémère, un carré de pelouse,



Zoom sur...

En 2013, cette action aura lieu le vendredi 20 septembre. Ça te laisse deux mois pour t'y préparer.

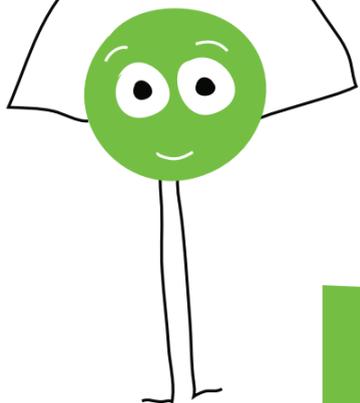
Julie Allard

Pour en savoir plus :
parkingday.org/iew.be/ieb.be



LES VACANCES, UNE PÉRIODE PROPICE À L'ENGAGEMENT ?

Dossier



L'été, une période propice au volontariat ?

Quand on pense à l'été, on pense avant tout à ses vacances, au job d'étudiant qui va nous permettre quelques extras durant l'année, aux festivals et aux bals qui animeront nos nuits et nos oreilles et au farniente bien mérité après une année passée à bucher sur ses cours. Mais l'été est aussi une période où l'on dispose de plus de temps libre et donc une période idéale pour donner un peu de son

temps pour une cause, un projet, une association ou un événement.

Que ce soit pour une heure, une journée ou plus, les formes de volontariat durant l'été sont aussi nombreuses et variées que les raisons de le faire. Cet engagement répondant de plus en plus à un besoin d'épanouissement personnel, il est donc primordial, pour éviter toute frustration, de définir à l'avance ses en-

vies, sa disponibilité et les compétences que l'on veut mettre au service des autres.

Ce dossier passe en revue quelques exemples de volontariat. Sache qu'il en existe bien d'autres et qu'il y en a certainement une qui te correspond.

Et sinon, tu fais quoi pour les vacances ?

Patrick Jacquemin



Les festivals, un engagement festif !

Avec les vacances s'annonce aussi la grande période des festivals ! Savais-tu qu'il existe des festivals « engagés » ?

C'est le cas d'Esperanzah!, à Floreffe du 2 au 4 août, avec son village du droit à l'alimentation, son attention aux aspects développement durable et son « village des possibles », mais aussi de LaSemo, à Enghien du 12 au 14 juillet, qui se proclame « festival durable », ou encore de La Rockante à Temploux le 24 août, avec son affiche 100% belge de jeunes groupes amateurs.

Toi aussi tu peux t'engager et soutenir ces initiatives en tant que bénévole, en participant au montage/démontage ou à la décoration des infrastructures, à l'accueil des

artistes et des festivaliers, au bar, à la vente ou encore à la sécurité, selon ton profil. On te demandera de choisir une affectation qui te plaît, et en échange de ton travail tu recevras l'accès au festival, l'accès au camping, des tickets boisson etc. et surtout, une belle expérience dans l'événementiel durable et ... plein de souvenirs !

Intéressé ?

Fais-le savoir sur le site des festivals.

Annick Cockaerts

Pour en savoir plus :

lasemo.be
esperanzah.be
temploux.be/rockante

Volontariat/ bénévolat, une différence de mot uniquement ?

Depuis quelques années, on parle de volontariat pour tout ce qui concerne l'engagement à moyen et long terme. Le bénévolat est davantage considéré comme un engagement ponctuel pour l'organisation d'un événement par exemple.

Le volontariat, tes droits et tes devoirs

Pour tout savoir sur tes droits et tes devoirs en tant que volontaire ou bénévole, rends-toi sur le site de l'association pour le volontariat, tu y trouveras certainement les réponses à tes questions et bien plus encore.

Pour en savoir plus :

volontariat.be/documents/publications/
la-loi-en-pratique.pdf
volontariat.be



Pour en savoir plus :

quinoa.be
asmae.org
scibelgium.be
servicevolontaire.be
compagnonsbâtisseurs.be

Engagez-vous, vous verrez du pays, disaient-ils !

As-tu déjà pensé à t'engager dans un projet de (re) construction d'une école primaire en Egypte ? Travailler dans les champs avec des tribus indiennes ?

Contribuer à la création d'un maraîchage au Sénégal ?

Parmi les associations qui proposent ce genre d'expérience, Quinoa et l'ASBL Asmae sont deux assoc' qui proposent aux jeunes dès 18 ans de partir à la découverte du globe et de ses occupants.

Chaque été, Quinoa permet à des centaines de jeunes de vivre une expérience d'engagement solidaire internationale enrichissante en logeant un mois dans une famille au Bénin ou en animant des enfants défavorisés au Népal. Quant à Asmae, elle propose également aux jeunes de partir au Sénégal ou en Egypte pour participer à un chantier de rénovation avec des jeunes issus de la population locale, ou soutenir des projets locaux de développement.

Julie Tordoir

S'ouvrir à un autre monde... à deux pas de chez soi.

Rencontrer d'autres mondes, d'autres réalités ne nécessite pas toujours d'aller très loin. Accompagner des personnes handicapées permet de vivre une expérience humaine très riche.

Plusieurs structures proposent ce type d'activités, en voici deux.

Le secteur Reine Astrid (SRA) des Guides catholiques de Belgique t'invite à laisser de côté tes idées reçues et à t'ouvrir à un autre monde : celui de la différence. Le SRA intègre des jeunes porteurs de handicap aux activités du guidisme dans des groupes spécifiques ou des groupes mixtes. Il en existe une douzaine en Wallonie et à Bruxelles qui sont régulièrement à la recherche d'animateurs pour leurs activités et leurs camps !

Autre contexte, mais tout aussi riche, l'asbl Altéo mouvement social des personnes malades valides et handicapées recherche des bénévoles âgés d'au moins 18 ans pour soutenir, lors de séjours, des personnes moins valides dans les actes de la vie quotidienne.

Gaëlle Abrassart

Pour en savoir plus :

guides.be



Le volontariat en famille?

Les possibilités de se rendre utile durant ses vacances ne manquent pas lorsqu'on est jeune. Mais une fois qu'on a fondé une famille et que participer à des projets de coopération nous démange, est-ce encore possible ? Et bien oui ! Les possibilités sont, il est vrai, moins nombreuses mais elles existent.

Stéphanie et Olivier ont par exemple décidé d'emmener cet été leurs 3 enfants à la découverte d'autres réalités. Au menu de ce périple d'un peu moins de deux mois entre la Belgique et le Maroc, deux périodes de 15 jours pour pratiquer en famille le Woofing(1) en Haute-Loire et l'immersion dans un village reculé du Maroc dans le cadre d'un projet mené par l'ONG Quinoa.

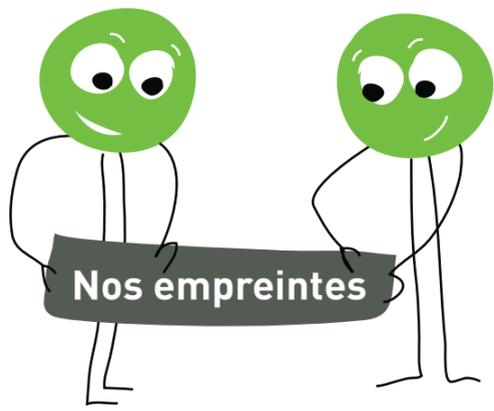
L'objectif de cette démarche familiale ? Une immersion pour mieux comprendre d'autres réalités, d'autres cultures. Une expérience enrichissante partagée en famille.

Patrick Jacquemin

Pour en savoir plus :

quinoa.be ou wwwoof.be

(1) Le Woofing consiste à travailler dans une exploitation agricole en échange du gîte et du couvert.



Le 27 avril dernier a eu lieu la première journée du RZO, un rassemblement d'étudiants engagés dans des projets environnementaux. Issus des universités et écoles supérieures de la FWB, ils sont nombreux à se mobiliser au quotidien. Membres d'un kot à projet, d'un conseil étudiant ou d'un groupe d'action, ils agissent pour faire bouger leur communauté scolaire ou universitaire sur les questions environnementales et de développement durable.

Depuis 2005, Empreintes s'adresse aux étudiants pour leur permettre d'être davantage acteur de leur environnement. Accompagner un Kot à projet dans la recherche de moyens pour réaliser un «Agenda durable de l'étudiant

ENVIRONNEMENT : LES ÉTUDIANTS ENGAGÉS SE RASSEMBLENT

», coacher un groupe désireux de mettre en place un panier de légumes bio, local et de saison sur leur campus, aider à élaborer un dossier pour devenir Kot à projet « vert », former les membres d'un projet pour affiner leur technique de sensibilisation, réaliser un spot radio et des autocollants autour des économies d'énergie à réaliser dans les kots,...

Il ressort de ces nombreuses rencontres deux grands constats. D'une part, ces étudiants ont besoin de se sentir en lien avec leurs pairs qui partagent les mêmes préoccupations. Leurs engagements dans le temps reposent en grande partie sur la qualité des liens qu'ils développent entre eux. D'autre part, les questions qu'ils se posent et les difficultés rencontrées sont similaires d'un projet à l'autre.

Fort de ces expériences et constats, Empreintes travaille depuis septembre 2012 à créer du réseau entre ces étudiants. C'est le projet RZO. Une vingtaine d'initiatives ont

été identifiées et rencontrées. S'en est suivi une journée de rassemblement le 27 avril 2013. Etudiants à Namur, Bruxelles, Louvain-la-Neuve, Gembloux, Huy et Ciney, ils ont fait connaissance de leur projet respectif, partagé leurs réussites, échangé autour de questions de mobilisation des publics et des différents modes d'action possibles, envisager ensemble l'avenir du RZO, ... Un objectif : renforcer leur militance environnementale.

Mathieu Leclef



Playmob Ville

Playmobville

Ils sont neuf... Neuf adultes étrangers ou d'origines étrangères issus tout droit de la Hongrie, de la Macédoine, du Venezuela, de Sierra Leone, d'Irak, de Turquie, de Syrie et de Lettonie... Neuf personnes en apprentissage du français au sein de l'asbl Vis à Vis à avoir vécu pour sa première édition le projet Playmobville, un nouveau dispositif abordant de manière active et ludique la mobilité à Namur ! Sur deux semaines de temps, les participants ont abordé la mobilité sous différents angles : la praticité, la recherche d'informations sur les moyens de transport, les avantages et inconvénients de ceux-ci, la mobilité des

personnes à mobilité réduite, ... Pour comprendre le tout, ils ont traversé la ville de Namur en utilisant le vélo, le bus, la marche et la voiture et ont comparé chacun de ces moyens de transport.

Ils pensaient tout savoir sur la mobilité, mais les offres sont tellement variées à Namur qu'on a toujours à apprendre.

Et vous ? Connaissez-vous toutes les possi-mobilités ??

Stéphanie de Tiège et Julie Allard

BIG JUMP

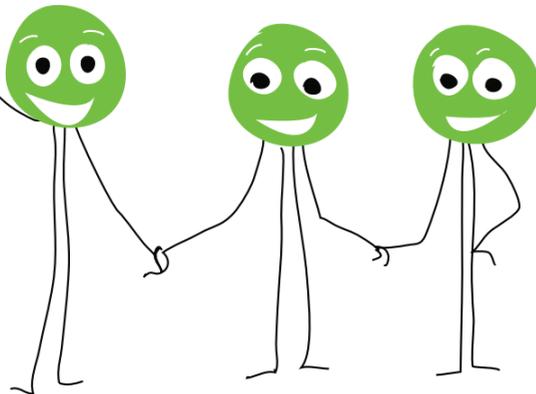
Le 14 juillet 2013 à 15H, plongez pour revendiquer le droit à des lieux de baignade, vivants et accessibles ! Voilà l'appel lancé pour le Big Jump, une action menée en Wallonie par les associations Inter environnement Wallonie et Good planet.

Pour en savoir plus :
bigjump.be

BIG JUMP
FOR LIVING RIVERS
VOOR LEVENDE RIVIEREN
POUR DES RIVIERES VIVANTES



Minis bulles



LA ROCKANTE - DEUXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL ROCK 100% BELGE!

Le samedi 24 août à Temploux avec Bouldou and the Sticky Fingers (un cover band des Rolling Stones), The Black Tartan Clan, The Last Row, Hyde, Les Taupes, Weerd et bien d'autres...

Pour en savoir plus :
Facebook - temploux.be/rockante



BRUXELLES FEEDBACK

A travers l'écoute du docu-fiction radiophonique « Bruxelles Feedback », découvrez le parcours d'un jeune mineur étranger non accompagné en Belgique. Un projet de ProjeuneS initié dans le cadre de la Quinzaine de l'égalité des chances et de la diversité de la Ville de Bruxelles.

Pour en savoir plus :
bruxellesfeedback.blogspot.be/

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
empreintesasbl.be

Abonnement annuel:

7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:

Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:

Patrick Jacquemin

Comité de rédaction:

Thomas-Pierre Gérard
Gaëlle Abrassart
Annick Cockaerts
Julie Tordoir
Etienne Cléda
Patrick Jacquemin.

Ont également participé à ce numéro

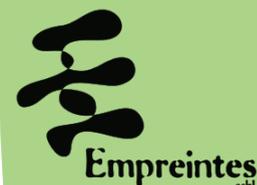
Julie Allard
Stéphanie de Tiège
Mathieu Leclef.

Maquette & Mise en page:

Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !





Le 12 juillet dernier se clôturait le premier des deux stages estivaux consacrés à l'énergie et destinés à des enfants issus de familles suivies par les services sociaux namurois. Organisé en collaboration avec le CPAS de Namur, ce stage s'est clôturé par la visite de la Ministre de la Jeunesse, Mme Huytebroeck.

Depuis maintenant 7 ans, l'asbl Empreintes propose, chaque été, deux périodes d'une semaine de stage pour aborder l'énergie avec des enfants issus de familles en situation de précarité. Parce qu'il est important que tous les jeunes soient reconnus comme experts de leur cadre de vie et puissent, par eux-mêmes, prendre les meilleures décisions pour eux-mêmes et leur environnement, il est primordial de s'adresser à tous.

A TABLE !

Depuis septembre, l'asbl Cordes met à disposition des écoles qui désirent réfléchir et agir pour une meilleure alimentation un outil auquel a collaboré Empreintes et huit autres associations des secteurs de la santé, de l'environnement et de la citoyenneté: « Se mettre à table ».

Pas de solutions toutes faites pour résoudre les problèmes liés à l'alimentation, mais une démarche de concertation

" AFFICHE TON ÉNERGIE " DEVANT LA MINISTRE DE LA JEUNESSE.

Ce stage appelé « Affiche ton énergie » s'adresse aux enfants de 8 à 12 ans et propose aux participants d'endosser tour à tour les rôles d'inspecteurs énergie et d'artistes. Leur mission ? Créer des affiches mettant en scène un conseil d'économie d'énergie qui seront exposées lors de l'exposition qui clôturera le stage. Celle-ci est bien évidemment ouverte aux parents et permet aussi de sensibiliser ces derniers aux actions possibles en matière d'utilisation rationnelle de l'énergie dans le quotidien.

Cette année, l'exposition de clôture du premier stage s'est déroulée en présence d'un hôte de marque, la Ministre de la Jeunesse, Mme Huytebroeck. Une belle façon de mettre en avant le travail accompli durant la semaine par les participants. Et le fait de pouvoir expliquer son œuvre à une Ministre, c'est encore mieux.

Patrick Jacquemin



empreintes asbl

découpée en 10 étapes pour aider à construire collectivement le changement.

Pour soutenir ce processus, l'outil propose des fiches situations pour discuter et se questionner, des fiches focus pour s'informer et alimenter la réflexion, des pistes pédagogiques pour faire le lien avec les apprentissages, des idées d'activités pour se mettre en mouvement et des fiches Acteurs, pour inviter chacun à prendre sa place et

à s'exprimer.

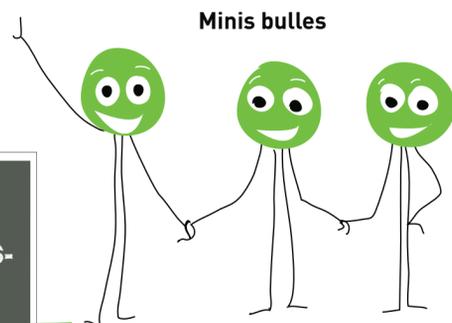
Des ateliers d'expérimentation sont organisés pour les personnes qui souhaitent se familiariser avec l'outil (contactez cordes@cordes-asbl.be).

Alors, à table ?

Annick Cockaerts

Pour en savoir plus :

www.cordesasbl.be/outils/se-mettre-table.html - 02 538 23 73



Minis bulles

LE DOMAINE DE MOZET ET LES GUIDES, UNE HISTOIRE QUI DURE DEPUIS 50 ANS.

Le samedi 12 octobre, Empreintes proposera un stand avec des animations dynamiques lors de la fête des 50 ans d'appartenance du Domaine de Mozet aux Guides Catholiques de Belgique. Tests à l'aveugle, démonstration d'outils ludiques et jeux seront au rendez-vous pour sensibiliser les Guides à l'Éducation relative à l'Environnement ! Dès 14h, des stands seront prévus pour les Horizons, les animateurs, les staffs d'Unité, les formateurs, les cadres de Région et leurs familles. Ils seront suivis en fin d'après-midi par des spectacles déambulatoires dans le magnifique Domaine de Mozet. Les festivités finiront en apothéose vers 20h avec un fabuleux spectacle de clôture.

Pour en savoir plus :

<http://www.guides.be/50-ans-d-histoires-de-foulards>

SALON DU VOLONTARIAT

Le troisième Salon du volontariat aura lieu à l'Arsenal à Namur le 23 et 24 octobre 2013. Organisées par la Plateforme francophone pour le Volontariat, l'Institut Félicien Rops, le CPAS et la Ville de Namur, ces deux journées permettront de découvrir des dizaines d'associations qui recherchent des volontaires pour réaliser leurs projets. Au programme également: des ateliers et conférences abordant les aspects légaux, économiques et sociaux du volontariat. C'est gratuit et facile d'accès!

Pour en savoir plus :

<http://volontariatnamur.jimdo.com>



LES PETITS DÉJEUNERS OXFAM

Tous aux petits déjeuners Oxfam!

Cette année, les petits déjeuners Oxfam vont connaître deux nouveautés. Ils se déroulent désormais en octobre, en clôture de la semaine du commerce équitable et proposeront des produits issus de l'agriculture paysanne du Nord. Pour le reste, la formule reste la même et vous permettra de participer en famille ou entre amis à la découverte de produits responsables et durables.



Pour en savoir plus :

<http://www.oxfammagasinsdumonde.be>

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:
7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:
Patrick Jacquemin
Thomas Englebort

Comité de rédaction:
Thomas-Pierre Gérard
Sophie Henin
Etienne Cléda

Ont également participé à ce numéro
Julie Tordoir
Annick Cockaerts
Gaëlle Abbrassart
Mathieu Leclef

Maquette & Mise en page:
Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



Sommaire

Dossier Le gaz de schiste, aubaine ou mirage ?

Zoom sur : La quinzaine nature

Nos Empreintes : « Affiche ton énergie » devant la Ministre de la Jeunesse

EDITO

De la neige subtropicale et de l'eau qui prend feu !

Penser global, agir local ! C'est bien dans ce créneau que s'inscrit ce Bulles vertes 42 en vous emmenant en Russie, aux USA et à Namur.

Commençons par la Russie et les prochains Jeux Olympiques d'hiver. Autant le dire directement, les JO actuels collent de moins en moins avec l'idéal olympique des débuts. Bon d'accord, il y a toujours des athlètes provenant du monde entier qui s'entraînent de longs mois (voire des années) pour y briller ou tout simplement y participer. Mais à part ça, soyons clairs, les JO sont avant tout devenus un gros business et un enjeu politique énorme.

On ne s'étonnera donc pas que les prochains JO d'hiver se déroulent dans une station balnéaire russe jouissant d'un climat subtropical humide et située dans le Caucase, une région politiquement instable. Le fait qu'on ne soit pas sûr d'avoir assez de neige pour les épreuves de ski n'a pas semblé inquiéter le CIO outre mesure au moment de choisir la ville hôte. Pas plus que les questions écologiques, les droits de l'homme n'ont apparemment pas pesé dans ce choix car il faut bien l'avouer, dans ces domaines, la Russie ne peut pas prétendre à une médaille.

Pendant ce temps, l'oncle Barack multiplie les bons résultats économiques à coup de fraction (hydraulique) avec le gaz de schiste (shale gas). Vous savez, cette nouvelle ressource innovante qui a permis aux USA de connaître un regain de croissance écono-

mique inespéré pendant que le reste des pays « développés » est toujours englué dans une crise économique sans fin. Malheureusement, cette poule aux œufs d'or ne permettrait pas encore de faire une omelette sans casser d'œufs. Résultats, la santé publique et l'environnement sont encore sacrifiés sur l'autel de la croissance. Et le fait que l'eau du robinet soit devenue inflammable* dans certaines régions ne semble pas inquiéter les autorités US.

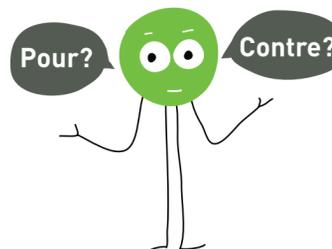
Heureusement, il existe des personnes déterminées à ce que la Terre tourne rond et qui sont prêtes à donner de leur temps pour une cause, un projet. Si vous êtes de celles-là, alors rendez-vous ces 23/24 octobre au troisième salon du volontariat qui se tiendra à Namur!

Patrick Jacquemin

* Les produits chimiques utilisés pour la fragmentation des roches, en se répandant dans les nappes phréatiques, rendraient les réserves d'eau potable « inflammables », comme le montre Gasland, le documentaire de John Fox.

FILLE OU GARÇON ? LE " TROISIÈME SEXE ", BIENTÔT RECONNU EN ALLEMAGNE

Attribuer un sexe à un enfant le plus tôt possible, c'est prendre une décision sans toujours connaître la réalité du futur. Ces interventions sont lourdes, et parfois coupées à la prise d'hormones. Pourquoi les pratiquer dès la naissance ? Ce serait sans doute mieux d'attendre que le patient soit en âge de décider lui-même de son sexe. En Allemagne et en Suisse, le sexe ne figure pas sur la carte d'identité, ce qui permet aux personnes qui ne correspondent pas aux stéréotypes attendus de ne pas devoir se justifier dès qu'ils montrent ce document.



Grandir sans savoir si on est une fille ou un garçon ne doit pas aider à se construire. Et quand on sait combien les enfants peuvent être cruels entre eux, ça pourrait causer plus de tort que de bien. Si ce n'est qu'un problème administratif, pourquoi ne pas leur attribuer un sexe à la naissance en leur donnant la possibilité de changer par la suite. Ce serait sans doute moins cruel que de laisser un enfant dans une situation qui engendrerait des situations gênantes tout au long de sa vie.

LE POINT

Le 1^{er} novembre, l'Allemagne sera le premier pays européen à reconnaître le troisième genre, à savoir les enfants pour lesquels aucun genre n'a pu être déterminé à la naissance. Si cette décision est saluée par l'Organisation Internationale des Intersexués, ils estiment que cette reconnaissance devrait également être accessible à tous, et pas seulement aux personnes déclarées comme « inclassables » au moment de leur naissance.

Prolongez votre lecture sur WWW.BULLESVERTES.BE et accédez à plus de contenu (vidéos, articles de presse et photos)



Pour en savoir plus :

bullesvertes/pouroucontre/42

DES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER BLANCS COMME NEIGE ?



Des vertes et des pas mûres!

Pékin en 2008, Russie en 2014, peut-être Dubaï en 2020... On entend beaucoup parler des Jeux Olympiques, mais pas toujours pour des raisons sportives. Les droits de l'homme ont retenu l'attention en 2008 à Pékin. Cette fois-ci, ce sont les droits des minorités sexuelles, l'environnement, et les droits de l'homme qui font débat. C'est une nouvelle loi interdisant la « propagande » homosexuelle devant les mineurs qui a lancé la controverse. La loi serait tellement floue qu'un couple se tenant la main pourrait être poursuivi. Devant les craintes de

la communauté internationale, la Russie a garanti des jeux sans discrimination envers les gays, tout en interdisant les manifestations. La communauté gay ne pourra donc pas manifester son opposition à la loi.

Mais ce n'est que la pointe émergée de l'iceberg. Il y a 48 km de distance entre le parc olympique et le pôle Krasnaïa-Poliana, où se dérouleront une partie des jeux. Pour relier les deux, une voie rapide est en cours de construction. Le problème est que cette voie se trouve dans le parc national de Sochi, site classé par l'UNESCO. Entre 2000 et 4000 hectares de forêt ont été abattus. Les berges de la rivière sont souillées par les travaux de construction. Le sol est fragilisé, augmentant les risques de glissement de terrain. C'est tout l'écosystème qui est menacé. On peut aussi se



A quand des Jeux Olympiques qui respectent ses propres valeurs?

demander quelle est la cohérence d'organiser des jeux d'hiver dans une station balnéaire qui peut se vanter d'avoir 9°C de moyenne en février... soit 1,1°C de plus qu'à Madrid ! De nombreuses entorses à la loi ont été constatées. Ainsi, les études d'impact ont été bâclées. Les travaux ont commencé sans permis. Certaines lois de protection de l'environnement ont été modifiées spécialement pour les Jeux Olympiques. Les procédures d'expropriation n'ont pas toujours été respectées : certaines familles ont été expulsées de force, sans compensation. Pour d'autres, la

compensation était largement inférieure à la valeur de leurs maisons. De nombreux travailleurs migrants (16000, quand même !) n'ont pas été payés, se sont fait confisquer leurs passeports, devaient travailler 12 heures par jour avec un jour de congé par mois, sans contrat, dans des conditions d'hygiène déplorables.

Le budget pour la construction des infrastructures a fortement augmenté pour atteindre 50 milliards de dollars, faisant des jeux de Sochi les jeux les plus chers de l'Histoire. La corruption est pointée du doigt comme responsable des retards dans les

travaux et du dépassement des budgets.

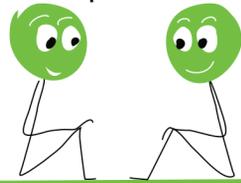
On le voit, les Jeux Olympiques sont loin d'être « tout beaux tout propres ». C'est d'autant plus étonnant (et hypocrite) que le CIO*, dans sa charte, dit s'engager pour le respect des droits de l'homme, en faveur de la lutte contre les discriminations, et « soutenir une approche responsable des problèmes d'environnement ». A quand des Jeux Olympiques qui respectent leurs propres valeurs?

Thomas Englebert

* Comité International Olympique

JEUNE & SYNDICALISTE !

Pourquoi pas toi?



Pierre, responsable des jeunes CSC* et Président du Comité des Jeunes de la Confédération Syndicale Internationale, nous parle de son engagement.

Qu'est-ce qui t'a amené à t'engager pour les jeunes CSC ?

En tant qu'étudiant, j'étais déjà fort engagé dans différents projets : mouvement de jeunesse, kot à projet. J'ai toujours aimé porter des mouvements et en être responsable. J'ai eu également une réflexion pendant mes études sur les inégalités sociales, sur les changements sociaux, jusqu'à m'engager à gauche.

Je pense que c'est ce qui a plu à mes employeurs, qui m'ont engagé comme permanent à la CSC. Et là, au contact avec les gens, j'ai eu la conviction que les réflexions que j'avais pu avoir durant mes études, toutes les théories sur les inégalités, étaient justes : pour beaucoup de monde, les hommes sont considérés comme des outils qu'on use et puis qu'on jette, sans remords. C'est pour ça que j'ai poussé plus loin mon engagement, en tant que responsable des jeunes CSC et Président du Comité des Jeunes de la Confédération Syndicale Internationale.

Les jeunes CSC, sont une Organisation de Jeunesse liée à la Confédération des Syndicats Chrétiens

Qu'est-ce qui te motive dans cet engagement ?

Le combat est juste. Ça en vaut la peine, même si parfois c'est difficile. La propagande capitaliste est rentrée dans tous les esprits : on cherche la cause des problèmes dans le comportement des gens, sans jamais rechercher les raisons sociales qui poussent les gens à se comporter comme cela. Je veux me battre contre cette culpabilisation : non, tous les problèmes que vous avez ne sont pas de votre faute. Je crois vraiment dans la phrase « la solidarité est le pouvoir de ceux qui n'en ont pas ».

J'aimerais faire percoler un discours sur un autre modèle de société. Et ça marche, petit à petit, on peut changer les mentalités. Ce n'est pas toujours facile : on évite le pire, mais on en fait jamais assez. On met les mains dans le cambouis, ça nous est parfois reproché.

Quel type d'actions menez-vous ?

Nous faisons des formations, on va sensibiliser au festival de Dour et dans les écoles sur la sécurité sociale et les syndicats. On fait des manifs, des actions symboliques, comme un combat de catch pour illustrer la compétition entre travailleurs et jobistes. Chaque groupe de jeunes à un projet à long terme à l'étranger.

Propos recueillis par Thomas Englebert

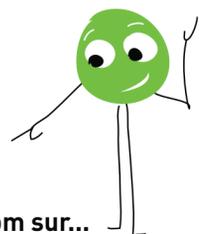
LA QUINZAINE NATURE

Si je vous dis nature à Namur? Pensez-vous avoir assez de vos 10 doigts pour compter les espaces verts qui s'y trouvent ? Et bien non ! Surpris ? Alors rendez-vous du **5 au 20 octobre à la quinzaïne nature de Namur**. Cet événement, organisé par la ville de Namur, est la vitrine des particuliers et associations qui se mobilisent pour la mise en valeur et la défense de la nature. A cette occasion, Namur s'habille de vert et s'ouvre aux curieux de nature.

Au programme : expos, balades, marché aux anciennes variétés, conférences, ... C'est l'occasion aussi de découvrir des aspects insolites de Namur : les expos ont pour écrins les bâtiments et sites les plus prestigieux du vieux Namur et, parmi les balades, certaines offrent de découvrir les arbres du parc Louise-Marie la nuit ou encore de cuisiner quelques plantes glanées çà et là. Empreintes participe ! 2 balades et 2 expositions animées seront proposées aux écoles namuroises. Au choix : la visite des anciennes carrières d'Asy Moulin (situées à deux pas du centre-ville), un « parcours urbain nature » dans le centre de Namur, l'expo « Zoom sur le micro » dans le jardin de Mundo N et l'expo « chercheur d'eau » dans le village du festival nature Namur.

Gaëlle Abrassart

Pour en savoir plus : bullesvertes/zoomsur/42



Zoom sur...

LE GAZ DE SCHISTE, AUBAINE OU MIRAGE ?

Dossier



Le gaz de schiste dites-vous?

Inconnu ou presque dans nos foyers il y a encore un quart de siècle, le gaz naturel a fait une percée extraordinaire au cours de ces dernières années.

Mais quelle est la particularité de ce gaz dont on parle tant et qui alimente les débats ? Le mot « gaz » vient du grec « khaos », qui signifie « masse confuse ». Le gaz est donc une substance qui n'est ni liquide ni solide. Par exemple, l'eau sous la forme de vapeur est un gaz. On utilise également ce mot pour parler de matériaux qui se trouvent, à l'état naturel, sous forme gazeuse.

Le schiste quant à lui est une roche qui peut

se diviser en feuillets. L'ardoise, par exemple, en fait partie. Ce mot vient du grec « skhistos » qui signifie « fendu ». **Le gaz de schiste est donc un gaz qui se forme dans le sol au moment où la roche se décompose.**

Afin de le trouver, il est nécessaire de creuser de 1 à 3 kilomètres sous nos pieds. L'extraction de ce gaz exige dès lors la production de fissures dans la roche de sorte que le gaz puisse s'échapper de manière contrôlée du trou de forage. Selon l'Agence internationale de l'Énergie, il y a environ 920 milliards de mètres cubes de gisements de gaz non conventionnels dans le monde. Ils dépassent

les gisements conventionnels et, dès lors, peuvent constituer une importante réserve d'énergie dans le monde.

Pour compléter le tableau, on peut dire que le gaz de schiste intéresse fortement les États qui en possèdent dans leur sol pour développer leur économie et leur indépendance énergétique. Mais les nuisances engendrées pour son approvisionnement sont à mettre dans la balance, tout comme le fait que cette nouvelle ressource pourrait retarder l'émergence de nouvelles énergies plus durables.

Sophie Henin

Et l'écologie dans tout ça ?

Pour certains, le gaz de schiste est une étape intermédiaire avant une utilisation plus massive des énergies renouvelables. Il a l'avantage de diminuer la dépendance aux pays producteurs de pétrole et sa production et son transport sont moins coûteux et plus stables.

Malheureusement, la technique d'extraction du gaz est problématique. L'eau utilisée pour le forage ramène à la surface toute une série de substances chimiques (méthane, cuivre, acide sulfurique, etc.). Une pollution considérable frappe alors l'atmosphère dont la principale est le rejet de méthane, gaz à effet de serre 20 fois plus puissant que le CO₂. Au niveau de l'eau, le bilan n'est pas bon non plus. Beaucoup d'eau est nécessaire et il y a un risque de contaminer les nappes phréatiques avec des effets inattendus comme l'eau du robinet qui s'enflamme (phénomène illustré dans le documentaire « Gasland »).

Autres conséquences : la dégradation du paysage et des écosystèmes avec la multiplication des puits d'extraction et les risques de petits tremblements de terre.

Si l'indépendance énergétique est souhaitable, elle ne doit pas se faire à n'importe quel prix !

Julie Tordoir

* Les produits chimiques utilisés pour la fragmentation des roches se répandant dans les nappes phréatiques rendraient les réserves d'eau potable « inflammables » comme le montre « Gasland », le documentaire de Josh Fox.



Eugène-Edward



oecd-iea

Ça rapporte, le gaz de schiste ?

Exploiter le gaz de schiste paraît exceptionnellement avantageux pour tous les pays qui en ont sous leurs pieds!

Imaginons : un pays importe massivement du gaz, du pétrole et de l'électricité. Pour cela, il dépend de pays exportateurs qui prennent alors beaucoup de pouvoir. Que se passerait-il si l'un d'eux décidait d'arrêter la livraison de gaz ? Comment les habitants de ce pays se chaufferaient-ils en hiver ? Et l'industrie pourrait-elle fonctionner sans gaz ? Et si les prix augmentent, que va-t-il se passer ?

Le gaz de schiste est donc un véritable trésor pour les pays qui en possèdent dans leur sol. En se lançant dans l'exploitation de gaz de schiste, un pays peut espérer diminuer sa dépendance vis-à-vis de ses fournisseurs habituels, augmenter la compétitivité de ses industries, diminuer le nombre de personnes sans emploi et, cerise sur le gâteau, le prix du gaz baisserait considérablement !

Le gaz de schiste, une aubaine économique !

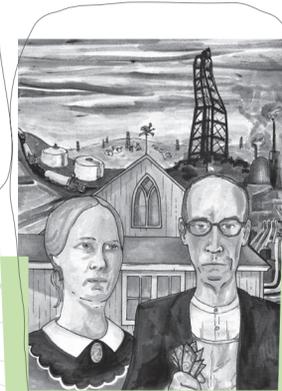
Du côté du secteur des énergies renouvelables, on est en revanche nettement moins heureux de cette solution. Premièrement, le besoin d'énergie verte sera moins criant. Et deuxièmement, il y a un risque pour que le développement des énergies renouvelables ne soit plus une priorité.

L'enjeu est énorme, les questions complexes. Et vous, vous croyez au miracle ?

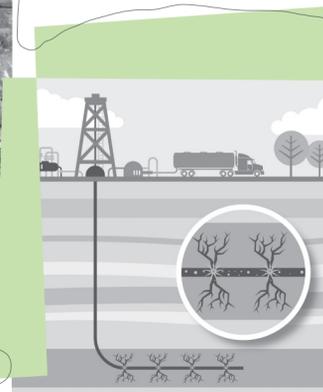
Thomas Englebert

Gaz conventionnel/non conventionnel

Le gaz conventionnel peut se résumer aux poches et types de gaz facilement accessibles et exploitables. A l'inverse, le gaz non conventionnel (gaz de schiste, gaz de houille, gaz compact) nécessite des méthodes d'extraction complexes et coûteuses.



Parodie de la célèbre peinture de Grant Wood, « American Gothic »



Oil in Michigan

Les États-Unis ont passé le cap !

Les États-Unis, zone riche en gaz de schiste, ont foré près de 500.000 puits permettant ainsi la création de plus d'un demi-million de nouveaux emplois au Texas, en Pennsylvanie et en Ohio. Le gaz de schiste représente 14% de la production de gaz aux USA et, selon les estimations, leurs réserves sont parées pour 100 ans ! Les consommateurs, contents de cet essor, voient le prix du gaz naturel diminuer de moitié. Véritable révolution qui remet en doute l'efficacité de l'industrie du charbon, des centrales nucléaires et des entreprises tournées vers les énergies renouvelables.

Cette nouvelle ruée vers l'or durera le temps que les réserves s'épuisent. Et après, que se passera-t-il dans ces régions qui auront connu un boom démographique et économique ? Pas sûr que nous nous dirions vers un happy end comme on a l'habitude d'en voir à Hollywood.

Julie Tordoir

En Europe le débat fait rage

Certains pays (comme la Pologne) se lancent dans l'exploitation du gaz de schiste, tandis que d'autres (la France par exemple) ont décidé de l'interdire. L'Union Européenne cherche un accord entre les pays pour harmoniser les exigences environnementales.

Pour en savoir plus :

Film et documentaires sur le sujet : « promised land » réalisé par Gus Van Sant avec Matt Damon « Gasland » de Josh Fox et « Truthland contre Gasland », <http://bullesvertes.be/dossier/gaz-de-schiste>



L'ASBL Empreintes, c'est de nombreuses formations, actions, outils, visant à sensibiliser chacun sur son environnement, et cela depuis plus de 30 ans.

Et depuis peu, un tout nouveau projet voit le jour : le groupe d'action d'Empreintes.

Le concept est simple : autour de toi, dans ton quartier, ton école, il y a des choses qui te révoltent. Tu aimerais faire bouger les choses, agir sur ton environnement, mais tu ne sais pas toujours comment faire, par où commencer... le groupe d'action d'Empreintes est là pour toi !

UN GROUPE D'ACTION VOIT LE JOUR À EMPREINTES !

Faire partie de ce groupe, c'est l'occasion de débattre, de rencontrer des jeunes qui partagent les mêmes préoccupations que toi, et de faire des actions concrètes pour l'environnement.

Le premier projet du groupe d'action sera de construire des bancs. Les bancs seront légers, facilement transportables, pour que les jeunes puissent le déplacer facilement où ils le veulent. L'objectif est de prendre plus de place dans la ville, que chacun puisse s'asseoir où il le veut, et en profiter pour parler, rencontrer des gens, se détendre... Les bancs seront construits en matériaux de récupération : Tu es le bienvenu, pas besoin d'être bricoleur ni d'avoir un gros budget pour créer également un banc !

Intéressé? Motivé? Contacte-nous par email... Le groupe d'action pourra te rencontrer, t'accompagner dans la construction...

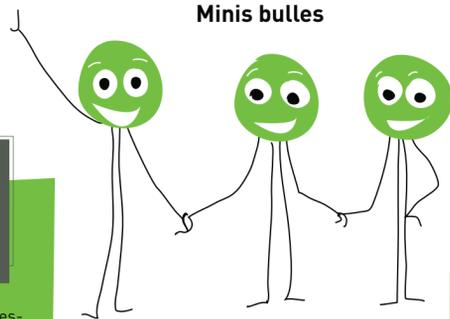
Thomas Englebert

Un banc pour tous !



crédit photo : pasuam76

Minis bulles



MÉDIAS PLUS VERTS QUE NATURE

Pour tous ceux qui sont intéressés par les médias et la nature, l'ASBL Média Animation met à disposition un livre : « Médias plus verts que nature - L'exploitation du thème de l'environnement dans les médias ». Média animation est une association qui a comme projet de former à l'autonomie critique face aux médias. Leur nouvelle publication part du constat que la nature est abordée selon deux thèmes dans les médias : le désastre écologique et le paradis perdu. Peu de place pour un autre angle plus nuancé.

Fort de ces constats et en partant de la nature dans les médias, l'outil propose d'analyser les médias et leurs fonctions dans notre société.

A commander à Média Animation Asbl par Tél : 00 32 (0)2 256 72 33 ou par mail : p.caronchia@media-animation.be (18€)

Pour en savoir plus : www.media-animation.be



L'ÉNERGIE ET LES CONFLITS : LE CAP MAGAZINE FAIT LE POINT

Le CNAPD* publie le magazine CAP**. L'objectif de ce magazine est de partir d'une thématique qui nous concerne tous : l'énergie. En effet, nous l'utilisons quotidiennement, que ce soit pour nous déplacer, nous chauffer, manger, etc. Partant de là, le CAP aborde la question des conflits dus à cet élément vital de nos vies.

Les enjeux de l'accès à l'énergie sont énormes, et sources de nombreuses tensions, voire de guerres. Le CAP se propose de nous aider à mieux comprendre ces problématiques, avec l'objectif de favoriser la paix, de nous aider à devenir des citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires.

* Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie

** Citoyen Acteur de la Paix

Pour en savoir plus : www.cnapd.be



LIBÉREZ BARBIE OUVRIÈRE !

Chaque année, des drames ont lieu dans des pays du tiers-monde : des centaines de personnes, souvent des femmes, meurent dans des accidents du travail.

A côté de ces événements médiatisés, c'est chaque jour des travailleurs qui travaillent pour un salaire indécent, dans de mauvaises conditions de travail, sans aucune sécurité...

AchAct est une plateforme de 25 organisations (des syndicats, des ONG, des associations...). Son objectif est « d'améliorer les conditions de travail et [de] renforcer les travailleurs dans des secteurs de l'industrie légère largement mondialisés où les femmes constituent la majorité de la main-d'œuvre ».

Mattel, le fabricant de la célèbre poupée Barbie, exploite sans vergogne les travailleuses chinoises.

Envoyez une lettre à Mattel pour faire savoir que vous n'acceptez pas cela ! En 2 clics, c'est fait.

Pour en savoir plus : www.achact.be



Sommaire



Bulles Vertes

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#43 Oct-Nov-Déc 2013

Dossier : Le coton et ses alternatives

Pourquoi pas toi ? : potager collectif

Nos Empreintes : Un groupe d'action voit le jour à Empreintes !

EDITO

Bulles vertes, un magazine pour les jeunes, écrit par des jeunes

Bulles vertes, Le magazine que tu tiens entre tes mains, est

un trimestriel publié par Empreintes, une asbl d'éducation relative à l'environnement. Il a comme objectif d'informer et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, d'aider les jeunes à comprendre la société, d'offrir un espace d'expression, ainsi que d'inciter les jeunes à être acteurs.

TO FISH OR NOT TO FISH ?

Pour

Le poisson possède d'excellentes qualités nutritionnelles : sa chair contient des vitamines et des protéines de qualité, du phosphore, des acides aminés, des bonnes graisses et les fameux acides gras : les Oméga-3. Bref, un cocktail de bonnes choses accomodées dans nos assiettes de gastronomes.

De plus, le poisson constitue une alternative à la viande, qui pose un autre problème : 70% des terres à usage agricole sont directement ou indirectement consacrées à l'élevage et 35,5% du volume des céréales produites dans le monde servent à nourrir les animaux d'élevage. 15 500 litres d'eau et 10 kg de fourrage ou céréales sont nécessaires pour produire un kg de bœuf. Faites le calcul, si l'on décidait de nourrir les 925 millions de personnes sous-alimentées dans le monde avec ces céréales...



La pêche n'est pas toujours aussi paradisiaque...

Crédit photo : Jeanne Merjoulet



Contre

75% des réserves de poissons dans nos océans sont surexploitées, épuisées ou en passe de l'être, ce qui déséquilibre fortement les écosystèmes. Sur 3 kg pêchés, 2 kg sont perdus car considérés comme impropres à la commercialisation. Pas besoin d'être un grand scientifique pour dresser un constat alarmant : sans consommation durable, les ressources ne sont pas inépuisables.

Quant à l'aquaculture d'où sont issus 57% de la production, force est de constater que les techniques développées au nom du progrès et du développement économique échappent souvent au bon sens : il faut dans ce cas 2,5 à 5kg de poisson sauvage (sous forme de croquettes) et 5 kg de pétrole pour produire 1 kg de poisson d'élevage. A cela s'ajoute un cocktail de pesticides et d'antibiotiques pour limiter les effets négatifs de la concentration (maladies et parasites).

Additionnons également les effets négatifs du transport de ces produits qui viennent majoritairement de l'étranger (le pangasius vient du Vietnam par exemple), mais également des normes de production et des conditions de travail qui ne sont pas toujours très « fair trade ».

En lisant ces lignes, vous penserez très certainement, et à raison, que ces nouvelles sont une fois de plus éco-pessimistes, mais elles reflètent simplement une triste vérité. Alors, quelles sont les pistes de solution et de changement ?

Consommons intelligemment : pas d'espèces menacées, des produits locaux et bio pour les poissons d'élevage ou labellisés MSC pour des poissons pêchés durablement. De cette manière, nous préserverons nos plans d'eau, rivières et océans.

Pour en savoir plus :

www.wwf.be (Save our fish) et rapport 2010 de la FaO www.fao.org
Retrouvez nous sur notre site internet www.bullesvertes.be pour plus d'infos

Et si tu as la fibre journalistique et que tu es tenté par une expérience dans un comité de rédaction, viens nous rejoindre!

Bonne lecture,

Thomas Englebert

Belgique—België
P.P.—P.B.
5000 Namur 1
BC 4429

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De octobre 2013 à
décembre 2013
Agrégation n° F207216

UN TOUT NOUVEAU COMITÉ DE RÉDACTION

En plus de la nouvelle année, il existe un autre évènement à fêter : ce numéro a été rédigé par un tout nouveau comité de rédaction ! En font partie Elise, Hadrien, Jules, Marie, Thomas... Ils ont décidé de s'embarquer dans cette belle aventure qu'est la rédaction de Bulles Vertes. Merci à eux !

Merci à Patrick, le chargé de communication d'Empreintes, ainsi qu'à Cécile Van Caillie, notre graphiste depuis le n°30.

Merci à tous les relecteurs, habituels ou occasionnels, qui ont pris ou prennent le temps de scruter chaque texte.

Merci également à tous les membres des précédents comités de rédaction, qui ont permis au magazine de vivre et de s'enrichir des passages de chacun.

Enfin, merci à toi, lecteur de Bulles Vertes!

LE POINT

Le Belge mange du poisson une fois par semaine et cette tendance de consommation est à la hausse. Au niveau mondial, elle a augmenté de 70 millions de tonnes par rapport à 1950. Si les techniques de pêche ont fortement évolué et permettent la pêche en haute mer (43% de la production), on assiste parallèlement au développement de l'aquaculture (57%). Mais qu'est-ce qui se cache derrière? Manger du poisson, est-ce encore vraiment une bonne idée ?

Marie Pierret

COMMANDEMENTS ÉCOLOGIQUES



Des vertes et des pas mûres!

certains consomment trop et ils le font donc au détriment d'autres (les riches s'opposent aux pauvres).

Les ressources sont limitées, certains en prennent trop. Les ressources (mêmes vitales) sont donc mises en compétition, ce qui risque de nous mener à des conflits.

Une régulation de la production et de la consommation est nécessaire pour éviter la violence et pour la justice.

Le constat écologique...

Les ressources naturelles sont limitées. Notre mode de vie ne prend pas en considération ces limites. Ce 22 août, nous avons dépassé la quantité de production et de consommation que la terre peut offrir annuellement. De manière générale nous vivons donc à crédit en privant les générations futures. Plus particulièrement, aujourd'hui,

En Europe, on jette 282 kilos alimentaires par seconde! alors que la faim est toujours meurtrière.



Nous acceptons la pollution de l'eau, de l'air, des sols, le risque nucléaire... Nous acceptons également (ou du moins nous subissons) une évasion fiscale de 2000 000 000 000 € par les plus fortunés? et des politiques d'austérité touchant les plus pauvres...

En effet, le gouvernement fédéral belge actuel a accepté la dégressivité des allocations de chômage et le renflouage des banques privées par le labeur du peuple. N'est-il pas temps que d'autres options orientent la voie du monde ?

... nous renvoie à la raison

Que devons-nous faire ? Nous limiter. Nous limiter pour la paix et la joie. Nous devons nous imposer démocratiquement des diktat écologiques c'est-à-dire, sociaux et naturels (Voir le nou-

veau Manifeste pour une dotation inconditionnelle d'autonomie - pour un aperçu précis d'un résultat positif possible).

L'article se veut interpellant car il est temps de changer. Il se veut aussi engagé pour un idéal, un résultat concret : celui d'une vie plus respectueuse de l'humain (refuser de prendre trop; partager) et de la nature (ne pas l'épuiser, ni la polluer ; la remercier). En route pour cette vie heureuse ; « conviviale » diront certains (Voir nouveau Manifeste convivialiste : Déclaration d'interdépendance); « joyeuse » diront les partisans de la simplicité volontaire © ...

Jules Piraux

1 Site : Planetoscope, Gaspillage alimentaire en Europe. <http://www.planetoscope.com/Autre/1363-gaspillage-alimentaire-en-europe.html>

2 Cf. Fraude et évasion fiscales : ces 2 000 milliards qui plombent l'Europe, par MyEurope, info, 16/10/2013.

POTAGER COLLECTIF



Pourquoi pas toi?

Claire Guns, 22 ans, originaire de Godinne, diplômée en Techniques de Gestion Agricole à ISiA à Huy, et maintenant en 1^{ère} année d'Ergothérapie au Barbou à Liège. Elle est engagée dans un potager collectif.

Ce projet, il représente qui pour toi?

C'est bien beau d'apprendre à cultiver en théorie (via mes études) mais je ne savais même pas comment faire pousser une carotte ! Avec une amie on a finalement décidé de s'investir dans un potager collectif. C'était une bonne occasion pour se retrouver aussi.

Très vite, prendre le temps une fois par semaine pour aller voir comment le potager évoluait est devenu un plaisir. Cela m'a permis de m'aérer l'esprit et de me ressourcer.

Débutantes, nous avons d'abord appris via des amateurs ayant suffisamment d'expertise pour nous aiguiller... Après nos débuts, nous avons tenté d'innover avec la création d'une spirale aromatique (répartition de pierres permettant de la chaleur et de l'humidité). Puis, un compost a aussi été mis sur pied grâce à quelques conseils d'amis (celui-ci nous permettant une autonomie totale). Nous avions dans l'idée de rendre ce potager un peu plus pédagogique et ludique, en faisant un partenariat avec des enseignants locaux.

Un éducateur du Collège et quelques jeunes motivés ont commencé à jardiner juste à côté du potager communautaire (un bon début !).

Une institutrice primaire du Petit Collège de Godinne a également montré l'envie d'initier des ateliers au potager. Très portée sur la question de la nature et de la biodiversité, elle a axé ses cours de sciences sur le sujet. Elle avait déjà commencé la découverte des animaux et des insectes donc, naturellement, l'activité « découverte du potager » semblait être une suite pédagogique intéressante.

Comment fonctionnez-vous?

Au début, tout le potager était collectif, mais il a fallu attribuer des parcelles pour limiter le travail et cela a plutôt bien fonctionné. Maintenant qu'une partie du potager est prise en main par les enfants et l'institutrice, il faudrait un « accueillant » qui les guiderait dans cet apprentissage ! Nous espérons pouvoir trouver une personne qui offrirait une heure par semaine de son temps



Credit photo : Franck1611

pour transmettre son savoir aux plus jeunes et faire germer une graine en eux. Pour pouvoir suivre mes études, je passe finalement le relais car, comme le dit Candide dans « Candide ou l'Optimisme » de Voltaire, « il faut cultiver notre jardin ». Dès qu'il y a un espace de verdure, la rencontre et le travail collectif peuvent s'y développer, alors, à toi de jouer !

Hadrien Wilputte

UN MUSÉE DU CAPITALISME OUVRE SES PORTES À NAMUR !

« Capitalisme » c'est un mot que vous entendez régulièrement, non ? Mais concrètement, que veut-il dire? Pourquoi déchaîne-t-il tant les passions ? Est-il toujours d'actualité ?

Si tu as envie d'en apprendre plus sur ce sujet, de répondre à quelques-unes de ces questions, Alors viens visiter le musée du capitalisme !

Ce projet est né il y a un an, grâce à un groupe de jeunes bénévoles. Après avoir visité un musée du communisme à Prague, ils ont décidé de créer l'équivalent mais pour le système capitaliste.

L'objectif est de définir le capitalisme, de montrer les espoirs qu'il a soulevés, ainsi que les limites que ce système engendre. Le tout de manière ludique, participatif, accessible.

Le musée du capitalisme a pour ambition de donner des outils à chacun pour comprendre le monde qui nous entoure. En expliquant l'origine de ce système, la volonté est de faire prendre conscience que notre système n'est pas un absolu : d'autres

Zoom sur...



façons de fonctionner existent, ont existé avant, et existeront après. Ce qui existe maintenant et qui semble parfois si « naturel » changera un jour!

D'ailleurs, la fin de la visite, tu pourras découvrir quelques alternatives existantes: d'autres façons de fonctionner existent ici et maintenant, en Belgique.

Pour plus de renseignements, Rendez-vous sur le site internet du musée www.museeducapitalisme.org ou à la bibliothèque de l'Université de Namur, rue Grandgagnage (ouvert de février à juin 2014).

Thomas Englebert



L'ÉQUIPE DU MUSÉE À ESPERANZARH

LE COTON ET SES ALTERNATIVES

Dossier



Il est doux, chaud et extrêmement pratique. Regardez votre étiquette de pull, la matière de vos essuies de cuisine, le textile utilisé pour les compresses stériles, le tampon utilisé pour appliquer votre produit de beauté ou un désinfectant. Le coton est omniprésent et s'est imposé partout dans nos vies devenant irremplaçable... Ou presque ! En effet, il existe des matières qui résistent encore et toujours à l'envahisseur

du marché textile. Des plantes bien de chez nous, faciles à cultiver et beaucoup plus respectueuses de l'environnement. Longtemps mises de côté à cause de l'arrivée du coton plus facile à traiter une fois récolté, elles surfent sur la vague écologique pour revenir sur le devant de la scène. Nous allons vous les présenter ici : chanvre, ortie, coton bio,... Autant d'alternatives possibles au coton.

DANS LE COTON TOUT N'EST PAS BON !

C'est au XVIII^{ème} siècle que le coton arrive en Europe. D'abord produit de luxe, il ne tardera pas à se démocratiser et à détrôner les unes après les autres les différentes fibres végétales jusqu'alors utilisées dans différents domaines.

Malheureusement, la production du coton coûte cher à la terre qui le porte. En effet, pour obtenir assez de coton pour produire un t-shirt, il faut 25 000l d'eau et 140g de pesticides et d'engrais chimiques (ce qui représente 10% des pesticides et 25% des insecticides utilisés dans le monde pour seulement 3% des terres cultivées !). Et tous ces produits chimiques ne tardent pas à être emportés par les eaux de pluie et à polluer les nappes phréatiques environnantes, mettant en péril la vie des villageois voisins ainsi que celle des cultivateurs. De plus, la nécessité d'une irrigation aussi importante a des conséquences catastrophiques sur la faune et la flore des alentours, mais aussi sur les populations et le paysage. En effet, c'est à cause de cette culture intensive que la mer d'Aral est en train de s'assécher laissant derrière elle des terres stériles gorgées de sel.

Mais l'avenir n'est pas si sombre : des fermes de coton bio se développent avec le soutien de différentes sociétés européennes répondant ainsi à la demande naissante des consommateurs.



Le coton

Credit photo : Malanya

DES MATIÈRES QUI RÉSISTENT ENCORE ET TOUJOURS À L'ENVAHISSEUR

Après des siècles d'absence, les autres fibres végétales refont surface et gagnent petit à petit leurs lettres de noblesse. Alternatives écologiques au coton, elles sont pour la plupart connues depuis longtemps mais tombées dans l'oubli.

Et... euh... ça se fume ?

Le Collectif des Mères Indignées s'insurge contre un nouveau cultivateur de la région. En effet, ce dernier semblerait vouloir cultiver une plante psychotrope juste à côté d'une école secondaire !!!

Rassurez-vous mesdames ! Cette plante est du chanvre et bien qu'étant de la famille du cannabis, elle n'est pas une drogue ! Mesdames, mesdemoiselles et messieurs les étudiants, il ne sert à rien d'aller voler des plants, cette plante n'est pas dotée des principes actifs du cannabis bien connu de vos soirées. Cette espèce présente par contre beaucoup de caractéristiques très intéressantes lorsqu'il s'agit d'en extraire une fibre étonnamment résistante permettant de tisser un tissu très doux, anti-bactérien et anti-fongique! Il protège aussi des UV et ne provoque pas d'électricité statique. De plus, il absorbe la chaleur et la libère quand la température baisse. Alors, vous voyez ? Il n'a que des avantages !

... et un plan de cannabis !



Credit photo : Natubroz

Des vêtements en orties ? Mais ça gratte !!!

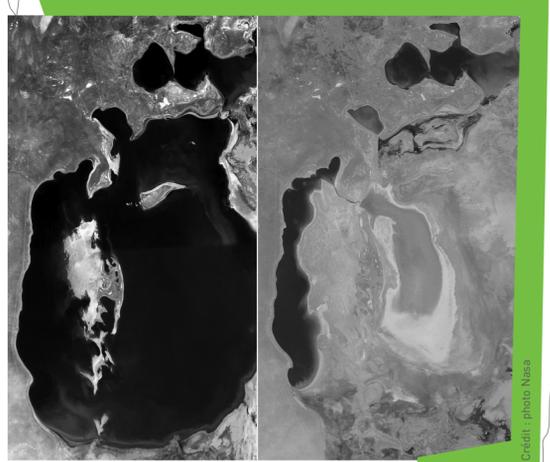
Rien qu'à l'idée de porter des vêtements en ortie ça vous chatouille et vous gratouille ? Mais non, rassurez vous ! L'ortie utilisée ici est une espèce non urticante et non pas celle qui envahit le fond de notre jardin ! Cette espèce, *Urtica nivea*, est bien plus grande que sa cousine envahissante (*Urtica dioica*). Elle peut atteindre plus de 2 mètres de haut ! Elle pousse dans les régions tempérées et était déjà connue des Gaulois qui l'utilisaient pour en faire des vêtements mais aussi des cordages et des voiles pour leurs navires. Elle était également portée comme sous-vêtements par les dames nobles au Moyen-Âge car ses fibres sont plus douces. Et par les soldats de l'armée napoléonienne car ces vêtements sont très solides, plus légers que ceux en coton et très isolants grâce à leurs fibres creuses. C'est une plante vivace, c'est-à-dire qu'elle repousse naturellement l'année suivante donc nul besoin de racheter des graines ni de ressemer. Plante rustique, elle ne nécessite aucun produit chimique et a une croissance rapide ce qui limite l'irrigation.



Des orties...

Credit photo : Rolational

La différence de superficie de la mer d'Arat, en 19 ans.



Credit : photo Nasa

SURPRENANTS TEXTILES

Un t-shirt comestible ?

Les textiles tissés à partir de fibres végétales connues depuis des millénaires ne sont pas les seules possibilités d'alternatives! En effet, la science actuelle a permis de découvrir des procédés de fabrication tout à fait surprenants à partir de matériaux pas moins originaux. Penseriez-vous un jour pouvoir déguster votre t-shirt en cas de fringale subite ? C'est le pari qu'a décidé de relever une jeune styliste allemande, Anke Domaske, et, pour ce faire, elle utilise de la soie de lait. Ce procédé est connu depuis les années 1930 car la laine étant réservée aux hommes sur le front, les femmes ont dû trouver d'autres matières pour se vêtir et Dieu sait que les femmes savent faire preuve d'imagination quand il s'agit de leur garde-robe ! Mais la soie de lait est aussi utilisée pour ses nombreux avantages : elle est anallergique² et répartit bien la chaleur, c'est aussi un tissu léger et agréable au touché tout comme la soie. Et rassurez-vous ! Le lait utilisé ici est du lait impropre à la consommation et destiné à être jeté. Le rêve d'Anke Domaske est donc presque réalisable!

Chanvre doux et anti-bactérien, ortie isolante et solide, coton bio respectueux de l'environnement, soie de lait douce, ... Vous voilà maintenant avec une foule d'idées pour être attentifs quand vous achèterez vos prochains vêtements pendant les soldes d'hiver ! Avantage non négligeable, les marques sont en général assez fières de pouvoir se montrer écolos, vous n'aurez donc aucun mal à repérer ces vêtements.

Elise Lekane

Pour en savoir plus :
http://www.notre-planete.info/actualites/actu_3594_vetements_environnement.php
<http://www.futura-sciences.com/magazines/high-tech/infos/dossiers/technologie-vegetal-textiles-585/>

1 Anti-fongique : empêche le développement de champignons et de moisissures.
 2 Anallergique : qui ne provoque pas d'allergie.



LES ANGES DE LA CONSOMMATION ÉTAIENT À NAMUR

Pour la Saint-Valentin, un petit miracle s'est produit dans les rues de Namur : des anges sont descendus du ciel pour une action symbolique sur la consommation. Etonnés de voir les humains se ruer dans les magasins pour acheter des cadeaux pour la fête des amoureux, ils ont distribués des Certificats d'Exemption de Cadeau (CEC) à tous ceux qui tomberaient sous leurs flèches, en invitant à l'offrir à son (sa) valentin(e). L'idée ? En donnant le certificat, on suggère à son (ou sa) partenaire d'offrir autre chose qu'un cadeau matériel... Quelques propositions à biffer permettent d'exprimer que le plus important, c'est d'être

ensemble : « Offre moi plutôt ton cœur / tes mains / ton temps / tes talents pour... ».

Organisée par le Groupe d'Action, cette initiative a rencontré un beau succès, dans la rue avec les passants ainsi que dans la presse. La volonté était de sensibiliser et de lutter contre la surconsommation.

Ce certificat est disponible gratuitement, sur demande ou sur le site internet d'Empreintes. Un concours sera bientôt lancé pour créer un certificat pouvant servir pour toutes les occasions.

Thomas Englebert

Pour en savoir plus : <http://groupeaction.tumblr.com> www.empreintesasbl.be/st-valentin



Bulles Vertes en fête

Tous ceux qui, de près ou de loin, sont impliqués dans Bulles Vertes se sont rencontrés à l'occasion d'une fête. C'était l'occasion de passer du temps ensemble, de fêter nos réalisations...

Autour de crêpes, de quiches et de pâtes italiennes, les rêves pour le magazine ont été évoqués. En voici quelques uns :

- « Une version vidéo du magazine »
- « Que le journal soit là, partagé et qu'il traîne dans les kots, les salons, les trains... »

• « Que les jeunes soient stimulés à faire vivre le site web en créant du débat, en argumentant, en se positionnant »

• « Qu'après la lecture de Bulles Vertes un jeune ne laisse plus rien à son incompréhension, qu'il soit toujours curieux de chercher toutes les causes et les effets de ses actions et non-actions... »

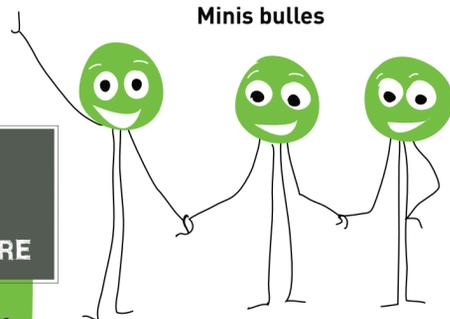
Pleins de bonnes idées, Bulles Vertes va continuer à vous étonner !

Thomas Englebert



Credit photo : Hadrien Wilputte

Minis bulles

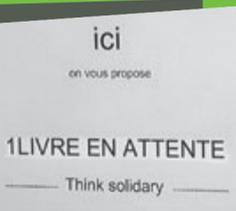


LES " LIVRES EN ATTENTE ", UNE NOUVELLE INITIATIVE SOLIDAIRE

Vous avez déjà entendu parler des cafés suspendus ? Quand vous payez votre café, vous pouvez offrir, à l'avance, un deuxième café. Celui-ci sera « en attente », et quand une personne dans le besoin le demandera, il lui sera offert. Apparue en Italie, cette initiative s'est répandue récemment en Belgique.

La librairie « L'ivre de Papier », de Jodoigne a repris le concept, mais pour des livres : à l'achat d'un ouvrage, vous pouvez offrir un deuxième. Les livres seront donnés à des jeunes fréquentant le service AMO (service d'aide en milieu ouvert qui « propose une aide préventive au bénéfice des jeunes dans leur milieu de vie et dans leurs rapports avec l'environnement social ») qui pourront les échanger contre des livres avec le bon.

Pour en savoir plus : www.livredepapier.be



PLANTER DES PATATES POUR L'ACCÈS À LA TERRE !

Le 17 avril, c'est la « Journée mondiale des luttes paysannes ». Lancée en 1996, après l'assassinat de dix-neuf paysans du mouvement sans terre du Brésil par des tueurs à la solde de grands propriétaires terriens, son objectif est de réclamer l'accès à la terre pour les paysans.

En Belgique, même si cette réalité peut nous sembler lointaine, si les jeunes producteurs ne peuvent s'installer par manque d'accès à la terre (par manque de moyens, de crédit, de propriétés disponibles...), notre alimentation future est compromise.

Le 17 avril, le réseau de soutien à l'agriculture paysanne (ReSAP) lance un appel : « Venez planter des patates et revendiquer un soutien politique fort aux milliers d'activités de réappropriation de notre alimentation ».

Pour en savoir plus : patates@collectifs.net ou 0477 34 31 39

BENETTON DOIT INDEMNISER : PAY UP !

L'année passée, le Rana Plaza, au Bangladesh, s'effondrait. Une usine textile, fournissant de nombreuses enseignes occidentales se trouvait à l'intérieur. Bilan : 1.138 travailleurs tués et plus de 2.000 blessés. Un an après, les familles des travailleurs n'ont toujours pas été dédommagées.

La plateforme AchACT a lancé une campagne intitulée « Pay Up ! ». Son but est de pousser les grandes marques à financer le Rana Plaza Arrangement, « une approche coordonnée inédite qui permettra d'indemniser les victimes de l'effondrement en couvrant leur perte de revenus et leurs frais médicaux ».

Pour agir : www.achact.be/Archives-events-29.htm



www.achact.be - www.cleanclothes.org

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel : 7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable : Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction : Thomas Englebert

Comité de rédaction : Mathieu Brigode, Luca Federico Cerra, Rachel Lebé, Elise Lekane, Marie Pierret, Hadrien Wilputte

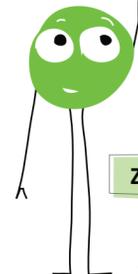
Maquette & Mise en page : Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



Sommaire



Dossier : Petits partis : hurluberlus ou précurseurs ?

Zoom sur : Le Parlement de la Jeunesse Wallonie Bruxelles: une semaine en totale immersion !

Nos Empreintes : Les anges de la consommation étaient à Namur

EDITO

Elections le 25 mai : les petits partis sortent de l'ombre

Pour beaucoup, l'organisation politique ne semble plus en mesure de faire face aux besoins de l'ensemble des citoyens, voire de la société belge. Les taux d'abstention (s'abstenir de voter, déli-

béremment ou non) et de votes nuls (voter de manière non valable et donc non comptabilisée) sont en constante augmentation.

Pourtant, les enjeux des prochaines élections sont importants. Parce que pratiquement tous les niveaux de pouvoir vont être renouvelés le même jour : le 25 mai, les Parlements européen, fédéral, régionaux et communautaires seront élus. Dans

un contexte de crise économique, comment les élus vont-ils gérer les tensions sociales ? Et qui peut prévoir les conséquences des tensions communautaires ?

Dans les médias, la parole sur ces enjeux est donnée essentiellement aux grands partis. Nous avons décidé de traiter la question des élections en nous concentrant sur les petits partis. Notre volonté est d'aborder ce sujet classique sous un angle original, en donnant la parole aux alternatives, aux petits partis, aux jeunes en politique. Car nous, rédacteurs du magazine Bulles Vertes, nous considérons qu'il est nécessaire de parler des élections, mais d'une manière différente, en accord avec l'orientation de notre journal et notre rôle de média alternatif, en nous axant sur la diversité.

Les partis installés ne représentent pas la diversité des cou-

rants idéologiques. Le système politique belge semble hérité d'un 19ème siècle révolu. Peut-on affirmer que tous les courants idéologiques sont représentés par ces partis ? Il existe une série de mouvements et de petits partis qui, à ce jour, ne parviennent pas à obtenir une voix dans le débat politique. En effet l'émergence de nouveaux partis est rendue difficile notamment par la formation des cartels, des alliances. Le seuil électoral de 5% réduit leurs chances de participer au scrutin : s'ils n'atteignent pas ce pourcentage, les partis n'ont pas d'élus ni de défraiement de l'état. A cela s'ajoutent les problématiques liées au financement d'une campagne électorale. Le paysage politique bruxellois et wallon est dominé par les mêmes partis depuis des décennies. Ces partis, dans un souci de rassembler un maximum d'électeurs, adoptent

Belgique—Belgie
P.P.—P.B.
5000 Namur 1
BC 4429

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De janvier 2014 à
mars 2014
Agrégation n° P207216

un discours qui cherche à ne déplaire à personne. Les ministres changent de compétences, mais certaines personnalités monopolisent la scène politique. Si ils ont le mérite du travail accompli, le renouvellement politique peut-il venir d'eux ? Sauront-ils saisir l'opportunité du changement, sauront-ils faire preuve de créativité et d'audace ? Si l'on posait la question à Einstein, il répondrait certainement qu'« Aucun problème ne pourra être résolu avec la façon de penser qui l'a généré »...

Marie Pierret & Thomas Englebert

LES PETITS PARTIS, DIVERSIFICATION OU RADICALISATION ?

Pour

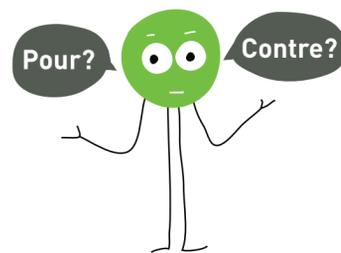
L'existence des petits partis offre plus de choix aux électeurs souvent déçus des grands partis, trop frileux à leur goût ou n'ayant pas tenu leurs engagements. Devant les difficultés rencontrées depuis quelques années par les citoyens, les petits partis offrent des pistes de solutions que les grands ne peuvent se permettre. Notamment sur les questions d'immigration, de chômage, d'éducation... Les petits partis sont plus libres et ne sont pas enfermés dans une doctrine bien huilée. Ils peuvent donc faire des propositions plus innovantes voire révolutionnaires.

Mais où est l'intérêt de voter pour des petits partis s'ils n'ont de toute façon pas de tribune officielle pour s'exprimer ? Tout d'abord, il existe plusieurs mécanismes leur permettant d'obtenir des sièges sans atteindre personnellement les 5% de voix nécessaires pour siéger et cela en se regroupant définitivement (cartel) ou temporairement (groupement de listes). Et enfin, quand bien même ils ne parviendraient pas à avoir des sièges, ils peuvent toujours mettre la pression sur les grands partis via des lettres ouvertes, des pétitions, etc. Ce qui pousse les grands partis à garder un œil sur les petits.

Pour conclure, je pense qu'il peut y avoir un intérêt à voter pour les petits partis s'ils s'affranchissent des courants de pensée des grands et conservent leur indépendance. Et si celle-ci leur permet de faire des propositions innovantes pouvant faire avancer notre pays dans la bonne direction.



Credit photo : Duncan Hull



Contre

Si vous prenez le temps de consulter le site internet de quelques petits partis, vous constaterez bien vite qu'ils sont souvent soit trop radicaux dans leurs idées, soit qu'ils dépendent de grands partis. Donc il est futile de voter pour eux car je pense que cela revient à gaspiller votre voix.

Après avoir parcouru beaucoup de programmes des différents partis non rattachés à un grand, je constate qu'au final ce sont toujours les mêmes idées qui reviennent, plus ou moins poussées selon le radicalisme du parti. Dans beaucoup de ces petits partis, la xénophobie est fort présente sous différentes formulations bien que tous affirment ne pas l'être.

D'autres encore sont plus réalistes, et sachant qu'ils sont trop petits pour parvenir à rassembler le nombre de signatures requises pour pouvoir présenter une liste, poussent les gens à renier leur droit de vote et à boycotter les élections en faisant un vote nul, mode d'emploi sous la main. Pensant ainsi saboter les élections qui, pour eux, sont un système archaïque et non démocratique. Ce que ces personnes oublient, c'est que les votes blancs ou nuls sont comptabilisés de la même façon et qu'ils vont tous à la majorité.

Pour moi, il est donc inutile voire dangereux de voter pour ces petits partis qui soit n'ont aucun poids, soit sont bien trop extrémistes et qui, s'ils venaient au pouvoir un jour, n'apporteraient rien de bon à notre pays. De plus, je trouve que beaucoup de ces petits partis sont trop utopiques ou qu'ils ne proposent rien de constructif et se contentent simplement de descendre en flèche les actions des grands partis sans proposer d'alternative.



Credit photo : Jeanne Menjoulet & Cie

LE POINT

Avez-vous déjà entendu parler de Nations, du Parti des Pensionnés, du Nouvel élan Wallon ou encore de la Ligue Communiste révolutionnaire et du Mouvement de gauche ? Non ? Et bien moi non plus avant d'écrire ces lignes. Et, pourtant, ces partis politiques font partie du paysage politique belge. Souvent trop petits pour obtenir des sièges dans les différents niveaux de pouvoir, ils savent tout de même se faire entendre et ont un programme bien à eux. Est-ce-pour autant une bonne idée de voter pour eux ? Qu'ont-ils à apporter à la scène politique belge ? Sont-ils aussi radicaux que certains le disent ?

Elise Lekane

Pour en savoir plus : www.bullesvertes.be



Retrouvez nous sur le site www.bullesvertes.be

CROISSANCE, WHAT ELSE ?



Des vertes et des pas mûres!

La fête de la démocratie approche. Le jeu médiatique bat son plein. Alors, que nous promettent-ils, nos politicien-nes, pour gagner notre vote ? La majorité des partis au gouvernement ou dans l'opposition placent la croissance au centre des priorités de leur programme. Pour la N-VA et le MR,

les choses sont dites clairement. La première soutenait en 2012 un pacte de croissance. Le second affirmait en 2009 dans son programme pour la Région Wallonne qu'il fallait « stimuler » la croissance pour « doper » l'économie. Au PS, certains élus, dont Laurette Onkelinx et Olivier Henry par exemple, soutiennent le même impératif de croissance. Le ministre actuel des finances, Koen Geens (CD&V) assure que « la stabilité politique sera cruciale pour la croissance ». Pour le CDH, il faut une croissance « intelligente, inclusive et durable ». ECOLO et Groen!, en 2010, questionnaient ce diktat de la croissance qui

n'intègre pas, selon eux, la réalité écologique. Cela ne les empêche pas de participer à des accords gouvernementaux nationaux et européens fondant leur(s) politique(s) sur la croissance et la compétitivité.

N'est-il pas alors légitime de se demander pourquoi la croissance a autant d'importance ? L'argumentation semble simple : la production de valeur ajoutée (la richesse) crée de l'activité, donc de l'emploi. Or, j'ai cherché (et trouvé !) l'évolution du chômage sur les 30-40 dernières années, le constat est sans appel. Tandis que le PIB a plus que quadruplé(7), le chômage ne cesse de progresser.

Un programme politique basé sur la croissance n'implique-t-il pas également des rythmes de production et de consommation irraisonnés ?



YAKAMA

Cette analyse pose la question du modèle de société que nos représentants défendent. Nos élites sont-elles aveuglées face aux défis contemporains ? Ou y a-t-il finalement incompatibilité entre le temps de la politique aux mandats de court terme et les questions de survie des sociétés humaines et des écosystèmes ?

Simpliste, vous me direz. Justement, ça a le mérite de poser la question : pourquoi maintenir une croissance qui ne crée pas d'emplois et détruit notre environnement ?

Mathieu Brigode

Pour en savoir plus : www.bullesvertes.be/44/vertesetpasmures

“ MON BUT AVEC LES PIRATES EST DE PERMETTRE AUX JEUNES DE PRENDRE LEUR AVENIR EN MAIN ”



Pourquoi pas toi ?

Coraline est étudiante à l'Université de Liège. Elle a décidé de s'engager dans le Parti Pirate.

Pourquoi s'engager en politique ?

J'étais en Allemagne, quand je suis tombée sur une phrase d'un militant du Parti Pirate : « Mon but avec les pirates est de permettre aux jeunes de prendre leur avenir en main ». Cette phrase m'a marquée parce que j'ai souvent eu l'impression qu'en tant que jeune, j'étais bloquée : la politique me semblait fermée, il fallait être expert, plus âgé... Ce monde m'avait toujours paru hermétique. Cette phrase m'a donné envie de faire bouger les choses, de participer à la politique.

Pourquoi t'es tu engagée dans ce parti ?

A mon retour en Belgique, je me suis engagée dans le Parti Pirate, parce que la façon de fonctionner me plaît : pas de hiérarchie, décision par consensus, liberté d'expression... Dans ce parti, personne ne vaut plus qu'un autre. Nous essayons de changer nous-mêmes avant de dire aux autres de changer : cela passe égale-

ment par le droit de parole pour tous. Chacun peut parler, même les jeunes, même les nouveaux. Nous sommes convaincus que la politique est pour tous, pas seulement pour quelques-uns.

Qu'est-ce qui te motive dans ton engagement ?

C'est avant tout l'envie de me battre pour des idéaux qui en valent la peine. Nous voulons changer le système politique, pas seulement y participer. On me dit souvent que c'est idéaliste, mais je pense qu'il vaut mieux viser directement l'idéal: je pense que c'est comme cela que je pourrai faire bouger les choses. En visant directement le possible, on fera moins. Ça vaut la peine de se battre, et nous voulons le montrer. Un exemple qui me tient à cœur, c'est les brevets. Nous sommes contre : rémunérer l'inventeur, c'est juste. Mais ne faut-il pas diffuser une invention qui peut faire du bien, voire sauver des vies ? Ne pas le faire simplement parce qu'on possède le brevet, ce n'est pas juste. Le système actuel ne fonctionne plus, il faut qu'on fasse bouger les choses.

Propos recueillis par Thomas Englebert



LE PARLEMENT DE LA JEUNESSE WALLONIE BRUXELLES: UNE SEMAINE EN TOTALE IMMERSION !

Si les rouages de notre démocratie représentative te semblent austères et inaccessibles, tu trouveras dans le Parlement de la Jeunesse Wallonie Bruxelles (le PJWB) le moyen de te réconcilier avec le monde politique. Imagine... Une centaine de jeunes rassemblés au cœur de l'hémicycle du Parlement et, investis, l'espace d'une semaine, de fonctions telles que Président de l'Assemblée, ministres, chef de l'opposition, secrétaire, ou encore journalistes. Bienvenu au XVIIIème PJWB!

Le PJWB est une simulation parlementaire qui se tient tous les ans durant les vacances de Carnaval et qui rassemble des jeunes âgés de 17 à 25 ans motivés par l'envie de vivre une expérience politique grandeur nature ! Cette année, le gouvernement propose à l'Assemblée quatre

projets de décrets portant sur des thématiques bien ancrées dans l'air du temps : la réforme du système carcéral, l'instauration d'une taxe carbone, la protection des mineurs dans l'Audio-Visuel et l'instauration d'un revenu parental. Ces propositions de décrets restent utopiques et les votes n'aboutissent évidemment pas dans la réalité, mais, comme le souligne Virginie de Vellis*, l'intérêt est essentiellement d'apporter du questionnement et du débat chez les participants.

Derrière l'organisation de cette simulation, il y a une équipe, celle de l'ASBL Parlement Jeunesse. Cette année, elle a reçu plus de 250 lettres de motivation à éplucher, car, pour pouvoir prétendre à un rôle au sein du PJWB, il faut postuler... Mais pas de panique, il n'y a pas de profil type, l'équipe privilégie la



Zoom sur...

diversité ; nul besoin d'avoir fait sciences-po donc !

Les candidatures pour cette session sont désormais terminées mais n'hésites pas à te rendre sur le site internet de l'asbl, tu y trouveras des informations sur les modalités d'inscription et ainsi que pleins de détails sur le déroulement de la simulation de cette année.

Rachel Lebé

Pour en savoir plus : www.parlementjeunesse.be

PETITS PARTIS : HURLUBERLUS OU PRÉCURSEURS ?

Dossier



Ce dossier a pour objectif de donner des clés de lecture afin de comprendre l'émergence des petits partis. Tout d'abord, une explication sur l'origine historique des groupements politiques. Ensuite, la diversité des origines et des positionnements des ces partis est abor-

dée au travers de trois exemples.

« Debout Les Belges », c'est l'histoire d'un dissident isolé créant un parti visant à rassembler le peuple. Le « Parti Pirate », lui, est d'abord un parti suédois, puis allemand, avant de se dis-

seminer en Europe. C'est donc avant tout un parti européen. Le mouvement « Vega » a pour origine la société civile : des individus venant d'associations ont décidé de passer en politique pour faire entendre leurs voix.

Le Parti Pirate, c'est quoi ?

Le premier Parti Pirate a été fondé en Suède, en 2006. A l'origine, ce parti se battait principalement pour la liberté d'internet, avant d'élargir son programme à d'autres questions. Après un procès retentissant en Suède, le parti gagne son premier siège, et essaime dans toute l'Europe.

En Belgique, il faut attendre 2009 pour voir la création d'un Parti Pirate. Il se présente pour la première fois aux élections en 2010. Actuellement, 400 militants font partie du parti. Bien que national, le parti vise principalement les élections européennes. Les valeurs de ce parti : droit à la vie privée, liberté d'expression, droit d'initiative (droit de proposer des lois), isonomie (égalité politique), iségorie (égalité devant le droit de parole), non-professionnalisation (la politique est l'affaire de tous les citoyens et non de professionnels ou d'experts). C'est principalement sur des questions de démocratie que se positionne le Parti Pirate.

Pour le moment, ce sont principalement des jeunes, des bénévoles : le parti se compose essentiellement de non professionnels de la politique.

Pour en savoir plus : <http://lepartipirate.be>



Crédit photo : Letur

Mais d'où viennent les petits partis ?

Les partis politiques, qu'ils soient grands ou petits, sont une réalité de la vie politique belge. Mais pourquoi ? Comment ces partis se sont-ils créés ? Tentative d'explication.

Les partis traditionnels belges, comme dans les autres démocraties occidentales, se sont constitués à partir de l'instauration de la démocratie représentative* au XIXème siècle. La société d'alors était traversée par des divisions profondes (appelées « clivages »). Les partis politiques se sont formés pour défendre une position. Quels sont les clivages ? Le premier, le clivage Église-État, oppose les défenseurs de l'Église à ceux d'un État neutre et laïque. Le second, le clivage possédants-travailleurs, oppose quant à lui les bénéficiaires de l'industrialisation aux prolétaires. Le troisième oppose les défenseurs des intérêts industriels et urbains aux défenseurs des intérêts agricoles et ruraux. Enfin, le clivage centre-périphérie oppose les tenants d'un État unitaire aux tenants d'une autonomie des régions périphériques.

Les partis se constituent pour défendre une position (partis cléricaux/anticléricaux, partis bourgeois/partis ouvriers, etc...). Les oppositions existent dans la société avant la création des partis: ces derniers se créent pour faire progresser leurs points de vue sur ces clivages. Le CDH, le MR, le PS sont les partis traditionnels qui sont apparus suite à ces clivages.

Cependant, de nouveaux partis apparaissent constamment. En effet, une nouvelle division est apparue dans la société: le clivage production-environnement. Faut-il privilégier la production (la croissance) ou à l'inverse protéger l'environnement? C'est pour prendre position sur ce clivage que de nouveaux partis émergent, notamment le parti Ecolo. Bien entendu, d'autres positions peuvent être défendues par ces partis, mais elles relèvent d'autres clivages.

*« Système dans lequel des représentants élus par la population élaborent et votent les lois. » Vocabulaire



Crédit photo : Bissou

Le mouvement VEGA

Ce petit nouveau du paysage politique belge émerge de la société civile : après avoir milité au sein d'associations, ses membres ont décidé de passer en politique pour défendre leurs points de vue. Ce mouvement prend une position « rouge et verte », c'est-à-dire que le mouvement mènera des politiques qui répondront à des objectifs concrets, de partage du travail et des richesses, d'égalité sociale, d'émancipation, de respect des libertés individuelles et de préservation des équilibres écologiques ». Au niveau de la production : « Une croissance économique aveugle est incapable de répondre aux urgences sociales et environnementales »*... soit, dans le clivage production - environnement, une prise de position pour l'environnement.



*www.mouvement-vega.be/wp-content/uploads/2013/12/appeel.pdf

Pour en savoir plus : www.mouvement-vega.be

« Debout Les Belges » : un petit parti aux relents nationalistes...

Laurent Louis, président-fondateur de « Debout Les Belges », fait parler de lui depuis quelques temps déjà, par ses discours engagés prononcés au parlement contre le gouvernement, les banques et d'autres institutions. Ce député, ancien membre du Parti Populaire, puis du Mouvement pour la Liberté et la Démocratie, considéré par de nombreux médias comme un parti d'extrême droite, gagne en popularité en dénonçant le système politique en place, qu'il considère comme profondément antidémocratique : en juin 2013, il proposait une « résolution d'urgence » relative à la révision du système électoral, ayant pour but de dissoudre les partis et d'instaurer le tirage au sort des membres du parlement. Celle-ci fut rejetée à une voix – la sienne – contre 149. Il fonde ensuite, à lui seul, le parti Debout Les Belges, ayant comme objectif principal de réunir le pays au-delà de ses différences, pour que triomphe la cause nationale.

Les propos tenus par Laurent Louis sont les typiques arguments que tiennent les populistes lorsqu'ils s'adressent à leur public, qui se résume au fameux slogan « Tous pourris ». Ces arguments nationalistes ne font que rappeler les dangers des partis se revendiquant comme étant l'anti-politique par excellence, comme bon nombre de partis d'extrême droite (comme le Front National en France, par exemple).

Ne serait-il pas logique de conclure que Debout Les Belges est un parti nationaliste et populiste, qui cache derrière ses sophismes* et ses arguments préfabriqués pour plaire à la foule des ambitions visant non pas à changer le pouvoir en place, mais à s'en emparer ?

*Un sophisme, c'est un « raisonnement vicié à la base reposant sur un jeu de mots, un argument séduisant mais faux, destiné à induire l'interlocuteur en erreur », selon le Larousse

Pour en savoir plus : www.deboutlesbelges.be

Dossier écrit par Luca Federico Cerra et Thomas Englebert



Il en reste un peu...

PTB-60 <http://ptb.be/go>
Parti Populaire www.partipopulaire.be
Parti des Pensionnés <http://partidespensionnes.be/>
Ligue Communiste révolutionnaire www.lcr-lagauche.org/
Mouvement de gauche www.lemg.be

En savoir plus

www.vocabulairepolitique.be/clivage



UN ÉTÉ FESTIF AVEC EMPREINTES !

Cet été, le Groupe d'Action d'Empreintes sera présent lors des festivals LaSemo et Esperanzah !. Il organisera un stand de sensibilisation à la réappropriation de l'espace public.

Il commencera par LaSemo, un « festival de musique durable », les 11, 12 et 13 juillet à Enghien, dans le village associatif. Ensuite, il enchaînera par Esperanzah, un « festival de musique du monde », les 1, 2, 3 août à Floreffe, sur les bords de la Sambre, dans le village des possibles.

Depuis le mois de janvier, le Groupe d'Action mène des actions de sensibilisation à la réappropriation de l'espace public dans les rues de Namur, avec des bancs en matériaux de récupération et, surtout, une bonne dose de bonne humeur. Ses principes : une sensibilisation drôle, ludique, favorisant l'expérimentation, la réflexion. Sa volonté est d'initier une réflexion sur la place des jeunes dans l'espace public : la rue est plus qu'un lieu de passage, c'est un lieu de vie ! Le banc est le symbole de la rencontre dans l'espace public.

Une belle occasion de militer tout en s'amusant. Et toi, tu t'engages pour l'été ?

Fête des CRIE : Empreintes la brocante

Un stand gratuit dans une brocante, c'est plutôt rare non ? Pourtant, c'est ce qui s'est passé le 1er mai à la brocante de Bomel. Le Centre Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Namur y a tenu un stand, à l'occasion de la fête des CRIE. Et pas question d'y donner de vieux objets ! Dans un espace détente construit entièrement en matériaux de récupération (des bougeoirs, des coussins, des tabourets, bancs et tables...), les visiteurs pouvaient découvrir comment réaliser eux-mêmes des construc-



LES ARCHIVES POUR MIEUX COMPRENDRE L'ENVIRONNEMENT

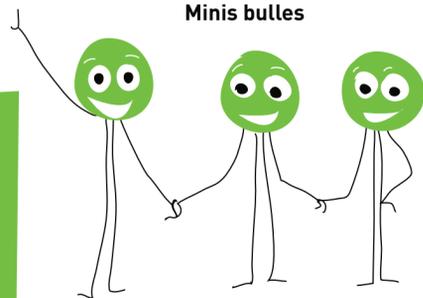
La thématique environnementale est souvent polémique, et est une question brûlante d'actualité. Pourtant, cette problématique est aussi vieille que le monde, et de nombreuses sources d'informations existent sur la situation dans le passé. Ces sources sont riches en enseignement pour le présent. Leur utilisation fait l'objet d'une publication dans les Carnets de développement durable n°6 (CDD) de l'Université de Namur. L'objectif est de proposer des pistes de réflexion pour l'utilisation des archives pour des questions écologiques actuelles.

Les Carnets de développement durable regroupent « des contributions originales, sous forme d'articles scientifiques, traitant du défi que représentent la fragilité de l'environnement naturel et le souci des générations futures pour penser le développement humain, la justice sociale ou encore les rapports Nord-Sud. »

Pour en savoir plus : <http://www.unamur.be/gdd/recherches-fundp/carnets>



Minis bulles

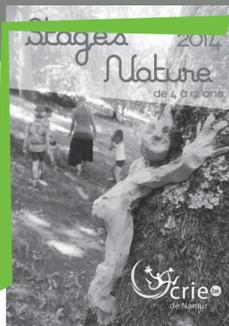


ENVIE DE TENTER L'ANIMATION ?

Empreintes propose des stages pour les enfants pendant les vacances scolaires.

Si l'animation t'intéresse, rejoins à titre bénévole l'équipe d'animation d'Empreintes, un équipe motivée et professionnelle.

Pour en savoir plus : Animation@empreintesasbl.be



ETRE JEUNE À LA CAMPAGNE ET SE DÉPLACER

Pas toujours facile de se déplacer quand on habite à la campagne. Et c'est encore plus délicat quand on est jeune !

Partant de ce constat, un ensemble de maisons de jeunes du sud-est de la Belgique ont créé le collectif « CO.S.E toujours ». Ils ont engagé une comptable pour les maisons de jeunes, acheté trois mini bus pour faciliter les déplacements, et ont entamé une démarche de recherche-action avec la Fondation Rurale de Wallonie. L'idée est de donner des exemples concrets de solutions, sous forme de fiches.

L'action au niveau politique n'est pas négligée, via des propositions concrètes pour des acteurs influençant les déplacements des jeunes.

Pour en savoir plus : www.cose-toujours.be et www.frw.be



tions très simples. Pour les plus jardiniers, des graines sauvages comestibles étaient distribuées. Et pour ceux qui voulaient simplement bavarder, une délicieuse soupe d'ortie était offerte.

Cette journée était l'occasion pour le CRIE de Namur de rencontrer les habitants du quartier, les visiteurs, de faire parler de lui... mais également d'apprendre à faire par soi-même, un maximum. Une belle façon de prendre soin de notre environnement !

Thomas Englebert

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d' I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAJD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:
7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:
Thomas Englebert

Comité de rédaction:
Mathieu Brigode
Luca Federico Cerra
Rachel Lebé
Elise Lekane
Marie Pierrret
Hadrien Wilputte

Ont également participé à ce numéro
Anne Rousseaux
François Van Eycke
Floriane Benats

Maquette & Mise en page:
Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



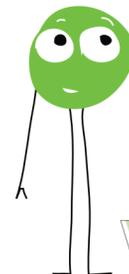
Sommaire



Bulles vertes

Le magazine qui pétile d'idées jeunes

#45 avril-mai-juin 2014



Dossier : Les études, un choix à questions multiples

Zoom sur : Solidarité

Nos Empreintes : Un été festif avec Empreintes !

EDITO

Haaaa l'été, à peine derrière nous qu'on attend le suivant. À nos oreilles, c'est autant de sensations, de souvenirs, d'envies qui refont surface une fois ce terme prononcé. Vacances, soleil, amis, transition, rencontres, repos, chaleur, voyage, job, plage, bronzage ... D'ailleurs, saviez-vous qu'il y a une époque, dans nos pays, la bourgeoisie se protégeait

du soleil afin de garder une peau blanchâtre ? En effet, "être bronzé" avoir la peau marquée par le soleil et la vie en extérieur étaient signe d'appartenance à la classe ouvrière. C'est sûr qu'à l'époque du coup, ce n'était pas la frime, le bronzage. Comme quoi, les mentalités peuvent évoluer, non ?

Mais de quoi allons-nous vous parler dans ce journal ? Nous avons choisi de traiter de questions qui se posent à l'approche de cet été. D'ailleurs, nous commençons par vous donner la pa-

role. En effet, des élèves montois ont participé à la rédaction en proposant une réflexion "pour ou contre la Fifa World Cup à Rio au Brésil".

Ensuite, Hadrien a décidé de vous raconter un de ses rêves de l'été passé. Une invitation à la réflexion c'est-à-dire, comme le disait Marc-Aurèle, d'avoir le courage de changer les choses qui peuvent être changées, la sérénité d'accepter les choses qui ne le peuvent pas, et la sagesse pour distinguer l'une de l'autre.

Pour illustrer cette capacité d'agir, nous avons réalisé une interview d'un couple ayant choisi d'occuper leurs vacances à partir à l'aventure... en Belgique. En effet, comment partir en vacances différemment alors que nous sommes en pleine urgence écologique et sociale ? Comme Serge Latouche le dit déjà depuis des années, exhortons-nous à réapprendre à vivre plus locale-

ment, et à voyager plus virtuellement'.

Souvent, quand on a 16-25 ans, la fin de l'été vient avec une nouvelle année d'école, d'étude, de travail, d'orientation, bref de décision. Nous questionnons les idées reçues sur les différentes filières de formation. Car ne l'oublions pas, il reste tant à découvrir... Les possibilités sont bien plus nombreuses que ce que l'on croit. Prenez le temps de découvrir et de savoir ce que vous voulez vraiment faire ! Solidarité, dont nous parlons dans ce numéro, est plein de cet esprit en proposant à des jeunes de divers horizons de faire une année citoyenne pour leur faire connaître cet horizon des possibles.

Mais Bulles Vertes, c'est aussi un comité de rédaction pendant lequel se discutent les sujets qui seront traités. Souvent, il faut faire des choix. C'est pour cela que pour l'instant, on ne vous dira

Belgique—Belgie
P.P.—P.B.
5000 Namur 1
BC 4429

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De avril 2014 à
juin 2014
Agrégation n° P207216

rien sur le Traité Transatlantique, accord de libre-échange en train d'être rédigé entre l'Europe et les Etats-Unis. On ne vous proposera pas non plus une liste de noms de festivals engagés, alternatifs, assumant pleinement leur impact social et environnemental. On ne s'enverra pas non plus sur les soldes, lorsque le cynisme atteint des sommets inégalés en nous persuadant qu'on gagne de l'argent en en dépensant. Bref, pas mal de choses dont on avait aussi envie de parler. Et toi? De quoi veux tu parler? Pourquoi pas te rendre sur le site internet pour nous proposer tes sujets...

Mathieu Brigode

*LATOUCHE, Serge (2007). Petit traité de la décroissance sereine, Ed. 1001 Nuits

LA COUPE DU MONDE DU BRÉSIL



Pour

Bonjour, je m'appelle François Van Eycke et j'ai 18 ans. J'étudie au Collège Saint-Stanislas à Mons. Plus tard, je voudrai devenir journaliste sportif. Mes hobbies sont le cyclisme, le sport et rigoler avec mes amis. Bonne lecture!

La Coupe du monde de football qui a lieu tous les 4 ans est LE plus grand rassemblement sportif au monde.

Je pense pour ma part qu'il est positif que le Brésil accueille cette festivité. D'abord, cet événement attirera énormément de touristes. Ceux-ci vont développer l'économie du pays et donc créer des emplois. De plus, la Coupe du monde est l'événement télévisé le plus important au monde ce qui va permettre au Brésil de montrer la beauté de son pays. Le Brésil a aussi construit des stades grandioses qui seront réutilisés plus tard pour les Jeux Olympiques 2016. Donc les investissements serviront par la suite.

Ensuite, cette fête va « détourner » les jeunes de la drogue, du crime, de la violence, ... C'est tout un peuple qui va porter haut les couleurs de la Selecao, l'équipe nationale. Le football est devenu une religion dans ce pays. Tout le monde va donc se tourner vers cette « religion » accessible à tous.

Enfin, recevoir la Coupe du monde est un privilège. La FIFA a voulu rendre un grand hommage à l'une des, voire à LA, meilleure nation dans le milieu footballistique. Avec un palmarès impressionnant, le Brésil a remporté 5 fois la Coupe du monde et est allé pas moins de 19 fois en phase finale. C'est jusque maintenant la seule équipe ayant réussi un tel exploit. Et n'oublions pas que le Brésil a déjà organisé la coupe du monde en 1950, cette 20ème compétition ne peut donc qu'être un succès !

En conclusion, le Brésil mérite d'organiser la Coupe du monde en espérant que nous verrons du spectacle et les stades s'enflammer lors des rencontres.



Contre

Je m'appelle Floriane Benats, j'ai 17 ans et j'étudie au collège Saint-Stanislas à Mons. J'aime écrire. Mes passions sont la guitare et la gymnastique rythmique.

« Coupe du monde » rime avec festivités, événement mondial... mais pas seulement. On ne prend pas souvent en compte l'envers du décor. Alors oui, le Brésil sera sous le feu des projecteurs mais à quel prix ? Les retombées économiques et sociales sont en effet non-négligeables.

Les grands travaux de construction des stades ne sont pas qu'une question d'investissements. Pour faire place à l'événement, de nombreuses personnes sont menacées d'expulsion forcée. Cette expulsion touche principalement les personnes les plus vulnérables et démunies de la société dont les habitants des favelas. 150 000 personnes devraient être concernées et certaines familles seront envoyées à plus de 70km de chez elles. Des maisons ont été abattues sans prévenir les propriétaires. Ces expulsions forcées ne violent pas seulement le droit brésilien et les engagements internationaux du Brésil, elles bafoient également les valeurs universelles du sport. A cet égard, le secrétaire général de la FIFA lui-même a déclaré : « Je vais dire quelque chose de fou, mais un moindre niveau de démocratie est parfois préférable pour organiser une Coupe du monde » !

De plus, les gouvernements locaux profitent de l'occasion pour réaliser une opération de « nettoyage social » dans le but d'embellir la ville. Les favelas, détruites pour la construction du village olympique et d'une autoroute, auraient dû être épargnées. C'est ce que prévoyaient les projets initiaux...

Et ce n'est pas tout. Les petits commerçants ambulants (plus de 15 000) ne sont pas autorisés à circuler dans un périmètre de 2km autour des infrastructures de la Coupe, cet endroit étant réservé aux partenaires commerciaux de la FIFA. De surcroît, en ce qui concerne les entreprises mandatées pour la construction des infrastructures, elles sont pour l'immense majorité des entreprises étrangères. La préparation de la Coupe ne bénéficie donc pas à l'économie locale. En outre, les écoles et les crèches seront également fermées dans ce périmètre. Tout ça sous prétexte de répondre aux exigences de qualité de la FIFA.

On peut donc constater que le bilan de cette Coupe du monde sera loin d'être positif pour les Brésiliens, tant au niveau économique que social. Depuis toujours, le sport est censé permettre d'affirmer un statut de nation puissante. Mais qui en bénéficiera? Et le peuple brésilien?... Devra-t-il purement et simplement « payer la facture » ?



LE POINT

Impossible d'y échapper: la Coupe du monde est partout, sur toutes les télévisions, à la radio, dans les publicités... Créé en 1930 à l'initiative du français Jules Rimet, cet événement a acquis une renommée exceptionnelle. Combien de personnes vibrent en regardant la Coupe du monde? Combien de personnes attendent avec impatience les matchs ? Probablement des centaines de millions. La Coupe du monde est, sans aucun doute, un événement sportif majeur.

Le succès est tellement énorme que les enjeux dépassent largement le sport : économiques, politiques, environnementaux... l'impact de cet événement sportif est-il positif pour ces questions? Recevoir la Coupe du monde, est-ce un cadeau empoisonné ? Voici deux points de vue tranchés sur la question. Et vous, qu'en pensez-vous?

I HAVE A DREAM ! BABYLONE!

Crédit photo : Banksy



« Je rêve... Je rêve d'une société basée sur le profit sans limites. Où les richesses s'accumuleraient, et où les interactions monétaires seraient mondiales. Un monde où l'on pourrait acheter du bonheur sous forme matérielle. Ce monde s'affranchirait des barrières de l'éthique et du respect pour aller toujours

au-delà des limites naturelles et humaines.

Dans ce monde, je ne devrais plus me poser de questions, il me suffirait de faire confiance en la finance, et la finance deviendrait ma raison de vivre.

Le coût de la vie pourrait diminuer grâce à une multitude de gens d'autres pays que l'on sous-



Des vertes et des pas mûres!

payerait pour travailler dans des conditions exécrables à produire tout ce dont on a besoin et je pourrais acheter ce que je veux.

Nous pourrions même instaurer un principe selon lequel, tout ce que nous achèterions se dégraderait plus vite que prévu et ainsi on serait obligé d'en racheter, on pourrait appeler ce principe « l'obsolescence programmée », ça sonne bien non ?

La réussite serait encouragée et les faibles seraient écartés! Nous créerions des lois pour nous protéger des activistes et des idéalistes romantiques !

Nous pourrions passer des accords commerciaux peu scrupuleux dont nos politiciens seraient

complices et bénéficiaires.

Les médias de masse étoufferaient nos bavures et feraient l'apologie d'un système. Nous pourrions abrutir les peuples en leur servant du rêve sur écran et sur papier. La liberté d'expression ne serait qu'une plaisanterie et nous masquerions la vérité par tous les moyens possibles.

Le sentiment d'insécurité nourri par les médias nous permettrait de justifier nos actions de répression et de filage. Les peurs que nous installerions dans la tête des gens empêcheraient toute riposte de groupe et désolidariserait les classes sociales et les peuples.

Nous nous engraisserions d'aliments vite consommables pour ne pas perdre de temps dans notre course au profit.

Nous pourrions même financer des groupes armés en toute impunité pour garder le contrôle des ressources du globe. Des généraux corrompus seraient alors prêts à nous livrer leur

pays sur des plateaux d'argent ! Nous pourrions faire taire les scientifiques qui nous accusent de dérégler le climat avec nos énergies en payant des contre-expertises, et en mentant à toute la population par le biais de campagnes mensongères.

Quel bonheur de travailler 5 voire 6 jours sur 7 sans avoir le temps de profiter d'une vie de famille, de ne pas voir grandir ses enfants, et au final, de ne plus se comprendre entre humains !

Nous pourrions ancrer ce système si profondément dans la tête des gens, et tellement complexifier ces modes de fonctionnement que l'humanité ne verrait plus aucune porte de sortie et deviendrait fataliste et soumise.

Babylone, mon rêve capitaliste, mon idéal ! »

Aaaaaa ! Je me réveille brutalement! Je suis en sueur... Heureusement ce n'était qu'un rêve. Me revoici dans mon lit bien l'abri de ce vilain cauchemar! Le jour se lève et j'ai le choix de penser et de faire ce que je veux.

Hadrien Wilputte

LES VACANCES DE TIF ET SAM, LOCALES À FOND LES PÉDALES !

Tiphanie (26 ans) et Sam (34 ans) habitent la région namuroise et partagent les mêmes passions : la nature et le goût des choses simples. L'année passée, ils ont choisi de passer leurs vacances d'été en Belgique et sont bien décidés à pédaler sur les routes de campagne cette année encore !

Marie : **En quelques mots, quel est votre projet ?**

Tiphanie : *L'idée est née du constat que l'on ne connaît pas en profondeur notre Belgique, sa nature, ses villages pittoresques, et que l'on n'a pas non plus toujours l'occasion de partir en vacances à l'étranger.*

Le concept est simple : partir de chez soi à vélo avec le minimum de choses et sans réfléchir au parcours. Objectif : s'oxygéner, se ressourcer en pédalant.

L'année passée, notre trajet initial prévoyait d'atteindre l'Ardenne en passant par la Gaume, les Fagnes et de rejoindre Namur après un passage par Liège et Bruxelles.

Finalement, une légère blessure à mon genou trop sollicité a raccourci le parcours mais je garde un souvenir impérissable de cette aventure, quelques coups de gueule, un orage explosif, beaucoup de fous rires et des paysages de cartes postales.

Cette année nous partirons vers le Nord, peut-être la côte d'Opale, tout est possible...

Pour en savoir plus :

Visitez [Bulles Vertes online](http://www.bullesvertes.be/) (www.bullesvertes.be/) pour davantage d'infos (ressources pour préparer son voyage, exemple d'itinéraires, témoignages, etc.).



Tiphanie et Sam pendant leur voyage



Pourquoi pas toi?

SOLIDARCITE : LE VOLONTARIAT POUR DÉMARRER DANS LA VIE



Zoom sur...

Ils ont entre 16 et 25 ans, ils s'appellent Boris, Laurent, Sarah, Ismael ou Alexandre. Ils sont en décrochage scolaire, ont abandonné l'école depuis plusieurs années, ou au contraire ont terminé avec succès leur rhéto générale mais ne savent pas quelle orientation choisir. Ils viennent de milieux défavorisés ou de milieux très aisés ; bref, ils sont tous différents mais ont fait un choix identique : se lancer dans l'expérience du volontariat et rejoindre l'association Solidarcite pour vivre une année citoyenne.

Solidarcite, c'est d'abord un réseau qui existe depuis 2010 et qui regroupe des associations proposant un projet d'année citoyenne. Cette fédération, désormais reconnue comme organisation de jeunesse, a pour objectif de guider et soutenir ses membres dans la mise en œuvre d'un projet innovant pour la jeunesse.

Concrètement, l'association propose à des jeunes de s'engager pour une période de 9 mois dans un projet porteur de sens : retaper les locaux d'une Maison de jeunes, participer aux travaux de gestion d'une réserve naturelle, soutenir un événement culturel ou encore distribuer des repas chauds aux personnes sans-abris. Accompagnés d'un éducateur référent, les volontaires vont donc rendre des services à la collectivité et participer à des activités de volontariat en Belgique mais aussi à l'étranger. Ils auront également l'opportunité de suivre un programme éducatif et de recevoir des formations dans des domaines divers tels que l'animation ou le secourisme. L'association n'est donc pas seulement là pour occuper le temps de ces volontaires, elle les invite aussi à se poser des questions, à mûrir et les accompagne dans la réalisation d'un projet personnel après solidarcite. Vivre une année citoyenne, c'est donc une véritable alternative aux formes traditionnelles de formation, cela permet de faire un point sur sa vie et surtout de se construire un avenir.

Tu as envie de tenter l'expérience ? Alors prends contact avec l'une des 7 antennes du réseau, il y en a certainement une près de chez toi !

Rachel Lebé

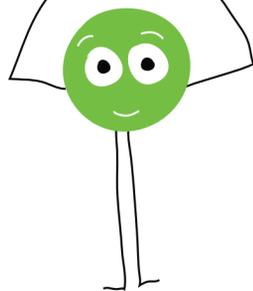


Les volontaires de solidarcite sur un chantier

Pour en savoir plus :
<http://www.reseau-solidarcite.be/>
www.rcinet.ca
www.labiso.be

LES ÉTUDES, UN CHOIX À QUESTIONS MULTIPLES

Dossier



Bien souvent, les études sont censées être le sésame pour notre épanouissement futur, tant professionnel que personnel. Quand est-il ? Faut-il privilégier des études qu'on aime ou des études avec un boulot à la clé? Comment faire un choix quand on est dans le flou? Tentatives de réponses dans ce dossier.

Imaginez (ou souvenez-vous) : vous avez environ 18-19 ans et terminez vos études secondaires. Vient alors le choix difficile de ce que vous allez faire durant les prochaines années de votre vie. Beaucoup de possibilités s'offrent à vous. Soit vous avez pris votre décision des années auparavant et vous quittez une filière technique ou le droit, diplôme professionnalisant en poche vous permettant de trouver directement du travail. Soit vous êtes resté dans la filière générale et vous devez alors choisir des études vous permettant de travailler dans le domaine qui vous plait. Vous avez alors le choix entre université ou hautes écoles, les centres de compétences, l'Ifapme, le Cefa,...

Oui, mais voilà, vous ne savez pas trop comment choisir vos études et les clichés sont tenaces. C'est sûr que faire médecine ou le droit, c'est la grande classe. Comparées à cela, les études de communication, même à l'université, c'est vraiment de la camelote. Et souvent, si vous parlez de hautes écoles, on vous dit que vous êtes capable de faire mieux. En tout cas si on reste dans les clichés archaïques.

Cela vient du fait qu'il y a des dizaines, voire des centaines d'années, les avocats et autres comptables étaient tous des gens de la haute société avec des revenus impressionnants et une culture générale remarquable. Alors que les petites gens qui étaient principalement des paysans ou des ouvriers étaient très spécialisés dans leur domaine, mais considérés par la haute société comme n'ayant aucune culture générale. Plus tard, cette hiérarchisation a souvent été symbolisée par l'argent : les travailleurs d'usine ne voulaient pas de cet avenir pour leurs enfants et les poussaient donc à faire des études qui leur rapporteraient beaucoup d'argent et leur donneraient un meilleur avenir.

Avant de prendre une décision pour vos études, il peut être intéressant de se renseigner sur les métiers couramment en pénurie tels qu'infirmier, boucher, électricien, conseiller en énergie, puéricultrice, assistant social, professeur de langues, mathématique, science, sciences humaines, sciences économiques, etc. (Voir le fichier du forem « Marché de l'emploi chiffres et commentaires mai 2013 » pp.6-10). Tous ces métiers peuvent être atteints via différentes voies d'enseignement, que ce soient les formations de type Cefa ou

LES ÉTUDES SUPÉRIEURES : CHOISIR DE FAIRE CE QUE L'ON AIME

Allant à l'encontre du diktat qui semble nous obliger à toujours choisir entre les études universitaires ou les études en haute école, nous voulons aujourd'hui vous proposer des alternatives concrètes à ce qui se présente à vous comme un dilemme, mais qui n'en est pas un, et vous oblige bien souvent à abandonner vos véritables centres d'intérêts au profit d'études réputées plus prestigieuses ou simplement plus accessibles.

Tout d'abord, l'orientation : vous savez sans doute que des centres d'orientation existent et qu'ils sont là pour vous aider à trouver votre voie. Le CIO de Louvain-La-Neuve, le PMS de Namur, ... sont des endroits par lesquels beaucoup de jeunes passent. Là-bas, un intervenant peut vous aider à voir plus clair dans vos motivations, dans vos choix. Les centres « Infor Jeunes », présents dans la plupart de nos grandes villes, ont également pour objectif de fournir des informations concernant le choix de vos études et vous aider tant dans votre réflexion que dans vos démarches. Ils peuvent également donner des informations sur les possibilités de logement, les loisirs, les animations dans votre ville... c'est une mine d'informations !

Il est également important d'être bien au courant que des alternatives aux études existent, en voici deux exemples.

L'IFAPME (Institut wallon de formation en alternance et des indépendants et petites et moyennes entreprises), organisme ayant pour but de proposer un cursus basé sur l'apprentissage et la formation de chef d'entreprise. Il y a quatorze implantations en Wallonie : Arlon, Braine-le-Comte, Charleroi, Dinant, Gembloux, La Louvière, Libramont, Liège, Mons, Namur, Tournai, Verviers, Villers-le-Bouillet et Wavre.

En parcourant le catalogue des cours proposés, on se rend vite compte que le choix est large : des métiers de construction à ceux des arts et du spectacle, en passant par conseiller animalier ou floriculture. De quoi former une armée hétéroclite de futurs travailleurs indépendants !

Le Cefa (Centre d'éducation et de formation en alternance) est une structure présente dans plusieurs établissements d'enseignement secondaire spécialisé de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et dont l'objectif est de proposer un enseignement technique dans plusieurs domaines comme l'hôtellerie, l'agronomie, les arts appliqués ou encore l'économie. La particularité de ce centre de formation est sans doute la grande importance donnée au travail technique.

En conclusion, peu importe votre choix, tant que celui-ci est fait en connaissance de cause et ne se base pas sur des idées préfabriquées que vous auriez inculquées vos parents, vos amis ou qui sais-je encore.

Luca Federico Cerra, Rachel Lebé et Thomas Englebret



Crédit photo : Marc Wathieu

Ifapme (voir ci-dessous), les études de niveau bachelier ou celles de niveau master.

En choisissant vos études c'est le début de votre avenir professionnel que vous choisissez. Certains horizons professionnels risquent d'être bouchés, d'autres éprouvent des difficultés à proposer un emploi stable car les conditions d'engagement sont limitées, d'autres encore ont du mal à trouver des travailleurs qualifiés à cause des conditions de travail difficiles, etc. Il faut avoir tous ces critères en tête pour faire le bon choix. Ceci étant dit, il faut surtout choisir des études qui vous plaisent et dont le monde du travail vous attire. Et comme ce n'est pas si facile, vous trouverez des infos dans l'encart pour vous aider à y voir plus clair.

Elise Lekane



Crédit photo : Marc Wathieu

INFOR JEUNES



Liens utiles :

CIO de Louvain-La-Neuve : <http://www.uclouvain.be/cio>
PMS de Namur : <http://www.ecoles.cfwb.be/cpmsnamur/total.htm>
IFAPME : <http://www.ifapme.be/>
CEFA de Liège : <http://www.cefaliegge.be/>
Infor Jeunes de Namur : <http://www.inforjeunesnamur.be/>
www.siep.be



PARK(ING) DAY

Détournez une place de parking ! C'est l'invitation lancée une fois par an, dans le monde entier, par le collectif REBAR. Ces designers de San Francisco ont eu l'idée en 2005, en partant d'un constat simple mais sans appel : 70% de l'espace public est utilisé par la voiture ! L'espace d'une journée, ils nous invitent à récupérer une parcelle de parking, et d'en détourner l'usage : un salon, une bibliothèque, une piscine... tout en permis ! Deux règles : payer la place de parking, et mettre l'accent sur la convivialité.

Pour la deuxième année consécutive, nous avons organisé notre Park(ing) Day à Empreintes. Nous étions sur la place Wiertz, à Salzinnes. Une journée conviviale, pleine de rencontres... pensez-y pour l'année prochaine !

Thomas Englebert



Pour en savoir plus : www.iew.be/spip.php?article3608

CAPACITATION CITOYENNE : " ENSEMBLE, SOYONS ACTEURS DE NOTRE ÉNERGIE "



Parler de son vécu, ce n'est pas toujours simple n'est-ce pas ? C'est pourtant ce qu'a fait quelques personnes issues de différents groupes Eco-Watchers.

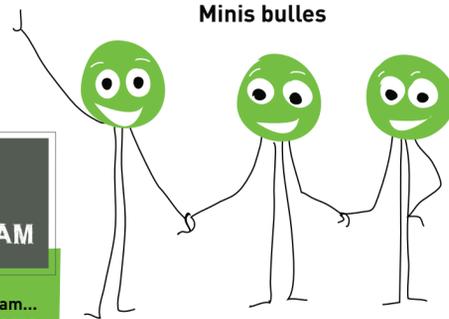
Le projet Eco-Watchers est un dispositif éducatif qui éveille aux enjeux environnementaux en participant à la lutte contre la précarité énergétique.

Pendant un an, à raison d'une fois par mois, des personnes à faibles revenus, se rencontrent et partagent leurs savoirs en vue d'« augmenter leur confort de vie, l'efficacité énergétique de leur logement [...] mais surtout de retrouver du pouvoir d'agir sur leur environnement et une meilleure inclusion dans la société ».

Plusieurs participants à différents groupes Eco-Watchers de l'année passée ont eu la volonté de laisser une trace de cette démarche. Ils ont décidé de créer un livret racontant leur histoire vécue à travers l'expérience du projet Eco Watchers... une occasion aussi pour Empreintes d'avoir ainsi une « carte de visite vivante » de ce projet. C'est l'asbl Periferia qui a écrit, réécrit (pour qu'il soit le plus fidèle aux témoignages) ce récit. Résultat : un livret passionnant témoignant d'un vécu intense !

Thomas Englebert et Stéphanie de Tiège

Pour en savoir plus : www.capacitation-citoyenne.org



Minis bulles

DU JUS AU MENU DES PETITS DÉJEUNERS OXFAM

Venez aux petits déjeuners Oxfam... et découvrez la nouvelle campagne qui dénonce les injustices dans le secteur du jus d'orange.

Pour cette édition des petits déjeuners, et à l'occasion des 50 ans d'Oxfam en Belgique, nous mettons sous les projecteurs un produit que nous consommons souvent au petit déjeuner : le jus d'orange.

Derrière le jus de ce fruit que nous aimons tant, il y a tout un secteur particulièrement touché par les dysfonctionnements du système de commerce international.

Les petits déjeuners Oxfam se dérouleront pendant la semaine du commerce équitable et surtout lors du week-end de clôture : les 11 et 12 octobre.

Rendez-vous sur www.omdm.be/petitsdejeuners pour trouver les dates et lieux des petits déjeuners, et sur notre site (www.oxfammagasinmondial.be) pour plus d'infos.



LE SALAIRE VITAL DES TRAVAILLEURS DU TEXTILE : LES MARQUES À LA LOUPE

Quelle est la position de chaque marque concernant le salaire des travailleurs ? Cette question, tu te l'es sûrement déjà posée, mais sans avoir de réponses claires.

Dans le rapport « 18 marques belges et 37 internationales passées au crible », achACT donne les réponses : quels sont les marques « engagées », « négligentes », « sur le bon chemin » pour garantir un salaire vital aux travailleurs ? La réponse en un click.

Cette enquête réalisée par achACT, la Schone Kleren Campagne et Clean Clothes Campaign a été publiée le 30 juin 2014, avec comme objectif de faciliter les choix des consommateurs. Avec ce document, plus question de dire « je ne savais pas ».

Elles ne nous ont pas attendus pour se battre. A présent, elles espèrent notre soutien.



Pour en savoir plus : www.achact.be

DÉCOUVREZ EN QUELQUES PAGES L'ENSEMBLE DES ACTIVITÉS SCOLAIRES DE L'ASBL EMPREINTES

Le catalogue des activités scolaires 2014/2015 présente l'ensemble des activités - animations, projets, formations, prêt d'outils - proposés par l'asbl Empreintes aux écoles primaires et secondaires.

Les thématiques abordées sont : le Bruit, l'Énergie, la Nature en ville, la Mobilité et l'Eco-citoyenneté.

Ce catalogue est consultable et téléchargeable en ligne (www.empreintesasbl.be/activites/catalogue/) ou vous sera envoyé dans sa version papier sur simple demande.



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel

7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable

Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction

Thomas Englebert

Comité de rédaction

Elise Lekane
Marie Pierret
Mathieu Brigode
Rachel Lebé

Ont également participé à ce numéro

Stéphanie de Tiège

Maquette & Mise en page

Cécile Van Caille

Imprimé sur papier recyclé à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !

Sommaire



Dossier : La Wallonie : mais en fait, c'est quoi ?

Zoom sur : La formation « animateur nature » : la nature comme terrain de jeu

Nos Empreintes : Park(ing) Day

EDITO

Aux Fêtes de Wallonie, les namurois chanteront d'abord « Li bia bouquet ». Il y est question d'un homme qui va se marier demain. Il est fier. Il offrira à la plus belle, le plus beau bouquet. Ailleurs, d'autres entonneront « Le chant des Wallons ». Il est là aussi question de fierté. Pour ce pays qui bien que petit se surpasse,

pour ses libertés en masse, pour cette entraide dans le malheur que l'on préfère garder cachée, pour cette grandeur d'âme et la résistance face à l'adversité, « Voilà pourquoi l'on est fier d'être Wallons ! ».

L'identité, c'est cela. Des caractéristiques que l'on dit avoir en commun. C'est à la fois une description de ce qui est vécu et un projet, l'image de ce qu'on voudrait être. Un modèle. C'est

parfois aussi le résultat d'une comparaison avec d'autres dont il s'agit de se différencier. Nous sommes modestes alors qu'ils sont vantards, nous sommes accueillants, a contrario de ceux qui seraient exclusifs. Que ce soit ce qui nous rassemble ou ce qui nous différencie d'autres, la construction de l'identité opère un choix de quelques traits particuliers parmi beaucoup d'autres. C'est pourquoi il est possible de se vêtir de plusieurs identités, wallonne, belge, francophone, européenne, occidentale ... un peu comme des poupées russes.

La ligne de partage entre le « nous » et le « eux », entre ce qui nous rassemble et ce qui nous sépare est une décision. Elle n'a rien de naturelle. Ainsi, si nous faisons abstraction de la langue,

il y a un sentiment de familiarité lorsqu'on se promène en Flandre, les paysages, les menus dans les restaurants, les kermesses ... alors que beaucoup plus proche, à Givet par exemple, il n'est pas nécessaire de voir une pancarte pour savoir qu'on n'est plus en Belgique. L'étrangeté saute à la figure. On est ailleurs.

Dire que l'identité est une construction n'est pas une critique ni une volonté de la nier. La mondialisation et la standardisation des usages et des pensées sont stérilisantes. Au contraire construisons des identités fortes, cultivons nos différences et militons pour la diversité culturelle. C'est en effet au carrefour des cultures, là où les différences dialoguent que surgissent les innovations, s'élaborent des dis-

L'ENNUI

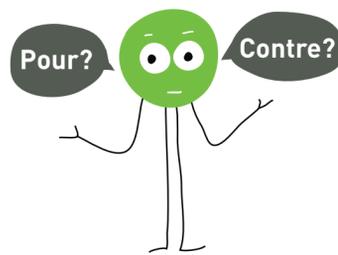
POUR

Vous vous voyez répondre à la question « qu'est-ce que tu fais pour tes vacances ? » : « Ben, rien ». Avoir envie de s'ennuyer, n'est-ce pas en fait une réaction parfois saine au rythme effréné de nos sociétés ? Parmi toutes ces illusions qui nous bercent, du travail, de la richesse et des loisirs pour tous, l'ennui peut être une forme de pied-de-nez à ces chimères, un art de l'instant, du repos et de résistance à cette société qui n'accepte pas ses limites. Le temps passe, et c'est cool.

Être pour l'ennui, c'est aussi peut-être croire que de ces espaces de détente, d'accalmie, de décelération, peuvent naître des idées, des projets, des envies. Si l'enfant finit par s'ennuyer lorsqu'il n'a pas de compagnon de jeu, il arrive souvent que cet ennui laisse place à un imaginaire ou une créativité débridés. De ce point de vue, tant chez le jeune que l'adulte, je crois que l'ennui est un formateur puissant !



Crédit photo : Yakana



CONTRE

Quand l'ennui est là, c'est que les projets n'existent plus. Au lendemain de la disparition de l'acteur Robin Williams, certains évoquent son état de dépression*. S'ennuyait-il ? La question est sans réponse... L'époque que nous vivons est anxiogène, inquiétante, déroutante. S'il faut lutter contre l'ennui, ne s'agit-il pas d'aller vers l'Autre, de s'écouter, s'entendre, bref développer notre empathie et compassion ?

Contre l'ennui, il y a aujourd'hui tout un tas de structures qui tentent de proposer des services d'écoute (le centre de prévention au suicide, par exemple), des services de conseil (le coaching personnel par exemple), ou encore des formations de groupe autour du développement personnel notamment. Je crois que chacun d'entre nous pense connaître quelqu'un qui s'ennuie, et qu'au fond, tout le monde s'ennuie de temps en temps. Et que dans ces moments-là, nous ne sommes jamais très loin de l'apathie, ce sentiment d'indifférence. Une bonne raison de ne pas s'ennuyer, non ?



Crédit photo : Yakana

Pour en savoir plus : www.preventionsuicide.be
<http://cjc.be/L-ennui-un-art-a-exploiter.html>

*<http://www.lalibre.be/culture/cinema/robin-williams-est-mort-53e997a6357020047de2159> consulté le 13/08/14

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#46 juillet-août-septembre 2014

www.bullesvertes.be

Belgique — Belgique
P.P. — P.B.
5000 Namur 1
BC 4429

Exp.: Empreintes asbl
Ed.: Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De juillet 2014 à
septembre 2014
Agrégation n° P207216

cours nuancés, se bâtit la résilience.

Mais conscients que l'identité est une construction, nous savons qu'il n'y a pas de hiérarchie entre les identités, nous pouvons lancer des ponts et dialoguer en choisissant de mettre en avant ce que nous avons en commun plutôt que ce qui nous distingue, nous pouvons emprunter ou offrir ce qui nous rend fort.

Alors oui, nous pouvons être fiers d'être wallons, parce qu'être wallons, c'est ce que nous en ferons.

Etienne Cléda

LE POINT

Personne n'a envie de s'ennuyer dit-on. Vraiment ? A l'ère du temps productif, où l'on court de salles de sport en cours de langue, où chaque voyage ou fête est le moment de programmer le ou la suivant-e, il semble être difficile de s'ennuyer. Face à ce rythme effréné, de plus en plus de voix appellent pourtant à ralentir et donc, d'une certaine manière, à accueillir voire provoquer l'ennui.

Au 21e siècle, réfléchir à l'ennui s'apparente souvent à questionner le rapport au temps, voire au temps qui passe. D'un point de vue psychologique, il s'agirait d'un état de désintéressement des choses qui nous entourent, de démotivation voire de dépression. Il interroge aussi le sentiment de solitude.

Il y a parfois une lassitude à faire et refaire les mêmes choses, à répéter. Il est possible d'être heureux et stimulés alors que rien ne se passe. Faut-il dès lors absolument éviter l'ennui ?

Mathieu Brigode

Prolongez votre lecture sur WWW.BULLESVERTES.BE et accédez à plus de contenu (vidéos, articles de presse et photos)



Bulles vertes #46 - p.1

POUR UNE VOITURE OBJET !



Des vertes et des pas mûres!

Attention ! Ceci est un article pour la voiture ! C'est un moyen de transport pratique, confortable, flexible... Rien ne peut le remplacer pour beaucoup de trajets. Par contre, son utilisation mérite d'être repensée... et en partie désacralisée.

Une voiture n'est utilisée que 5% de son temps de vie, et est occupée par 1,3 personne en moyenne, et est occupée par 1,3 personne en

se déplacer autant, pour des raisons où souvent l'injonction l'emporte sur le désir, et où le stress l'emporte sur la liberté ? ». En partageant plus souvent nos voitures (avec du covoiturage, en louant...), nous pourrions tous rouler mieux, pour moins. Pour rester dans une logique économique, nous augmenterions la productivité de la voiture. Les caractéristiques des voitures changent constamment. Celles-ci sont de plus en plus lourdes (+8,2% en Europe en 10 ans), de plus en plus puissantes (+13,5%), et de plus en plus rapides (+2,8%). Alors que la vitesse est toujours limitée. Pourtant, des véhicules plus lourds, rapides et puissants sont plus dangereux, consomment plus et donc polluent plus. Pourquoi cette évolution ? La Fédération Inter-Environnement Wallonie donne une piste de réponse : «L'évolution vers des véhicules plus lourds, plus puissants, plus rapides, plus 'agressifs' est fort peu questionnée, voire fait l'ob-

jet d'une certaine approbation sociale. Ceci s'explique par le fait que, dans nos sociétés, la voiture reste fortement associée à la notion de liberté. L'idée de 'brider cette liberté' en limitant certaines caractéristiques des voitures figure au rang des interdits sociétaux. Il convient donc d'opérer un changement culturel : la diminution du nombre de victimes sur les routes et la protection de l'environnement



Rentabiliser l'occupation des véhicules...

doivent devenir des valeurs fondamentales, restrictives par rapport à la liberté de mettre en vente des voitures toujours plus lourdes, plus rapides, plus puissantes. »

Vous l'avez compris, je suis pour les voitures, mais différemment: plus légères, plus simples, moins puissantes, partagées... Une voiture pour l'objet, et moins pour le mythe.

Thomas Englebert

Pour en savoir plus :

<http://rue89.nouvelobs.com/2014/06/01/low-tech-va-falloir-apprendre-a-sappauvrir-252389>
<http://rue89.nouvelobs.com/2012/09/30/mondial-de-lauto-pourquoi-la-voiture-telle-que-connait-va-disparaitre-235729>

Pour agir :

Une pétition: www.iew.be/spip.php?article6344
 Site de voiture partagée: www.cambio.be/?l=fr
 Covoiturage en Belgique: www.karzo.be ou www.covoiturage-belgique.be

LISA HABITE NAMUR. DEPUIS 5 ANS, ELLE MILITE POUR ECOLO J.



C'est quoi Ecolo J ?

Ecolo J, c'est une organisation de jeunesse politique. Notre projet est de promouvoir l'écologie politique. Nous organisons des actions avec des jeunes, de la sensibilisation grand public, mais également des formations et conférences. Nous abordons des thématiques sociétales (drogues, migration, mobilité...) et nous prenons position sur ces questions.

Quelles actions menez-vous ?

Nous organisons des manifestations (contre le traité transatlantique par exemple), des actions en gare pour réclamer un meilleur service de la SNCB, des ateliers de sensibilisation sur les produits ménagers. Nous aimons organiser des flash mob également. Une qui m'a particulièrement marquée est celle sur le nucléaire : nous nous sommes couchés par terre, en ville. D'autres étaient déguisés avec des masques à gaz. Quand nous nous sommes relevés, nous avons discuté avec les passants.

Quels sont tes projets ?

En plus de la gestion de l'asbl, j'aimerais développer une position plus globale sur l'enseignement secondaire. Nous allons aussi être actifs face au gouvernement fédéral qui se met en place.

Pourquoi s'engager en politique ?

Je m'intéresse à la politique. Je rejoins les valeurs de l'écologie politique : développement durable, solidarité « au cube » (Nord - Sud, voisins, générations futures). La politique est un des leviers pour changer la société. Ecolo J est aussi un lieu où, en tant que jeune, je peux donner mon avis, le construire et agir. Je peux également sensibiliser les gens. Nous visons un changement de société. Tout cela me paraît important.

Propos recueillis par Thomas Englebert



Zoom sur...

LA FORMATION " ANIMATEUR NATURE " : LA NATURE COMME TERRAIN DE JEU

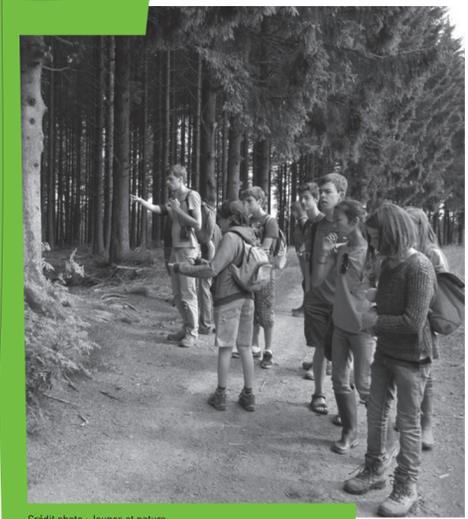
La période des vacances touche déjà à sa fin, il est temps de penser à la rentrée et à ses bonnes résolutions. Pourquoi ne pas s'inscrire à un cycle de formation ? Secourisme, baby-sitting, massages, pâtisserie, apiculture ou encore menuiserie... Le choix est vaste et chacun peut y trouver son bonheur.

Si tu es curieux et passionné par la nature, les randonnées, les insectes, les batraciens, les champignons ou autres fleurs

sauvages et si l'animation te branche, alors la formation d'animateur nature est faite pour toi. Organisée par l'Asbl Jeunes et Nature, cette formation te permet de partager tes connaissances, d'en apprendre davantage mais aussi d'être formé à l'éducation relative à l'environnement : loin d'être un simple cours de botanique ou de biologie animale, cette formation mêle techniques d'animation et transmission d'un savoir naturaliste. Elle est pensée et élaborée de telle manière que n'importe qui peut s'inscrire quelque soit son niveau de connaissances naturalistes ou d'expérience dans l'animation. Elle a la particularité de s'adresser uniquement aux jeunes de moins de 27 ans.

Côté pratique, ce cycle d'apprentissage s'étale de septembre à juin, à raison d'une soirée de 3h par semaine ainsi que de quelques journées sur le terrain. Le cycle se solde par un travail de fin de formation ainsi que par la participation à un camp « Jeunes et nature » durant l'été. Cerise sur le gâteau, il débouche sur l'obtention du brevet d'animateur nature reconnu par la fédération Wallonie-Bruxelles. Pour plus d'information, n'hésite pas à te rendre sur le site de l'asbl, les inscriptions sont désormais ouvertes !

Rachel Lebé

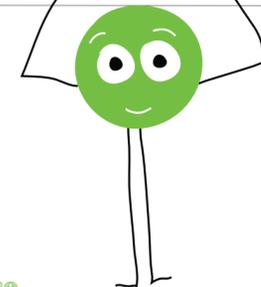


Crédit photo : Jeunes et nature

Pour en savoir plus : www.jeunesetnature.be

LA WALLONIE : MAIS EN FAIT, C'EST QUOI ?

Dossier



La Wallonie, terre de culture et terre d'élevage. Quelques grandes villes dynamiques et chaleureuses où il fait bon guindailler et aussi se cultiver, un sillon Sambre et Meuse anciennement florissant et semblant maintenant décalé par rapport aux champs de grandes cultures qui l'entoure. Une Wallonie verte et bleue aux couleurs de ses forêts et de ses rivières. Une langue un peu oubliée. Façonnée par son passé... mais aussi l'avenir que nous lui réservons ! Plongez-vous dans la lecture de ce dossier pour en apprendre plus sur l'histoire, la langue (les langues ?) de la Wallonie.

La Wallonie, une jeune région en recherche d'un nouveau souffle

1830, les Belges se révoltent contre la domination hollandaise (qui n'aura duré que 15 ans) et décident leur indépendance. Ils créent un état monarchique dont la seule langue officielle est alors le français qui est le langage parlé par la bourgeoisie de l'époque.

La Wallonie possède alors des mines de charbon, et met rapidement en place un chemin de fer plus efficace que celui d'Angleterre et du verre qui se portent à merveille. En effet, la Wallonie est alors le 4ème producteur mondial d'acier, le 2ème producteur de charbon au monde est la 2ème puissance industrielle au monde! En 1860, la crise du charbon met à mal la Wallonie. La Flandre, qui jusqu'alors était essentiellement agricole, développe une industrie du textile ainsi qu'une industrie chimique toujours opérationnelles de nos jours. De plus, entre la création du canal Albert et le nouveau port d'Anvers tout deux construits pour l'exportation des minerais et du charbon issu de la Wallonie, la Flandre est maintenant dotée de nouvelles voies commerciales non négligeables.

C'est en 1896 que l'on entend parler de la Wallonie pour la

première fois. Ce terme désigne alors la partie romane de la Belgique (c'est-à-dire parlant des dialectes d'origine latine) se distinguant de la partie germanique (parlant des dialectes flamands).

En 1930, la Belgique jusqu'alors officiellement unilingue, puis progressivement bilingue dans l'administration uniquement, décide d'un unilinguisme régional. C'est-à-dire que chaque région pourra utiliser sa langue historique autant dans l'administration que dans les écoles. Les petits flamands vont donc, enfin, pouvoir apprendre leur langue à l'école. Il est intéressant de signaler que les Flamands avaient proposé que toute la Belgique parle les deux langues et qu'elles soient toutes deux enseignées partout mais les wallons ont refusé et ont proposé cette alternative.

En 1963, la fracture se fait plus nette entre la Flandre et la Wallonie puisque c'est cette année qu'est créée la frontière linguistique. L'arrêt de l'exploitation du charbon en Wallonie en 1950 (et donc l'appauvrissement de la région) n'est sans doute pas innocent dans cette décision.

De 1970 à 1993, des réformes successives de l'état mènent à un Etat Fédéral (en transférant une partie du pouvoir vers les régions et les communautés) permettant plus de flexibilité et de cohésion. Et c'est à cette même période qu'est décidée la régionalisation.

Ce n'est qu'en 1998 que la Wallonie officialise son drapeau, décide d'un unilinguisme régional. C'est-à-dire que chaque région pourra utiliser sa langue historique autant dans l'administration que dans les écoles. Les petits flamands vont donc, enfin, pouvoir apprendre leur langue à l'école. Il est intéressant de signaler que les Flamands avaient proposé que toute la Belgique parle les deux langues et qu'elles soient toutes deux enseignées partout mais les wallons ont refusé et ont proposé cette alternative.

Aujourd'hui, la Wallonie ne s'est toujours pas redressée de la perte de l'industrie du charbon et l'industrie de l'acier est à bout de souffle. Les rôles sont donc aujourd'hui inversés avec une Flandre économiquement forte supportant une Wallonie mal en point en proie à un chômage deux fois plus élevé qu'en Flandre.



Le drapeau wallon - Crédit photo : fdcomite



Crédit photo : Serge Duhayon

Bulles Vertes (www.bullesvertes.be/dossier46) en ligne te propose un cours de wallon pour enrayer dès à présent sa disparition (dictionnaire, expressions, recettes culinaires, spots humoristiques et reportages) !, ainsi que des recettes, des reportages...

Apprins li walon à s'cole ? (Apprendre le wallon à l'école ?)

Jusqu'au début du 20ème siècle, le wallon regroupe un ensemble de dialectes parlés par la majorité de la population wallonne, les personnes lettrées et issues des classes supérieures préférant le français. Cette langue de source romane est une des composantes culturelles les plus intimement liées à l'identité wallonne. Quatre zones linguistiques se distinguent : l'est wallon dit le liégeois, le centre-wallon ou namurois, le sud wallon dit le wallon-lorrain et le wallon picard (ouest-wallon).

Sa disparition s'est amorcée après la première guerre mondiale alors que l'école prône l'éradication des « patois » au profit du français davantage favorable à l'ascension sociale. Ce phénomène s'amplifie après la deuxième guerre mondiale et les bouleversements sociaux qui s'ensuivent. En moins d'un siècle, la population majoritairement wallonophone devient francophone.

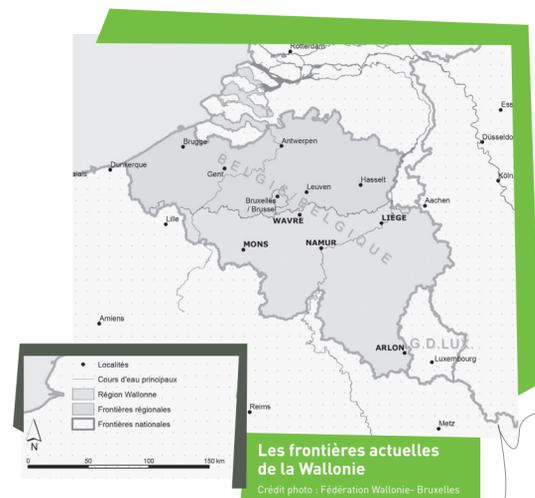
Aujourd'hui, cette langue régionale, à l'instar de plus de trois milles dans le monde (soit 50% des répertoriées), est en voie de disparition. Si rien n'est fait, 90% des patois disparaîtront probablement au cours de ce siècle. Face à ce constat, l'Unesco, considérant les langues comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité, œuvre pour la diversité linguistique via notamment, l'Atlas des langues en danger (voir plus d'info). Aucune statistique actuelle officielle n'existe mais on évalue à environ 30% les wallons pratiquant un dialecte dont 10% de jeunes.

Parmi eux, certains s'investissent activement dans sa préservation via les sphères culturelles et associatives notamment à travers la bd, la littérature, la chanson, le rock, le théâtre amateur ou des cours et tables de conversation. Autre fait marquant : il existe aux Etats-Unis, une petite région du Wisconsin où l'on parle le wallon namurois en raison d'une forte émigration au XIXème siècle (voir dossier en ligne).

Et si certains défenseurs prônent le retour du wallon à l'école d'aucuns leur répondent que sa perte, inévitable, ne serait qu'une question de temps...

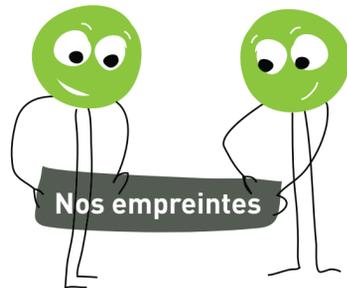
En 2013, l'ancien député wallon et bourgmestre de Blegny, Marc Bolland tentait de moderniser le cadre juridique dans lequel se développe le wallon via une proposition de décret visant une politique « d'ouverture aux langues ». Dans sa commune, des cours de wallon sont d'ailleurs dispensés dans les classes de 3e maternelle et de 1ère primaire mais force est de constater aujourd'hui que la Belgique n'a toujours pas ratifié la Charte européenne de protection des langues régionales ou minoritaires. Bref, entre la défense d'une identité à tout prix et le risque de perdre notre patrimoine culturel, nous devons trouver un équilibre qui fera écho à nos valeurs.

A bin rade ! [A bientôt !]



Les frontières actuelles de la Wallonie - Crédit photo : Fédération Wallonie- Bruxelles

Marie Pierret et Elise Lekane



“ QUAND LA NUIT EST NOIRE, ON SE RACONTE DES HISTOIRES... ”

C'est avec ce fil conducteur que Julie, Thibault, Gaël, Nicolas, Laïs, Thomas et Aline ont organisé une balade contée aux carrières Asty Moulin, à Namur, le samedi 11 octobre.

La balade a eu lieu dans la nuit, avec des bougies, des photophores, des flambeaux pour s'éclairer. A chaque carrefour, un conteur racontait une histoire : émerveillement, observation de la nuit et des étoiles... une chouette façon de découvrir la nature de nuit et un site naturel public !

Après toutes ces émotions fortes, un brasero et de la soupe attendaient pour réchauffer les baladeurs. Quelle belle occasion de rencontrer les voisins, de passer un moment agréable ensemble ! Une exposition sur la pollution lumineuse était accessible, et a permis de sensibiliser aux dangers de l'éclairage abusif.

Un beau succès pour le groupe d'action !

Thomas Englebert



Balade contée dans la nuit
Crédit photo : Jean-Pierre Jacquemart

Pour en savoir plus :
www.nuitdelobscureite.be et groupeaction.tumblr.com

AUPRÈS DE MON ARBRE...



« Buvez l'eau de bouleau, vous vous porterez comme un charme »

Au retour des beaux jours, un verre d'eau de bouleau le matin durant trois semaines est réputé purifier le corps des abus de l'hiver et le préparer au changement de saison.

Utilisée en cure de printemps, cette eau est appréciée depuis des siècles pour ses vertus dépuratives, diurétiques (donc amaigrissante) et reminéralisantes (donc revitalisantes).

Une perceuse, une mèche de bois de 6 à 8mm, un tuyau, un récipient en verre, de la corde, une cheville en bois et... un bouleau sont le matériel nécessaire à la récolte.

Avec la perceuse, réalisez dans le tronc un trou de 2 à 5 cm de profondeur à 50 cm du sol. Maintenez, si nécessaire, le récipient avec la corde. Introduisez une extrémité du tuyau dans le trou et

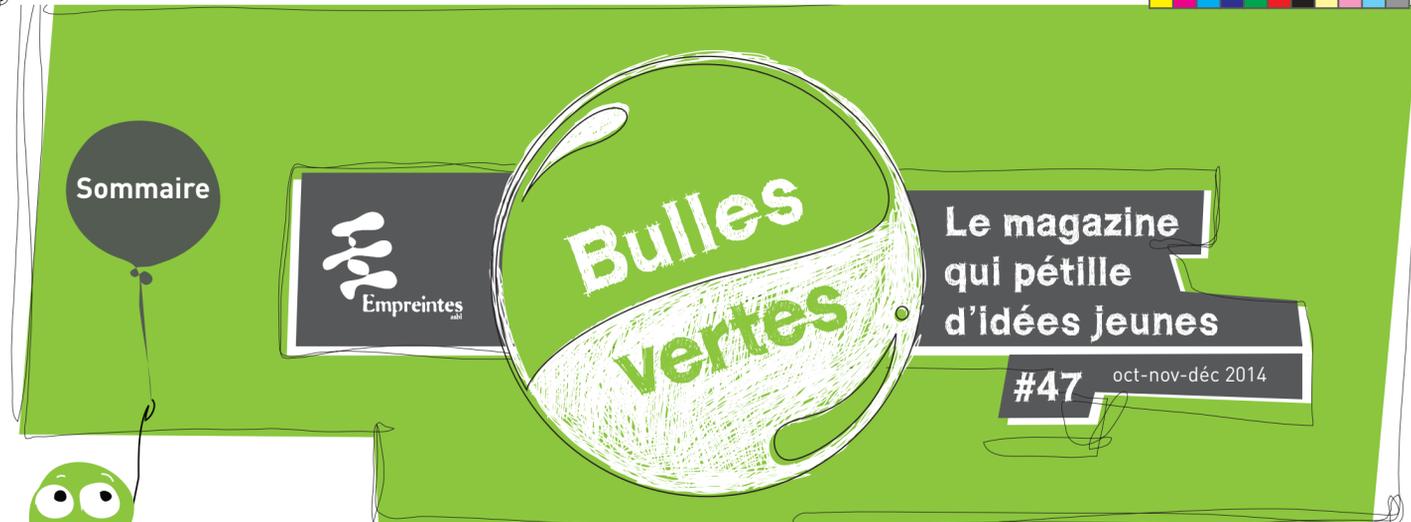
l'autre dans le récipient. La sève coulera d'elle-même, renouvelez le récipient si nécessaire. Après la récolte, rebouchez le trou avec la cheville en bois, l'écorce se reconstituera autour. N'ayez pas d'inquiétude, ce procédé ne nuit pas à la santé de l'arbre.

L'eau de bouleau est la première montée de sève « brute » de l'arbre, elle ne contient que de l'eau et des sels minéraux. Elle est produite entre la mi-février et la mi-avril sur une période de 4-5 semaines.

Produit 100% naturel et gratuit, elle peut être bue directement au tronc et ne se conservera pas plus de quelques jours au frais.

A votre santé. N.M

Pour en savoir plus :
R.Zander, « La forêt sacrée - Vertus et symbole des arbres » ; Editions du Grand Chêne 2004



Sommaire



Bulles Vertes

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#47 oct-nov-déc 2014



Dossier : Dans la jungle des labels !

Zoom sur : Into the wilderness

Nos Empreintes : « Quand la nuit est noire, on se raconte des histoires... »

EDITO

Bulles Vertes, c'est d'abord une grande aventure d'écriture passionnée et passionnante sur des sujets d'actualité. Mais aussi un magazine pour informer les jeunes sur la politique, l'environnement, la consommation durable. Dans « Bulles Vertes »

il y a deux mots : « bulles » pour la bulle d'air qui nous est offerte à nous, rédacteurs, qui pouvons nous exprimer sur les sujets qui nous intéressent et nous font vibrer. Et aussi pour bulle de BD (ou phylactère) permettant de s'exprimer en douceur. « Vertes » car en tant que magazine d'Empreintes ASBL, il se doit d'être un vecteur d'information et de sensibilisation sur notre

manière de consommer durablement. Tirer la sonnette d'alarme dans la rubrique « Des vertes et des pas mûres », faire le topo sur une situation et proposer des solutions durables via le dossier, voilà le rôle que nous accomplissons. Nous ne sommes pas des journalistes, nous ne sommes pas non plus des fadas du militantisme vert. Nous sommes des étudiants et de jeunes travailleurs à la plume légère appréciant de pouvoir nous exprimer sur des thématiques chères à nos cœurs avec l'espoir de parfois réveiller les consciences, en commençant par les nôtres, ou plus simplement d'ouvrir des voies de consommation durable et soutenable.

En tant que petit trimestriel, nous pouvons nous positionner dans les médias alternatifs et porter la voix de jeunes rêvant d'une société plus durable, plus éco-responsable et plus agréable à vivre au quotidien. C'est ainsi que vous entendrez parler dans ces pages de simplicité volontaire, de ce qui se cache derrière certains labels, de la question de la légalisation du cannabis, de la tyrannie de la télévision ou encore de la wilderness*. Via les « minis bulles », vous pouvez également découvrir de belles initiatives, des moyens d'informations complets et variés, des formations intéressantes... Autant de manières de vous informer et de vous intéresser à cette société plus verte évoluant en parallèle de celle classique de grande

Belgique — Belgje
P.P. — P.B.
5000 Namur
BC 4429

Exp.: Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De octobre 2014 à
décembre 2014
Agrégation n° P207216

consommation. Et nous aurons souvent à cœur de vous donner des solutions alternatives dans votre quotidien. Un jour militant passionné, l'autre analyste critique d'une situation inquiétante et le lendemain heureux de vous donner envie de soleil en vous parlant de comment et où partir en vacances en respectant notre planète. Voilà notre engagement dans le Bulles Vertes pour une société plus durable et plus verte pour, nous l'espérons, votre plus grand plaisir.

Elise Lekane

*Wilderness signifie «ensauvagement» en français

EDUCATION ET COMMUNICATION POUR L'ENVIRONNEMENT ET LA SANTÉ

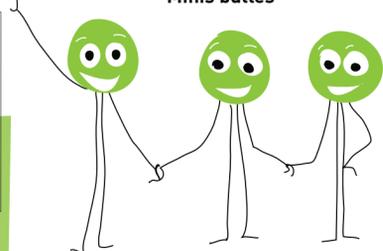
Le Centre d'Enseignement et de Recherche pour l'Environnement et la Santé de l'Université de Liège (CERES) organise un programme de formation sur l'éducation et la communication pour l'environnement.

Cette formation gratuite d'une durée de 22 semaines (du 19 janvier au 26 juin 2015) à comme objectifs de promouvoir l'environnement dans la perspective du développement durable en utilisant des moyens de communication appropriés, de découvrir les réseaux professionnels du secteur de l'environnement, de maîtriser les outils de la recherche d'emploi et d'améliorer sa connaissance de soi et sa confiance en soi.

Pour en savoir plus :
www.ceres.ulg.ac.be



Minis bulles



LIBERTÉ ET BIEN-ÊTRE CHEZ LES JEUNES

Un groupe de jeunes âgés de 13 à 25 ans se sont réunis pendant 3 jours, à l'initiative du CID Inter - J et du Centre des Jeunes et de la Culture de Rochefort, afin d'analyser le monde de la publicité. Partant de ces représentations, une « campagne de pub engagée », a la fois expression citoyenne et artistique, a été conçue. Elle questionne notre conception de la liberté et du bonheur.

Pour en savoir plus :
Cette campagne est visible sur internet (www.interj.be) et peut être commandée par la poste.



UNE PLATEFORME CONTRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE

Le 30 septembre 2014 a été lancée en Belgique la plateforme Foodwe. Cette plateforme met en relation les professionnels de l'alimentation et les associations caritatives ou citoyennes qui ont besoin de nourriture. L'organisation voulant faire un don s'inscrit sur le site internet. Les associations intéressées peuvent venir se fournir.

Les objectifs de cette plateforme sont de limiter le gaspillage alimentaire en facilitant les dons, d'en augmenter le volume au profit des dévalorisés.

Pour en savoir plus :
www.foodwe.org



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:
7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:
Thomas Englebert

Comité de rédaction:
Elise Lekane
Marie Pierret
Giuseppe Orobello

Ont également participé à ce numéro
David Etienne
Nicolas Moulan

Maquette & Mise en page:
Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



LA LÉGALISATION DU CANNABIS

Pour

Bien que le cannabis soit interdit dans de nombreux pays depuis longtemps, cela n'a pas empêché la consommation d'augmenter. C'est même l'inverse : les pays les plus répressifs ont une consommation plus forte que les pays plus tolérants. Réprimer la consommation est donc inutile. De plus, la répression est coûteuse pour la collectivité : ne vaut-il pas mieux déplacer cet argent vers des actions plus utiles telle que la prévention, l'accompagnement, plutôt que de lutter de manière peu efficace ?

L'économie souterraine liée à ces trafics est énorme. Une légalisation pourrait couper l'herbe sous le pied des trafiquants ! Et même, en taxant le commerce de marijuana, une rentrée d'argent non négligeable pourrait être réalisée pour l'Etat. Un contrôle sur la qualité des produits pourrait être réalisée, et ainsi éviter le risque d'accident lié à la consommation de produits de faible qualité.

Enfin, si la légalité de la consommation était assurée, les consommateurs pourraient se tourner plus facilement vers des organismes d'aide, sans redouter des conséquences judiciaires. Etre considéré comme un criminel n'a jamais aidé quelqu'un à sortir de la drogue.

Alors, pourquoi continuer une politique qui ne fonctionne pas et qui coûte cher ?



Crédit photo : Torben Hansen

Contre

Autoriser la consommation de cannabis rendra l'accès à cette drogue plus facile. La consommation va donc probablement augmenter. Certains disent que non. N'est-ce pas idéaliste d'estimer qu'un produit plus accessible sera moins consommé ? Ainsi, en Espagne, la consommation a fortement augmenté après la dépénalisation, jusqu'à ce que le gouvernement espagnol fasse machine arrière, après des années de dégâts.

Le cannabis est une drogue dangereuse avec une dépendance très forte. Ne risque-t-on pas de banaliser son usage, s'il est accessible au même titre que l'alcool et le tabac ? Les consommateurs recherchant les sensations fortes ne vont-ils pas se tourner vers des produits plus forts - et donc plus dangereux ?

En cas de légalisation, les trafiquants vont simplement se tourner vers d'autres produits, et commencer un autre trafic. Peu importe le produit pour les mafias : ce qui compte, c'est de faire de l'argent. Ne risque-t-on pas de faire apparaître d'autres substances plus dangereuses sur le marché ?

Nous ne pouvons pas rompre nos engagements internationaux : la Belgique a signé une convention de l'ONU prohibant l'usage du cannabis.



Crédit photo : Mattys Flicks

Enfin, alors que la publicité pour le tabac commence seulement à être limitée, ne risque-t-on pas de faire apparaître de nouveaux acteurs commerciaux liés au cannabis qui vont pousser à la consommation ? Quand on voit les dégâts du tabac sur la santé, peut-on vraiment prendre ce risque ?

LE POINT

«Légaliser - ou pas - le cannabis, voilà bien un débat qui revient régulièrement sur le devant de la scène. En novembre, la Ministre des Affaires Sociales et de la Santé (Maggie De Block, Open Vld) a relancé le débat, en appelant à une légalisation partielle.

Dans ce domaine, les opinions sont souvent très tranchées : peu de place pour le compromis ! Certains diront qu'il ne faut pas favoriser une consommation dangereuse, d'autres qu'il faut surtout prévenir que punir...

Dans tous les cas, en Belgique, aujourd'hui, un majeur peut détenir 3 grammes de cannabis, dans certaines conditions. Cependant, même si toutes les conditions sont remplies, un policier peut dresser un procès-verbal de cette détention... avec la possibilité d'engager des poursuites ! C'est donc une demi-autorisation pas très claire. Alors pour ou contre, voici deux points de vue contrastés »

Thomas Englebert

Prolongez votre lecture sur WWW.BULLESVERTES.BE et accédez à plus de contenu (vidéos, articles de presse et photos)



Bulles Vertes #47 - p.1



Des vertes et des pas mûres!

LE TYRAN QUI SE CACHE DANS VOTRE MAISON

« Top ! Inventée en occident au début du XXe siècle ; telle une tierce personne, je viens participer à vos débats, j'influence vos idées et je vous informe du monde extérieur. Je suis ? Je suis ? ... La télévision ! ». Il n'est pas question de vous présenter la TV en tant que simple objet insignifiant émettant des images et du son, mais bien en tant que tyran chronophage, malveillant et qui dénature !

Tout commence en 1925 au Royal Institut de Londres où

John Baird fait « la première démonstration publique d'un système de télévision permettant la transmission à distance d'images animées ».1 En Belgique, il faut attendre l'Exposition Universelle de 1935 pour que les Belges découvrent cette nouvelle curiosité. Evidemment, on est loin de l'écran LCD. Dans un premier temps, seule une riche minorité peut se permettre d'installer un téléviseur à la maison afin de regarder la retransmission de pièces de théâtre et d'orchestre.

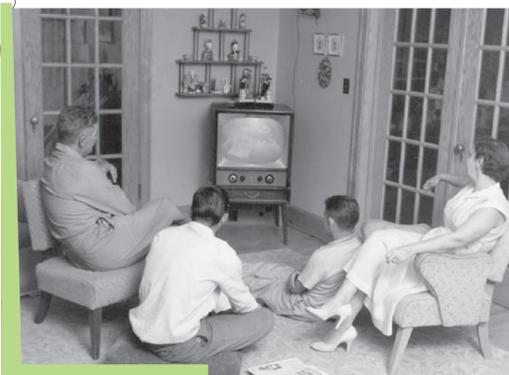
En 2010, un Belge passait en moyenne 226 minutes (3h46) par jour rien que devant le petit écran.2 On recense cinq millions de foyers (98,2%) qui possèdent la télé. Enfin, près d'un ménage sur deux en détient au moins deux.3

Et ben oui, après avoir colonisé notre salon, la T.V. s'invite dans la cuisine, dans la salle à manger, voire dans la salle de bain. Le pis dans tout ça, c'est que la télévision a tendance à dénaturer les pièces de la maison dont elle a pris possession. A se demander si la salle à manger, dans laquelle il y a une télé, a encore pour fonction première de manger. Qui ne s'est pas araché les cheveux pour trouver l'emplacement idéal des canapés par rapport à l'écran plat ? Au détriment, le plus souvent, de l'aspect convivial que nous offre un salon, dont le rôle premier est de recevoir des invités - amis ou famille - et de profiter d'eux dans une atmosphère agréable. Or, nos fauteuils ne sont plus positionnés de manière à se parler, mais de façon à mieux zapper...

La fonction de la télévision : diffuser le 7e art ? Le cinéma est plus agréable ! Se tenir informé ? Un journal est plus complet ! Regarder une série ? Le pc est plus commode ! En ce qui me concerne, j'ai décidé de troquer ma télé pour un énorme coffre rempli de jeux de société. Je ne dis pas que ça doit devenir la pa-

nacée. D'ailleurs, il existe divers moyens d'occuper un salon. Il faut avant tout en faire un espace où il fait bon vivre ! Et selon vos envies. Ici, l'idée est de repenser un espace de manière à faire de lui ce que l'on a envie qu'il soit. A votre imagination !

Giuseppe Orobello



Credit photo : Richard Harrington, Canada. Office national du film du Canada. Bibliothèque et Archives Canada, PA-111390

1 WALLSTEIN René, « NAISSANCE DE LA TÉLÉVISION », Encyclopædia Universalis (en ligne), consulté le 27 octobre 2014. URL : http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/encyclopedie/naissance-de-la-television/

2 Belga, « Le temps passé devant la TV augmente encore », Le Soir (en ligne), 17 octobre 2011. URL : http://www.lesoir.be/archives?url=/culture/medias/2011-10-17/le-temps-passe-devant-la-tv-augmente-encore-470394.php

3 MUNSTER Jean-François, « Les Belges passent la moitié de leur temps libre devant la télé », Le Soir (en ligne), 19 septembre 2012. URL : http://archives.lesoir.be/les-belges-passent-la-moitie-de-leur-temps-libre-devant_1-20120919-023JQK.html

LA SIMPLICITÉ VOLONTAIRE, UN NOUVEL ENGAGEMENT SOCIAL

« Vivre simplement, pour que d'autres puissent simplement vivre ».

Gandhi

Andrea, 22 ans, est étudiante en anthropologie à Louvain-la-Neuve. Elle nous présente son engagement social pour la simplicité volontaire, dont le mode de vie qui consiste à réduire volontairement sa consommation en vue de mener une vie plus respectueuse de l'individu et de son environnement. En Belgique, la simplicité volontaire se retrouve dans de nombreux éco-villages et associations, mais également au sein d'un petit kot-à-projet, nommé Oasis. Direction Louvain-la-Neuve, pour discuter avec Andrea de son engagement :

En quelques mots, peux-tu nous parler de ton projet ?

L'Oasis est composé de neuf étudiants, tous motivés et issus d'horizons différents. Entre nous, nous essayons de porter une réflexion sur un mode de vie alternatif, qui se veut plus équitable, viable et durable. Nous essayons de respecter au mieux l'individu et son environnement. Nos activités sont destinées aux étudiants, on propose de cuisiner ensemble des produits bio, locaux et de saison, d'apprendre à développer des compétences et d'échanger des savoirs-faire ou encore de donner une seconde vie à nos objets dont on n'a plus d'utilité. Vivre en kot-à-projet demande de l'énergie, une réunion par semaine et une dose de joie et de bonne humeur. C'est très enrichissant car on apprend tous des uns des autres. Au début de l'année on ne se connaît pas trop, mais très vite les inhibitions s'enlèvent et au final, on devient une famille.

Pourquoi avoir choisi de t'investir dans l'Oasis ?

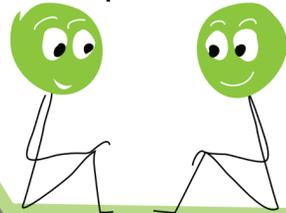
L'écologie et le développement durable m'ont toujours intéressés. En effet, depuis que je suis petite, mes parents nous ont habitué à manger sainement. A la maison, on ne cuisinait pas beaucoup de viande, par contre notre nourriture était très variée et on mangeait énormément de légumes. Ensuite, on privilégiait souvent la récup' et le deuxième-main. Mais l'Oasis m'a ouvert plus d'horizons. Et personnellement, je trouve que c'est l'un des rares KAP dont le projet est en accord avec sa manière de vivre. On tente d'être cohérent ! Par contre, il est hors de question d'être moralisateur, on veut juste informer sur les alternatives existantes.

Quand tu parles de la simplicité volontaire et de l'Oasis autour de toi, quelles sont les réactions ?

En général, les gens ne connaissent pas le terme de simplicité volontaire. Or, ils sont nombreux à faire de la simplicité volontaire sans vraiment en avoir conscience. Ainsi, certains optent pour le vélo au lieu de la voiture, tandis que d'autres préfèrent acheter fromages et légumes chez le producteur du coin. Le problème réside dans le vocabulaire, simplicité volontaire. Même si le terme est évocateur, cela n'empêche pas les amalgames. Ainsi, la simplicité volontaire ce n'est pas de l'écologie, même si l'écologie est importante pour les « simplificateurs ».

Giuseppe Orobello

Pourquoi pas toi ?



Bulles vertes #47 - p.2

INTO THE WILDERNESS

Zoom sur...



A l'heure où certains surfent déjà sur la poudreuse, l'envie m'est venue de vous parler de la "Wilderness". La "wilder" quoi? La Wilderness! "Born to be wild", ça vous rappelle quelque chose? Cette chanson de Mars Bonfire qui fait l'éloge de la liberté et de la culture bikers? à travers le célèbre film américain "Easy Riders". Et bien, ça n'a rien à voir! Bon, j'arrête de vous balader; la Wilderness est traduisible par «nature sauvage non transformée par des activités humaines».

Appliquée à la montagne, on parle d'un environnement d'altitude non contaminé, où tous ceux qui en éprouvent vraiment la nécessité intérieure peuvent encore faire l'expérience d'une rencontre directe avec les grands espaces, et y éprouver en toute liberté la solitude, les silences, les rythmes, les dimensions, les lois naturelles et les dangers.»4 L'association Montain Wilderness International (MW) invite à prendre conscience des liens qui s'établissent entre les valeurs écologiques et les valeurs éthiques, esthétiques ou du comportement en montagne, et cela afin de lutter pour sa sauvegarde, sous tous ses aspects.

Marie Pierret

1 Born to be wild «né pour être sauvage» en anglais.

2 Bikers : motards en anglais

3 Easy Riders: est un film culte réalisé par Dennis Hopper en 1969, un road movie américain devenu un emblème de la génération hippie des années 1960-1970.

4 Thèse de Biella: texte fondateur de MW adopté à la suite du congrès international d'alpinistes qui se déroula dans la ville piémontaise de Biella, en Italie en 1987.

Pour en savoir plus :

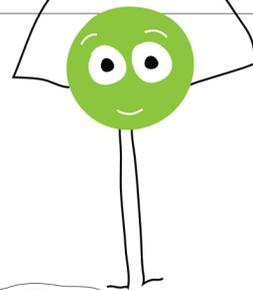
des ressources vous attendent sur Bulles Vertes en ligne pour préparer vos voyages en montagne de manière durable, décroissante, ou dans la sobriété joyeuse!



Credit photo : Quentin Libouton

DANS LA JUNGLE DES LABELS !

Dossier



Les labels, il y en a partout.

Mais que signifient-ils ?

Si toi aussi, tu te poses cette question, plonge dans ce dossier !



C'est quoi ?

Un label, c'est un logo qui fournit des informations sur les caractéristiques du produit ou sur les conditions de sa fabrication, sur base d'un contrôle et d'un cahier de charges. Il peut ainsi informer sur l'origine des matériaux, sur la qualité, sur le respect de l'environnement, sur les conditions de travail des producteurs.

Leur mission est d'aider le consommateur à faire son choix en fonction de ses critères : bio, équitable, non testé sur des animaux...

La première façon de comprendre les labels, c'est de regarder la façon dont ils sont organisés. En effet, les exigences changent énormément en fonction des labels. Voici quelques critères:

- Les labels officiels sont gérés par une administration, avec des contrôles effectués par des organisations externes, indépendantes. Il s'agit de systèmes volontaires: seuls les producteurs qui le désirent, apposent ce label sur leurs produits. Par exemple, le Label Européen « agriculture biologique » (voir ci-dessous).

- Les labels privés collectifs sont gérés par un secteur industriel, une association professionnelle ou une association qui est considérée comme indépendante du fabricant ou du secteur. Les contrôles sont exécutés par des organisations externes, indépendantes et le plus souvent accréditées. Ce sont également des systèmes volontaires. Par exemple, le label Biogarantie.

- Les labels privés, individuels, contrôlés sont créés par un fabricant ou un distributeur, mais sont contrôlés par une organisation externe et indépendante.

- Les labels privés, individuels, non contrôlés sont créés par un fabricant ou un distributeur et relèvent de sa responsabilité exclusive. Il n'y a pas de contrôle externe et indépendant.

- L'étiquetage obligatoire peut se présenter comme un gage de qualité... Alors que c'est une obligation légale ! Par exemple, le logo avec la main sur la terre (voir ci-dessous) n'est pas un choix de l'entrepreneur ni un gage de qualité. Aucun produit ne peut contenir de substances détruisant la couche d'ozone. En gros, il précise simplement que le produit respecte la législation... Plus d'info sur www.infolabel.be: tous les labels y sont répertoriés, classés, avec une explication sur la qualité de chacun.

Il y a donc énormément de labels. Ils n'ont cependant pas tous le même niveau d'exigence.



Ce logo indique que le produit ne contient pas de chlorofluorocarbones... c'est une obligation légale !



Ce logo indique que le produit est issu d'une agriculture respectueuse de l'environnement. Il est contrôlé par un organisme extérieur et indépendant. C'est le Label Européen « agriculture biologique ».

Pour en savoir plus :

<http://www.ecoconso.be/>-Labels-et-logos-
<http://www.infolabel.be/>
<http://www.eco-sapiens.com/>

Ces informations permettent peut-être d'y voir plus clair, mais la jungle des labels reste dense et confuse. Car c'est un fait : il existe énormément de labels (plus de 20 rien que pour l'alimentation). La lisibilité n'est pas toujours évidente, les consommateurs peuvent-ils vraiment y voir clair ? N'y a-t-il tout simplement pas trop de labels ? De plus, pourquoi faire payer ceux qui font déjà une démarche positive (les producteurs doivent payer l'organisme certificateur) ? Pourquoi ne pas inverser la logique et faire un label pour les produits non bio ?

Thomas Englebert

Cachez cette pub...

Les publicités visent à nous faire acheter un produit. Elles essaient de rassurer le consommateur. Elles peuvent alors présenter comme un label ce qui est en fait une obligation légale (voir encadré à gauche). Mais elles peuvent aussi induire le consommateur en erreur : les mentions « naturel » et « sans » (« sans conservateurs », par exemple) ne sont pas protégées par une réglementation. C'est donc possible d'affirmer n'importe quoi ! « Sans parabens » peut-être, mais rien n'est dit sur les autres produits présents. Parfois, les pubs sont carrément mensongères. Ainsi, le terme « Biologique » est protégé légalement par la législation pour l'alimentation, mais pas pour les produits cosmétiques... Un industriel peut donc coller le terme « Bio » sur son produit cosmétique, même si le produit n'a rien de biologique. Soyez vigilant !



Et chez Empreintes ? David nous raconte...

Pour les fournitures de bureau, les principaux achats que j'effectue au nom d'Empreintes sont des produits 100% recyclés, notamment le papier utilisé pour les photocopies ou autre. Les cahiers « Ato-ma » sont réalisés avec du papier 100% recyclé et leurs «attaches» qui maintiennent les feuilles ensemble sont fabriquées en fécule de pomme de terre ou de maïs.

L'encre utilisée pour les fluos, les bics... et d'origine naturelle. On utilise principalement des recharges. Les gommes sont 100% naturelles.

Dans la mesure du possible les achats (alimentation et matériel nécessaire pour les animations, les formations, le CA...) sont bio ou locaux.

Le matériel de vaisselle, entre autre, est acheté à l'asbl « Les petits Riens». En achetant ces produits en seconde main comme cela, on leur donne alors une seconde vie, ce qui est très positif pour moi.

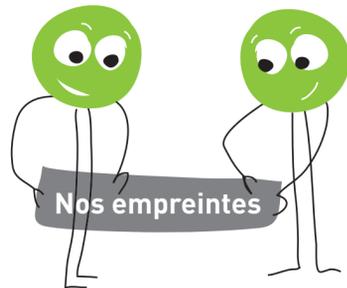
Au niveau de l'alimentation, il y a lieu d'être vigilant car tous les labels ne sont pas identiques, ils ne fournissent pas tous les mêmes informations et ne sont pas tous fiables. Il convient donc d'être très prudent à ce niveau-là et ne pas penser aveuglément qu'un produit labellisé est doté de telle ou telle qualité. Derrière une labellisation fiable se cache donc un travail rigoureux pour le producteur.

Tous les achats bureautiques sont effectués au sein d'une papeterie présente dans le centre de Namur depuis 1930 et qui, de plus, est une entreprise familiale et locale. Il y a lieu, d'ailleurs, de souligner le travail de recherche de la part de cette papeterie et l'effort de fournir du matériel respectueux de l'environnement. Ces efforts sont à prendre en compte, car étant donné que je suis amené à commander régulièrement au nom d'Empreintes, ils ont intégré à côté de leurs produits de base, des produits de type écologique de manière à répondre à mes demandes et mes attentes. Ces produits gagnent, d'ailleurs, à être connus. Ils touchent d'ailleurs de plus en plus de personnes (particuliers ou professionnels) de la région qui n'auraient peut-être pas connus ces produits dans d'autres conditions.

Tout cela constitue une approche globale de l'écologie et une manière de consommer autrement en respectant notre environnement.

David Etienne





LE PROJET ECO WATCHERS PRIMÉ PAR LA FONDATION ROI BAUDOIN

Eco Watchers, vous vous souvenez? C'était le sujet de Nos Empreintes du n°46. Petit rappel : Eco Watchers, c'est une dizaine d'adultes en situation de précarité énergétique qui se rassemblent une fois par mois durant une année pour échanger leurs savoirs et leurs expériences sur les questions d'énergie. Le but? Augmenter le confort de leur logement, diminuer leurs factures d'énergie, retrouver des forces pour agir au quotidien, individuellement et collectivement. Les groupes se forment grâce à un partenariat entre un CPAS, une Régie de Quartier, une commune... et Empreintes. Le premier forme le groupe, propose un accompagnement individuel et le second l'anime.

Et bien, Ashoka Belgique et La Fondation Roi Baudouin ont décerné l'un des trois prix du programme Impact à Eco Watchers. Un beau succès pour Empreintes, et particulièrement pour Stéphanie. Le jury a été séduit par le travail sur les attitudes des participants, par son potentiel d'impact et par la dimension de co-création du projet. Autre lauréat : la société de logements sociaux, le Logis Châteletain qui met en place un appartement témoin. Le jury invite les deux structures à collaborer. De nouveaux projets en perspective...



Stéphanie de Tiège et Thomas Englebert

Pour en savoir plus :

Dans la presse : www.rtf.be/info/economie/detail_des-idees-neuves-pour-combattre-la-precarite-energetique?id=8904653
Sur le site de la Fondation Roi Baudouin : www.kbs-frb.be/grant.aspx?id=314282&langtype=2060&src=true
Sur le site d'Ashoka : <http://belgium.ashoka.org/programme-impact>
Sur le site d'Alteréchos : <http://www.alterechos.be/fil-infos/energie-pour-tous>
<http://www.alterechos.be/alter-echos-dossiers/eco-watchers-reduire-la-consommation-denergie-des-populations-defavorisees>

MOBIL2040

A Bruxelles, un pari un peu fou a été lancé. Mobil2040 veut faire face au boom démographique que connaîtra la ville d'ici trente ans. Elle a pour objectif de désengorger les routes du trafic et de réintégrer la nature dans l'urbanisme. Concrètement, il s'agit d'augmenter les zones piétonnes, le nombre de transports en commun et l'accès en vélo. Qui plus est de développer les potagers collectifs et les jardins publics. L'idée de ce projet est de faire de Bruxelles un espace convivial, démocratique, et dans lequel l'individu et son environnement naturel cohabitent. Depuis sa création, la ville apparaît comme l'empreinte physique de la puissance de l'individu et de sa capacité à transformer son milieu. Des cités grecques aux métropoles contemporaines, en passant par les agglomérations médiévales et celles de la Renaissance, l'histoire nous montre que les citadins n'ont pas cessé d'adapter les villes à leurs besoins. Aujourd'hui, plus de 50% de la popula-

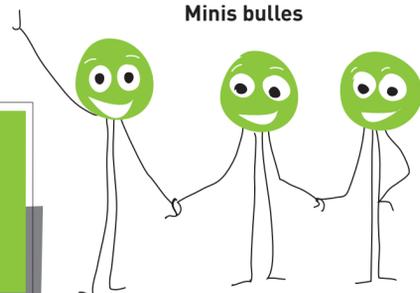
tion mondiale vit en ville. Faisant de nos espaces urbains des univers chaotiques dans lesquels se mélangent béton armé et métal forgé. Qui plus est, dans ce monde, la rupture entre l'individu et son environnement naturel est accomplie. Un exemple est donné par une étude réalisée parmi les jeunes consommateurs qui semblent avoir perdu le lien entre la nourriture qui se trouve dans leur assiette et leur origine. A ça, s'ajoute le fléau de la circulation qui asphyxie aussi bien nos poumons que nos villes. Il est de nouveau temps pour le citoyen de repenser son espace !



Pour en savoir plus : www.mobil2040.irisnet.be

Giuseppe Orobello

Minis bulles



LE GÉOCACHING : UNE APPLICATION POUR JOUER À LA CHASSE AU TRÉSOR !

Envie de jouer à une chasse au trésor grandeur nature ? Le géocaching est fait pour toi ! Cette application permet de partir à la recherche d'une cache dans une région choisie. Après téléchargement, l'objectif est de partir à la recherche de la cache, en suivant les indications de ton smartphone. Le système repose sur l'engagement de centaines de bénévoles. Une belle façon de découvrir des régions d'une manière originale !

Pour en savoir plus : www.geocaching.com



INDUSTRIE DE L'HABILLEMENT : TOUS DANS LE MÊME BATEAU !

Un rapport d'une association membre du réseau Clean Clothes Campaign (Campagna Abiti Puliti) sur les conditions de travail dans le secteur du textile en Italie dévoile les mauvaises conditions de travail dans ce pays ! En effet, les pressions exercées sur les travailleurs pour rester compétitifs face aux pays d'Asie et d'Europe Orientale détériorent la qualité de vie de ceux-ci. Les conditions de travail dans les industries du textile est donc un problème mondial.

Pour en savoir plus : Si vous voulez consulter le rapport, rendez-vous sur www.achact.be



" ET VOUS, POURQUOI TRAVAILLEZ-VOUS ? "

Chômage, crise, burn out... Vous vous demandez parfois si le monde du travail est en crise ? Si le plein emploi est un objectif réaliste ? Dans cette série de capsules vidéo, le regroupement Instant Productions interroge le travail avec l'aide de nombreux spécialistes. Des sociologues, des psychologues, des travailleurs sociaux et comédiens livrent leurs réflexions sur le monde du travail. A voir et à revoir !

Pour en savoir plus : www.benevoles.tv



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel : 7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable : Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction : Thomas Englebert

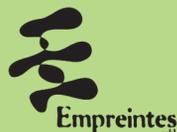
Comité de rédaction : Elise Lekane, Marie Pierret, Giuseppe Orobello

Ont également participé à ce numéro : Anne Rousseaux et les élèves du collège Saint Stanislas de Mons

Maquette & Mise en page : Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé à 1300 exemplaires

Merci aux relecteurs !



Sommaire



Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#48 janv-fév-mars 2015

www.bullesvertes.be

Dossier : « TTIP -TAFTA »... Keskece encore ?

Zoom sur : Voyage, partage !

Nos Empreintes : Le projet Eco-Watchers primé par la Fondation Roi Baudouin

EDITO

Dans son 48^e édito, Bulles Vertes vous parle de paradoxes. Voilà un terme qui s'avère obscur ! Aussi, quelques exemples pourraient permettre d'y voir plus clair. Concrètement, à l'échelle de l'individu nous retrouvons de nom-

breux paradoxes. Ainsi un fervent militant de la lutte contre le gaz à effet de serre qui prend fréquemment l'avion pour se rendre aux U.S.A. fait preuve de paradoxe. Un journaliste, qui récolte uniquement des informations à charge afin de présenter un seul point de vue, fait preuve de paradoxe. Ou encore, un militant de l'égalité sociale qui s'habille

dans une multinationale de prêt-à-porter qui sous-paie ses employés fait preuve de paradoxe. Pour faire court et illustrer notre propos d'un exemple, nous pouvons dire que le paradoxe est de nature logique : le gruyère est un fromage avec des trous. Ensuite, un paradoxe repose sur des prémisses vraies et il conduit, par un raisonnement valide, à une

conclusion contradictoire. Ainsi, plus il y a de gruyère, plus il y a des trous. Plus il y a des trous, plus il y a de fromages.

Le paradoxe désigne donc ce qui surprend, ce qui est inattendu et illogique. Il peut être alors synonyme d'absurdité et de contradiction. Le constat est que nous sommes tous fait de paradoxes. D'ailleurs, malheureux celui qui n'en a pas. Comment pouvoir vivre sans aucune contradiction ? La vie serait bien ennuyeuse. Le plus important est d'en prendre conscience. Et dans ce cas, il arrive que nos paradoxes ébranlent nos convictions, nos idées reçues ou encore, nous

obligent à remettre en question nos valeurs, voire même, nos opinions. Il ne s'agit pas de tomber dans le sophisme¹, mais de tout simplement expliquer que les paradoxes peuvent permettre à l'individu de se construire. Mais au final, il revient à nous seul de les accepter et de faire de nos paradoxes des leviers de changements.

Giuseppe Orobello

¹ Raisonnement qui n'est logique que en apparence.

LE GREENWASHING



Pour

«Bonjour, je m'appelle Valentine Felon, j'ai 15 ans et j'étudie au Collège Saint-Stanislas de Mons. Je suis passionnée de danse.»

Les firmes commerciales utilisent le greenwashing pour se positionner comme « écologiques » en vue de soigner leur image de marque. Je suis pour ce procédé lorsqu'elles l'utilisent à bon escient.

Il sensibilise le consommateur à se préoccuper de l'environnement et de sa dégradation progressive. En effet, étant confronté à des campagnes publicitaires massives vantant les aspects écologiques des produits, le consommateur sera plus enclin à adopter des habitudes en accord avec la nature.

Certaines entreprises fournissent de réels efforts pour que leur produit soit le plus écologique possible, ce qui n'est pas souvent évident. Par exemple, beaucoup de produits dans notre vie quotidienne sont purement chimiques. Pour ces entreprises, rendre leur produit plus écologique est un immense challenge. C'est pourquoi, elles font par exemple des efforts au niveau du packaging.

Le terme « greenwashing » est un mot à connotation dégradante pour les entreprises. En effet, se traduisant par «éco-blanchiment » ou « verdissement d'images », le consommateur part directement avec un « a priori » négatif sur cette pratique qui peut être autant honnête que frauduleuse. Pourtant, de plus en plus d'entreprises démontrent un réel engagement en vue de minimiser leur empreinte écologique.

Les sociétés tirent un maximum de profit grâce à leur démarche publicitaire. Leur but est d'inciter les consommateurs à acheter en vantant les qualités écologiques des produits. Si, malgré les efforts consentis, nous dégradons leur image à chaque nouvelle publicité, les entreprises risquent d'en subir les conséquences économiques et donc de réduire leurs efforts pour l'environnement.

Le « greenwashing » permet donc aux entreprises de mettre en avant leur politique en matière environnementale. Au consommateur de faire la part des choses et d'encourager les entreprises réellement « engagées ».

Contre



L'auteur est un étudiant de 4ème secondaire au Collège Saint-Stanislas de Mons. Il préfère rester anonyme.

Pour ma part, je suis contre le « greenwashing » car c'est une manière de mentir aux gens et de leur donner de fausses informations avec une utilisation abusive de l'argument écologique.

Les entreprises font du profit en vendant leurs produits. Pour autant, avoir besoin d'argent ne justifie pas de mentir sur des engagements écologiques qu'elles ne tiennent pas toujours. Surtout que par ailleurs, beaucoup d'entreprises arrivent à faire du profit tout en respectant ces mêmes engagements.

Certaines entreprises argumentent sur une véritable action écologique qu'elles ont mise en place mais qui ne représente qu'une part infime de leur budget. Elles masquent ainsi le reste de leurs activités. Par exemple, certaines publicités de voitures utilisent l'argument de la diminution des émissions de CO2 grâce à leurs modèles de voiture mais cette diminution est minime et est rarement prouvée par des chiffres convaincants. Et pendant qu'elles disent vouloir protéger la planète elles fabriquent des 4X4 émettant beaucoup de CO2 ! Ça montre leur peu de volonté à adopter réellement un bon comportement écologique.

Les entreprises irresponsables qui pratiquent l'éco-blanchiment considèrent juste la protection de l'environnement comme une « mode verte » source de business. Elles amènent alors les consommateurs à douter de la véracité des publicités axées sur l'environnement, les citoyens ne font plus la différence entre le vrai et le faux. Ceux qui se disent écologiques discréditent donc ceux qui cherchent vraiment des solutions pour le développement durable.

Je suis donc contre le greenwashing car les entreprises qui le pratiquent abusent de l'argument et brouillent les pistes du consommateur dans son identification des firmes vraiment engagées pour la planète.

LE POINT

Le « greenwashing » ou « éco-blanchiment » est un procédé de relation publique visant à rendre l'image d'une entreprise plus écologique. C'est un terme péjoratif, mais quelle alternative pour nommer cette pratique ? Peut-être le terme de « management environnemental » est-il plus approprié ? Dans ce cas, il s'agit de la prise en compte par l'entreprise de l'impact environnemental de ses activités. Mais ce terme ne désigne pas les opérations de publicités visant à « verdifier » une image d'une société. Découvrez le point de vue de deux étudiants !

Thomas Englebert

Prolongez votre lecture sur WWW.BULLESVERTES.BE et accédez à plus de contenu (vidéos, articles de presse et photos)





Des vertes et des pas mûres!

TOUS CHARLIE ?

Dans beaucoup de pays, la liberté d'expression est un mythe. Il y est d'ailleurs dangereux d'y exprimer ses opinions, ses croyances ou encore son orientation sexuelle. John Stuart Mill a dit « La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres. » La liberté d'exprimer sa religion est limitée à l'interdiction de convertir quelqu'un de force. La liberté de dessiner des caricatures de Mahomet touche de plein fouet la sensibilité de millions de musulmans dans le monde. Certains, plus fragiles, plus influençables, ont été persuadés par des gens violents que les auteurs de ces dessins méritaient la mort et cela a secoué toute l'opinion publique. Les musulmans, ont été

encore plus mis à mal qu'ils ne l'étaient depuis le 11 septembre 2001. Des mosquées ont été

JE SUIS CHARLIE

Credit photo : Joachim Roncins

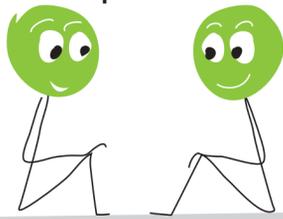
incendiées, des personnes battues presque à mort parce que typées arabes ou parce que ne soutenant pas Charlie Hebdo (ce

qui ne veut pas forcément dire qu'elles soutiennent les terroristes). Lorsque l'on fait le bilan des impacts qu'ont eu ces dessins sur le monde, je suis persuadée qu'il aurait été bien plus sage de les laisser dans leur carton à dessin. Et lorsque, provocation ultime, ils ont réitéré leur « exploit » de publier une caricature de Mahomet en une de leur numéro dit « des survivants », je me suis dit que ces gens n'avaient en fait aucun respect pour personne. En plus de confirmer les terroristes dans leur quête de vengeance contre l'occident profane, en bafoyant ainsi leur croyance, ils ont blessé des milliers de musulmans pacifiques qui ne demandent rien de plus que de pouvoir vivre librement dans leur nouveau pays.

Elise Lekane

LE RÉSEAU ADES

Pourquoi pas toi ?



VOYAGE, PARTAGE !

Zoom sur...

Avez-vous remarqué les rayons du soleil plus soutenus, le retour des fleurs ? ... pas de doute, c'est le printemps ! Et, que l'on ne s'y trompe pas, après le printemps viendra l'été... Alors sans complexe, parlons de vacances... mais à notre façon, comme d'habitude ! Place au tourisme collaboratif...



Le tourisme collaboratif est un concept d'échanges de biens ou services basé sur le modèle économique C2C, customer to customer ou encore pair-à-pairs, sans intermédiaire. Cette économie alternative a donné naissance à de nombreux réseaux, commerciaux ou non, tels que Couchsurfing, SEL, Uber, Airbnb et s'est suffisamment développée que pour devenir une part importante de l'économie moderne. En 2013, le magazine « Forbes » estimait la part de marché du tourisme collaboratif à 3,5 milliards de dollars, en hausse de 25% sur un an. Il n'en fallait pas plus pour attirer l'œil des autorités, elles-mêmes alarmées par les acteurs économiques affectés par la concurrence dite « déloyale ». Tentatives de limitation, ordonnance de cessation d'activités, des mesures sont prises pour encadrer ces activités et tirer sa part de bénéfices. Mais face au constat d'échec du modèle économique en place, ne serait-ce pas le moment de faire place à l'innovation ?

Alors si toi aussi tu souhaites soutenir ce modèle émergent, nous te proposons une liste des « possibles » pour organiser tes prochaines vacances, en dehors du marché touristique souvent impersonnel et tout-puissant.

Marie Pierret

Julien a 25 ans, habite Bruxelles et travaille dans une association qui accompagne des entrepreneurs dans la création de leur projet. Etudiant, il était très actif dans l'Assemblée Générale des Etudiants de Louvain. Aujourd'hui, il vient nous parler en tant que fondateur du réseau « ADES » (pour des Alternatives Démocratiques, Ecologiques et Sociales).

Qu'est-ce que le réseau « ADES » ?

Le réseau « ADES » est un collectif d'une soixantaine de jeunes désireux de bouger, de militer, et de trouver de nouvelles solutions aux crises sociales, environnementales et politiques vécues actuellement. Il est né il y a 3 ans, à Louvain-la-Neuve, dans un groupe d'étudiants qui voulait prolonger son engagement après ses études. Aujourd'hui, le réseau se structure en trois piliers : un Groupe d'animation citoyenne, un Réseau militant et des projets alternatifs. Dans les projets concrets, nous retrouvons actuellement une coopérative alimentaire en circuits-courts (BeesCoop), un collectif journalistique (Engrenages) et un groupe de partage d'outils d'intelligence collective (le Pétrin). Depuis peu, le réseau a un local, « l'ADES'if ». Ce lieu nous permet de nous retrouver mais est mis à disposition de tous. Enfin, l'un des objectifs importants du collectif reste l'autogestion et l'essai de mettre en place des manières d'y arriver. Dans ce cadre et dans un premier temps, la puissance du bénévolat est fondamentale.

Pourquoi t'engages-tu dans « ADES » ?

Pour moi, « ADES » représente un espace des possibilités. C'est l'opportunité d'y développer quelque chose d'original et d'inventer des nouvelles formes d'agir qui associent la résistance et l'action, le changement positif et la critique, l'individuel et le collectif. On mêle le tout, pour essayer de créer quelque

Pour en savoir plus : n'hésitez pas à surfer sur <http://www.reseauxades.net/> ou de consulter la page Facebook du collectif.

Propos recueillis par Giuseppe Orobello



Le collectif ADES

Bulles vertes #48 - p.2

“ TTIP -TAFTA ” ... KESKECE ENCORE ?

Dossier



C'est quoi ? Le contexte du TTIP/TAFTA.

Le projet de marché transatlantique porte deux noms : le TTIP (pour « Transatlantic Trade and Investment Partnership ») et TAFTA (pour « Transatlantic Free Trade Area »). Le plus courant est TTIP.

L'idée de ce projet de marché est de créer une zone de libre échange (les biens et services peuvent circuler sans entrave) entre les Etats-Unis et l'Union Européenne. Cette zone regrouperait 820 millions de consommateurs américains et européens, soit la moitié du PIB mondial et le tiers des échanges commerciaux. Pour créer ce grand marché, trois objectifs :

Croissance, libre échange, emploi... Ce sont les objectifs affichés d'un projet d'accord de partenariat économique entre l'Union Européenne et les Etats-Unis, appelé TTIP ou TAFTA. Cet accord prévoit de créer un marché commun des deux côtés de l'Atlantique, afin de doper la croissance, de créer de l'emploi. La Commission européenne prédit même un gain de 545€ par an et par famille européenne. Tout va bien, donc. Sauf que...

- Le premier est de supprimer les droits de douane. Ainsi, par exemple, si un producteur américain exporte un produit en Europe, aucune taxe ne devrait être payée pour passer la frontière.
- Le deuxième objectif est d'harmoniser les normes réglementaires. Pour être commercialisé, un produit doit se conformer à toute une série d'obligations légales. Ces normes ne sont pas les mêmes en Europe et aux Etats-Unis. C'est une barrière au commerce : un produit peut être accepté en Europe et pas aux Etats-Unis, par exemple. En harmonisant les normes, il sera plus facile pour un producteur d'exporter sans frais supplémentaires.
- Enfin, la mise en place d'une procédure de règlements de différends. Cela signifie qu'une entreprise qui s'estime flouée peut poursuivre un Etat auprès d'une cour d'arbitrage.



Credit photo : Banky

Comment se déroulent les négociations ?

Entre la complexité de nos institutions européennes et le lointain oncle Sam, on s'y perd. Côté européen, on peut citer l'ancien Commissaire au commerce, le belge Karel de Gucht ; mais en dehors de lui, il est difficile de dire qui s'occupe des négociations concernant un peu plus de 800 millions d'individus. Celles-ci ont commencé en 2005, dans le plus grand secret. Les états membres de l'Union Européenne ont confiés un mandat de négociation à la Commission, mandat qui n'a jamais été rendu public. La sécurité autour du secret est impressionnante (voir par exemple ce témoignage d'un député).

Pourquoi ce projet fait peur ?

La première crainte est liée à la méthode : pourquoi les négociations se déroulent-elles dans le plus grand secret ? Comment faire confiance dans des négociations dont très peu de personnes sont informées de ce qu'il s'y passe ? Le poids accordé aux lobbies des industries est également démesuré, selon de nombreuses associations.

Un exemple bien connu est celui du poulet au chlore : interdit en Europe, ce produit pourrait y être commercialisé avec le TTIP. Mais plus que l'invasion de produits effrayant en Europe (OGM par exemple), c'est surtout une harmonisation à la baisse dans tous les domaines qu'il faut craindre. Ainsi, la finance américaine est plus réglementée que celle de l'UE (elle limite par exemple la spéculation pour les



Credit photo : Global Justice Now

Et en Grèce ? Giuseppe nous raconte...

Tandis que se déroulait le 19 décembre 2014 à Bruxelles une manifestation contre le Tafta, je me trouvais à Venise où j'embarquais sur un ferry en direction de la Grèce. Sur le moment, je culpabilisais d'abandonner mes amis à la manif. C'est alors que m'est venue l'idée de faire le point sur les rapports que peuvent entretenir les Grecs face au Tafta. Quel est l'avis de la population sur ces accords ? Y a-t-il également en Grèce une mobilisation citoyenne ? De mon sac à dos, je sortis un calepin et un crayon, et j'entrepris une petite balade dans le bateau à la recherche de quelques Hellènes pouvant me parler du traité. Bon, j'avoue que je ne suis pas allé bien loin : j'ai entamé la conversation avec Filippou, un jeune universitaire avec qui je partageais la banquette, et qui comme moi, se rendait à Athènes. Après avoir fait connaissance et donné notre avis sur l'insalubrité des toilettes, je lui ai demandé ce qu'il pensait du TTIP. Au regard interloqué et ahuri, je compris rapidement qu'il ne voyait pas où je voulais en venir. A mes explications, il fit un geste de la tête signifiant qu'il saisissait mes informations, et

finir par ajouter que cet accord lui disait vaguement quelque chose. Son avis sur la question était que les Grecs avaient d'autres préoccupations que de se soucier des accords entre l'Europe et les U.S.A. : « we are suffering the crisis », a-t-il précisé. Arrivé en Grèce, j'allais vite comprendre ce qu'il voulait dire. En effet, quand on a l'estomac vide, on pense avant tout à le remplir. Néanmoins, je ne me suis pas découragé, et j'ai continué à chercher l'un ou l'autre grec qui aurait pu me parler du Tafta. La seconde tentative fut à Athènes, dans une soirée de jeunes gens fraîchement sortis de l'Université. Là encore, la plupart des regards étaient déconcertés et mes recherches vaines. Je finis par tomber sur une militante qui m'apprenait qu'il eut une mobilisation contre le traité le 11 octobre 2014 à Athènes. Mais que malheureusement cette mobilisation n'a pas fait grand bruit. D'ailleurs, elle même ne s'est pas rendue à la manifestation, préférant consacrer son énergie à un ennemi intérieur qu'à celui dissimulé entre Bruxelles et Washington.

Pour en savoir plus :

- Un pour ou contre : www.courrierinternational.com/article/2014/12/05/libre-echange-bruxelles-meprise-l-initiative-citoyenne
- Un point sur la situation et les enjeux : <http://rue89.nouvelobs.com/2014/03/29/mobilisation-generale-contre-grand-mechant-marche-transatlantique-251038>
- Un dossier très complet sur le TTIP : www.monde-diplomatique.fr/2014/06/A/50476

Quelle mobilisation ??

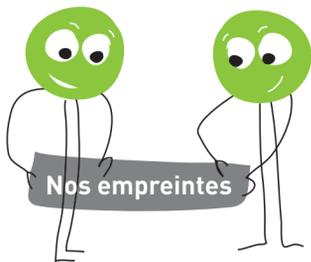
Bien que ce projet d'accord de libre-échange soit en train d'avancer, rien n'est encore joué ! Si vous voulez agir contre, vous pouvez signer cette pétition : www.cncd.be/-stopptip- (plus de 1.400.000 signatures !). Vous pouvez également suivre cette plateforme : www.no-transat.be. Vous serez informé de toutes les actions futures (manifestations, consultations,...).



Une manifestation contre le TTIP à Bruxelles. Credit photo : Mehr Demokratie

Giuseppe Orobello et Thomas Englebret

Bulles vertes #48 - p.3



Nos empreintes



EN QUÊTE DE SENS
UN VOYAGE AU DELÀ DE NOS CROYANCES

“EN QUÊTE DE SENS”

«En Quête de Sens» est un film documentaire qui raconte « l'histoire de deux amis d'enfance qui ont décidé de tout quitter pour aller questionner la marche du monde. Leur voyage initiatique sur plusieurs continents est une invitation à reconsidérer notre rapport à la nature, au bonheur et au sens de la vie. » La projection unique du documentaire a eu lieu le mercredi 20 mai 2015 à 20h00 à la Maison de la Culture de Namur en partenariat avec Empreintes asbl -CRIE de Namur et plusieurs autres asbl.

Le film aborde des sujets de grande importance (les crises climatiques, le développement durable, l'économie, l'agriculture, la spiritualité et le vivre ensemble) de manière ludique et joyeuse. Le film apporte une vision globale sur la marche du monde, ses dérives, ainsi que des pistes de solutions aux différentes crises. La force du documentaire est son accessibilité à tous les types de publics. La simplicité des mots et des termes employés, permettent la compréhension des concepts et des théories souvent complexes à expliquer.

Pour les personnes engagées pour la cause environnementale, le film apporte du réconfort et du réenchantement, du fait que dans les quatre coins du monde des initiatives se créent et des gens se mobilisent pour un monde plus respectueux de l'environnement et centré sur les valeurs humaines. Je trouve que «En Quête de Sens» est un formidable outil de militance, d'information, de sensibilisation et de mobilisation pour la cause environnementale auprès des non initiés et des sceptiques.

Je pense que, le message clé véhiculé par ce documentaire est de se changer soi pour changer le monde. " Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde " Gandhi. J'ai adoré ce film-documentaire que je conseille, à tout le monde. C'est un film d'espoir, sur le changement.

Yves Bibani Abeng

Le pissenlit : les bienfaits d'une mauvaise herbe...

Nous rencontrons cette plante vivace dans les jardins, les clairières et même sur les trottoirs des villes... Dotés de petits parachutes, ses fruits secs (appelés akènes) s'envolent au gré du vent ou du souffle des enfants. La plus grande partie d'entre nous la considère souvent comme une mauvaise herbe! Mais connaissons-nous vraiment ses propriétés médicinales

et culinaires ? Lisez la suite de cet article et partez à la découverte des bienfaits du pissenlit...

Au printemps, sa floraison laisse place à des petits soleils qui illuminent les prairies et le bord des chemins. Les abeilles profitent de cette période pour récolter le nectar de cette plante mellifère. Il en résulte un miel doux à la couleur aussi éclatante que la plante.

Le pissenlit se cuisine, apaise et soigne depuis la pointe de ses pétales jusqu'au bout de ses racines. Ces dernières, une fois torréfiées, peuvent parfaitement se substituer au café. Ses feuilles sont co-

mestibles en salade ou en tisane. Elles soulagent les personnes souffrant du foie et aident à combattre la goutte et les rhumatismes par leur action dépurative. Ses fleurs, quant à elles, peuvent servir de colorant naturel pour le beurre ou être consommées en confiture.

Attention tout de même : si vous désirez vous lancer dans la cuisine du pissenlit, veillez à récolter vos plantes dans des endroits éloignés de toute forme de pollution afin de profiter au mieux de leurs bienfaits. Bonne récolte...

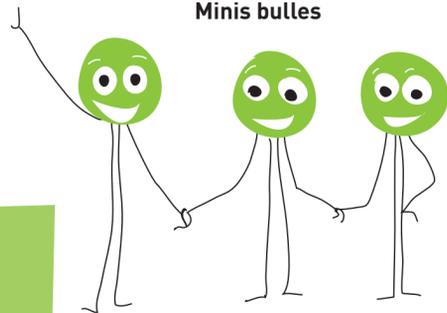
Thibaud Bayet, inspiré par Nicolas Moulan



Crédit photo : Humpapa

Pour en savoir plus : <http://cuisinesauvage.org/les-recettes/voir/gelee-de-pissenlit-cramailotte/>

Minis bulles



LE BONHEUR AU TRAVAIL

« Nous passons un tiers de notre vie au travail, autant en faire quelque chose ! ». Partant de ce constat, la chaîne de télévision ARTE propose un ensemble d'outils interactifs sur les questions liées au travail. Un documentaire, un questionnaire sur la satisfaction au travail ainsi qu'un test sur le pays qui vous conviendrait le mieux sont disponibles ici <http://info.arte.tv/fr/le-bonheur-au-travail>. De nombreuses questions telles que la hiérarchie, les horaires de travail, la place des syndicats sont abordées. N'hésitez pas !

arte

CAPITALISME

ÉPISE 5 :
KEYNES VS HAYEK,
LE COMBAT DU SIÈCLE

“ HISTOIRE DU CAPITALISME ”

Vous aussi vous en avez marre de ne rien comprendre lorsque vos amis vous parlent du capitalisme ? Les termes "libre échange", "accumulation du capital" et "main invisible" vous disent vaguement quelque chose ? Vous savez à peine distinguer Smith de Marx ? Sans parler de Ricardo qui ne vous dit fichtrement rien. Vous aimeriez bien vous informer, mais *Le Capital* et *La Richesse des Nations* représentent pour vous autant d'heures de lecture que de pages ? Cher lecteur, *Bulles Vertes* est heureux de vous annoncer que tout cela est à présent terminé ! Désormais, c'est vous qui brillerez en société. La chaîne de télé ARTE a publié 6 petites vidéos sur l'histoire du capitalisme pour un total de 12 minutes ! De quoi allier plaisirs et cultures. vous les trouverez ici : <http://info.arte.tv/fr/capitalisme-petit-topo-graphique>. Pour les grands connaisseurs, elle a produit également une série documentaire en 6 épisodes. Celle-ci fait un état des lieux clair et très documenté sur l'histoire du capitalisme.

LA ROCKANTE – QUATRIÈME ÉDITION DU FESTIVAL ROCK 100% BELGE !

Le samedi 22 août à Temploux avec Smooth & the Bully Boys, Silly Snails, Stone Goats, Kawa Dub, The Synd, Stefke van Namen et bien d'autres...
Pour en savoir plus : Facebook - www.temploux.be/rockante



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:
7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:
Thomas Englebert

Comité de rédaction:
Déborah Bauduin
Thibaud Bayet
Yves Bibani Abeng
Elise Lakane
Giuseppe Orobello

Ont également participé à ce numéro
David Etienne
Annick Cockaerts
Mathieu Le Clef

Maquette & Mise en page:
Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !

Sommaire



Bulles Vertes

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#49 avril - mai - juin 2015

Dossier : l'économie de partage

Zoom sur : le projet Trait.d-Union

Nos Empreintes : En quête de sens

EDITO

En 2016, l'Université Catholique de Louvain fête un anniversaire un peu particulier. Il y a 500 ans, un juriste et philosophe anglais dénommé Thomas More publie à Louvain un petit essai qui laissera sa trace dans l'histoire : *Utopia*. De ce titre, la langue française va retenir le mot utopie : celui-ci vient du grec qui littéralement signifie un lieu qui n'existe pas.

Depuis Thomas More, un genre littéraire s'est développé autour du concept. Le plus souvent, l'utopie s'associe à un récit de

voyage ou encore à la description d'une société idéale. De son côté, le Robert donne comme synonyme à l'article « utopie » les mots « chimère », « illusion » et « rêve ». Une utopie est une chimère, elle est donc en dehors de notre portée et elle se veut impossible à atteindre. Or, à l'instar de More, des utopistes cherchent à élargir le champ des possibles, et à élaborer de nouvelles formes de vivre ensemble : leur objectif est que les femmes et les hommes tentent de construire d'autres formes d'organisations politiques et sociales pour mettre fin aux problèmes dans le monde



Crédit photo : biphop

LE COURS DE RELIGION : STOP OU ENCORE ?

Pour

Aujourd'hui, étudier dans une école catholique ne veut pas forcément dire que l'on est catholique, loin de là. Parmi les non catholiques, il y a des musulmans, des juifs, des laïques et beaucoup de théistes.

Et cela représente une grosse partie des élèves ! Dès lors, un cours de religion catholique ne convient pas à tout le monde. Et cela vaut également pour les autres cours de religions. De plus, selon moi, être croyant est une réflexion personnelle. C'est bien d'apprendre des choses sur les religions comme son histoire mais l'école ne devrait pas s'occuper de la religion, il y d'autres lieux pour cela. En supprimant les cours de religions, l'école respecte notre espace privé, avec le choix d'y participer ou non. Un autre problème que j'ai remarqué est que durant les cours de religion, il y a des tensions. Ces tensions existent parce que les élèves ne se retrouvent pas tous dans ce qui est dit lors de la leçon. Ensuite, j'ai souvent l'impression d'y perdre mon temps ! En effet, dans tous les cours de religions que j'ai eu, j'ai remarqué un désordre dans la matière : il n'y a pas de planning et parfois l'enseignant(e) ne sait pas quoi faire. On y aborde souvent les problèmes de sociétés : les amalgames à ne pas faire entre le terrorisme et la religion musulmane, l'immigration, les sans-papiers... Ce n'est pas de la religion. Si c'est pour aborder ces thèmes, alors pourquoi ne pas avoir un cours spécialement conçu pour cela ?

Contre

Tout au long de notre scolarité, les cours de religion nous enseignent beaucoup de valeurs : tolérance, ouverture d'esprit, la liberté ou encore la non-discrimination. Ensuite, les cours de religion nous donnent l'occasion de nous exprimer, et ça c'est bien, on a l'impression d'être écouté. Evidemment, cela crée parfois des conflits. Mais c'est l'opportunité d'apprendre à se connaître les uns les autres, et de voir qu'il y a des différences entre nous. Ces différences sont souvent très enrichissantes. Et un cours de religion peut enrichir notre culture sur la société. De plus, pour les étudiants qui sont dans des écoles catholiques c'est normal qu'ils aient un cours de religion ! On n'est pas obligé d'aller dans l'enseignement libre confessionnel ; mais si on y est, il faut suivre les règles. Enfin, contrairement aux autres matières, c'est aussi l'occasion d'avoir un cours un peu moins formel.



Crédit photo : commons wikimedia.org

Propos recueillis par
Giuseppe Orobello

Prolongez votre lecture sur WWW.BULLESVERTES.BE et accédez à plus de contenu (vidéos, articles de presse et photos)



Bulles vertes #49 - p.1

Belgique — Belgique
P.P. — P.B.
5000 Namur 1
BC 4429

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De avril 2015 à
juin 2015
Agrégation n° P207216

pour l'environnement, car les ressources naturelles sont limitées. Heureusement, des personnes n'hésitent pas à remettre en question ce modèle de société et à imaginer un monde plus durable et plus respectueux de l'environnement, et des individus. Oui, les utopies représentent un heureux effort d'imagination pour penser et élaborer de nouvelles sociétés. Mais cet effort d'imagination c'est à chaque individu, librement et quel qu'il soit, de le réaliser. Et personne ne devrait empêcher cet effort d'imagination. Pas même une utopie.

Giuseppe Orobello

1 On trouve une version PDF de l'Utopie de Thomas More sur http://classiques.uqac.ca/classiques/More_thomas/utopie/utopie_Ed_fr_1842.pdf (site consulté le 24 avril 2015).
2 Le Petit Robert illustré, Paris, éditions Robert, 2013, p. 1131.

LE POINT

Caroline et Ediz, deux élèves du Collège Sainte-Famille d'Helmet à Schaerbeek, nous donnent leur point de vue sur les cours de religion à l'école. Doivent-ils être supprimés ou maintenus ?



Des vertes et des pas mûres!

LOCAL OU BIO ?

à réduire notre empreinte écologique mais si vous achetez une banane bio du Costa Rica plutôt que des pommes d'un producteur local, votre impact est bien plus important même si c'est labellisé bio.

Je pense pour ma part qu'il faut également favoriser d'autres alternatives à la consommation de masse. Par exemple en favorisant les circuits courts directement du producteur au consommateur. Pourquoi ne pas acheter vos légumes à une coopérative locale ou via un Groupe d'Achat Commun (GAC), ou un Groupe d'Action Locale (GAL) ? Bien souvent, les producteurs qui fournissent des produits pour ces groupes ne sont pas labellisés bio mais sont engagés dans des modes de production relativement respectueux de

l'environnement. Ils cultivent peut-être selon les principes de la permaculture ou même simplement en ayant une utilisation parcimonieuse et raisonnée des pesticides et autres produits chimiques ajoutés à une démarche visant à attirer les insectes auxiliaires (ainsi appelés car ils sont les prédateurs des parasites les plus courants des cultures). De plus en plus d'études montrent que l'agriculture biologique est une bonne chose mais qu'elle ne pourra pas répondre à toute la demande alimentaire dans le monde. De plus, il est très difficile de se faire labelliser bio. C'est pourquoi un certain nombre de producteurs ne le sont pas, bien qu'impliqués dans des processus respectueux de l'environnement et soucieux de la qualité de leurs produits.

En plus, si vous consommez local, vous avez l'occasion de rencontrer celui qui vous fournit en fruits, légumes, viande, etc. et vous savez qui vous aidez et

comment il travaille. En effet, beaucoup de structures organisant des paniers de produits locaux proposent de rencontrer le producteur. Cela permet de se rendre compte de la manière dont sont cultivés les fruits et les légumes pour devenir ces appétissants aliments. C'est également intéressant pour les enfants qui de plus en plus n'ont aucune idée de ce qu'ils ont dans leur assiette et encore moins de l'endroit où ça pousse.

Finalement, le local présente donc beaucoup de points positifs que le bio ne garantit en aucun cas : circuit court et soutien des agriculteurs de votre région en leur garantissant un revenu stable et des prix honnêtes, très peu de pollution liée à la livraison des aliments, producteurs souvent respectueux de l'environnement même si pas labellisés bio,...

Elise Lekane



Crédit photo : lespoucesvertes.blogspot.com
www.lespoucesvertes.be - producteur bio et local
(commercialisation en circuit court), combinaison qui lui semble la plus cohérente !

Plus d'info :

Article du Métro : « Ça pousse où un fish-stick ? » : <http://fr.metrotime.be/2015/06/19/must-read/ca-pousse-ou-un-fish-stick-les-enfants-peu-au-courant-de-lorigine-de-leurs-aliments/>

L'EKOTEAM

Ciprian à 21 ans. Il vient de Roumanie. Il étudie le web design et l'infographie à Namur. Il fait du dessin et de la peinture. Il est passionné par le bricolage, la technologie, et la nature. Il est engagé dans l'Ekoteam, un Kot à projet de l'université de Namur. C'est quoi l'Ekoteam ?

L'Ekoteam c'est un groupe de 6 étudiants engagés dans un Kot à Projets. Le but est de sensibiliser les jeunes à l'écologie et à la consommation durable. Nous promovons un mode de vie sain et durable, en proposant des activités concrètes, des petits gestes au quotidien.

Quelles actions menez-vous ?

Nous organisons à partir d'octobre la distribution de paniers bio au sein de l'université de Namur, dans le but de promouvoir la production bio locale. Nous organisons des petits déjeuners et des distributions de soupe avec des produits locaux. Nous organisons aussi des projections de films, des conférences...

Pourquoi s'engager dans ce projet ?

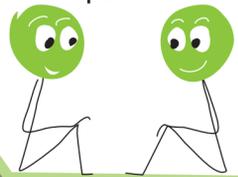
Je pense que le changement vient de chacun de nous. J'ai beaucoup d'idées pour proposer des alternatives aux jeunes (par exemple des pitas alternatives sans viande). Ça me touche personnellement. En plus, vu que mes études n'ont aucun rapport avec le développement durable, ça me permet de vivre des expériences diverses. La vie dans un kot à projets est une expérience très enrichissante : on apprend des uns des autres, on peut prendre des bonnes habitudes au quotidien, on apprend en permanence.

Qu'est-ce qui te motive dans ton engagement ?

Savoir qu'on touche la nature. On n'oublie pas qu'on vient de la terre. Ce n'est pas parce qu'on ne voit pas la production que ça ne touche pas la terre. C'est également intéressant de rencontrer d'autres jeunes, d'autres volontaires. Ça me touche aussi parce qu'en Roumanie j'ai vécu très fortement le contraste ville / campagne.

Propos recueilli par Thomas Englebert

Pourquoi pas toi ?



LE PROJET TRAIT.D-UNION

Zoom sur...



Qu'est-ce que c'est ? Trait.d-Union est le projet d'aménagement du Jardin Saint-Antoine par les habitants du quartier de Bommel à Namur.

Pourquoi est-ce important ? À la place d'un aménagement urbain conçu pour être beau avant tout et imposé aux citoyens, Trait.d-Union propose de repenser le jardin Saint-Antoine en partant du vécu des usagers, des usages en cours, des attentes pour proposer des solutions d'aménagement qui seront réalisés par les habitants. Ce qui est central dans le projet n'est pas tant l'apparence du lieu, que l'appropriation du jardin pour retisser le lien social de la communauté. L'objectif est de recréer chez les citoyens le sentiment qu'il est possible d'agir dans son espace public.

Agir sur son environnement, créer un espace à son image. Voilà l'idée qui mobilise les habitants de Bommel à Namur. Le projet est à son début. Celui-ci sait compter sur l'appui d'Empreintes asbl-CRIE de Namur, de la Maison Médicale de Bommel, du Comité de Quartier de Bommel et d'Idée-Jardin Namur un club associatif situé à Bommel.

Je souhaiterais voir se développer dans tous les quartiers de la ville Namur, et dans le reste de la Wallonie cette belle initiative. Si vous souhaitez lancer une initiative d'appropriation d'un espace public par la communauté dans votre quartier, n'hésitez pas à contacter Idée-Jardin Namur afin de vous accompagner dans votre projet.

Yves Bibani Abeng

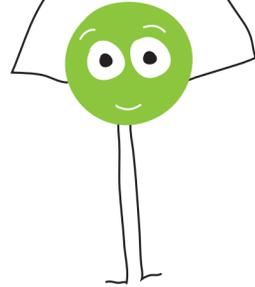


Pour en savoir plus :

http://www.espacescommuns.com/2013/04/placemaking-lappropriation-des-lieux_9.html <http://www.lively-cities.eu/fr-place-making-rubrique-13-1.htm> <https://www.facebook.com/pages/Traitd-Union-Bommel/162383011181487?ref=hl> <https://www.facebook.com/QuelleVueDeMonJardin?ref=hl>

L'ÉCONOMIE COLLABORATIVE (OU " L'ÉCONOMIE DE PARTAGE ")

Dossier



Un pull troué et tu ne sais pas coudre ? Envie de voyager autrement ? Marre de ta banque qui ne te dit pas ce qu'elle fait de ton épargne ? Envie de partager ton énergie, tes connaissances ou ce que tu possèdes ? L'économie collaborative est faite pour toi !

L'économie collaborative consiste à s'entraider afin de réduire notre consommation et donc notre impact sur l'environnement. Différents groupes se mettent en places comme les Repair cafés rassemblant des bricoleurs amateurs tout prêts à rendre vie à votre vélo ou votre machine à laver. Il y a aussi les potagers collectifs où vous pouvez cultiver vos légumes avec les conseils des autres participants, ou encore les magasins de seconde

main en ligne ou dans nos rues permettant à l'un de se débarrasser d'un objet devenu inutile et à l'autre d'acquérir un lit, une table basse, une voiture ou encore un mixer. L'économie collaborative est donc une économie de partage et d'échange basée sur des réseaux plus ou moins étendus. Cette façon de consommer permet d'éviter d'acheter du neuf quand ce n'est pas nécessaire, de ne pas jeter quelque chose de réparable, de se loger à moindre coût en voyage, de se déplacer pour pas cher et le tout dans une ambiance conviviale et chaleureuse. Viens découvrir les alternatives existantes ouvrant la porte sur l'économie collaborative.

Donner une seconde vie aux objets

Que faire de cette vieille collection de BD ? De ce troisième service de vaisselle reçu à Noël par tata Huguette ? Ou encore de toutes ces fringues qui débordent de leur armoire et que l'on ne porte plus depuis une décennie ? Après une petite recherche sur la toile, je

tombe sur un site que je ne connaissais pas, la Donnerie. Celle-ci a pour devise : « Ne jetons plus, donnons ! Achetons, beaucoup moins, demandons ! » En dehors de la donnerie, il existe des magasins de seconde main qui sont susceptibles de reprendre les objets

en bon état. Concernant ceux qui sont défectueux et que l'on aimerait réparer, il existe des Repair cafés un peu partout en Belgique. Fini les imprimantes qui s'arrêtent au bout de mille copies, les pulvis troués, ou encore, les chambres à air crevées.



Crédit photo : Emilie Morcillo ; Influencia - Je Like - L'économie collaborative

Banques éthiques

Comme beaucoup de personnes, tu as peut-être de l'argent à la banque. Mais sais-tu ce qu'elle en fait ? Dans quoi il est investi ? Toutes les banques utilisent l'argent des comptes épargne pour l'investir dans différents projets. Mais là où certaines, comme Triodos, te donnent le choix des projets soutenus, d'autres sont beaucoup moins transparentes et financent par exemple l'extraction de minerai dans des mines contrôlées par des chefs de guerre africains exploitant des enfants et des femmes. N'hésite donc pas à questionner ta banque. Si elle ne te répond pas ou si la réponse ne te convient pas, libre à toi de placer ton argent dans des banques plus transparentes et éthiques comme Triodos par exemple.



Crédit photo : Emilie Morcillo ; Économie Collaborative ; Le Ministère de l'Économie

Logement-habitat

Aujourd'hui, certaines personnes construisent des habitats avec des matériaux directement disponibles dans la nature (terre, paille,...), d'autres choisissent des logements non fixes, telle que la yourte (une sorte de grande tente circulaire). Il existe aussi l'« habitat groupé » où plusieurs personnes ont fait le choix de vivre ensemble et de mettre en place une vie collective. Toutefois, certaines zones d'un habitat groupé restent privées, garantissant l'intimité de chacun. Les avantages sont économiques, écologiques et relationnels.

Petit conseil : visitez le quartier de « La Baraque » à Louvain-la-Neuve pour y découvrir des manières différentes de concevoir l'habitat ou si vous voyagez cet été, n'hésitez pas à passer par un « écovillage » .



Crédit photo : Virginie Limbourg

R.E.R.S., qu'est-ce que c'est ?

Vous voulez apprendre à réparer votre vieux vélo pour cet été, à cuisiner un nouveau plat pour épater vos amis ? Pensez aux Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs ! Dans les R.E.R.S., il n'est pas question d'argent mais bien d'échanges gratuits entre les personnes ; vous apprenez de quelqu'un inscrit dans le réseau et vous partagez un de vos savoirs avec cette personne ou un autre membre. Tout le monde y est le bienvenu car chacun est riche de savoirs et de savoir-faire intéressants pour d'autres (si, si, promis!).

En plus, ces réseaux permettent de faire des rencontres dans son quartier et dans sa ville. Jetez un coup d'œil sur le site belge des R.E.R.S. Vous trouverez ceux qui existent en Wallonie et les offres et demandes de savoirs qui y circulent déjà.



Crédit photo : Emilie Morcillo ; L'ABC de l'Économie Collaborative

Dérives

Tous ces projets proposent des alternatives intéressantes pour ceux qui veulent consommer autrement. Malheureusement, ils font aussi parler d'eux lorsque des gens peu scrupuleux les détournent. Au départ, ce sont des services de particulier à particulier basés sur l'échange, sur une participation financière aux frais, voire la possibilité d'arrondir un brin ses fins de mois.

Certains pourtant cherchent à gagner leur vie via ces initiatives par exemple en s'inscrivant sur Uber et en faisant le taxi toute la journée. C'est le cas également avec le site AirBnB qui permet à des particuliers de mettre un logement à disposition de visiteurs de passage. Certains détournent le principe en louant des appartements toute l'année dans une zone touristique, au détriment de personnes voulant y vivre. Il existe à New York des immeubles entiers transformés en hôtels clandestins et dont les locataires précédents ont été poussés dehors car la location touristique rapporte beaucoup plus. Le problème est qu'il n'y a aucun contrôle dans ces établissements que ce soit pour la sécurité, l'hygiène...et qu'il y a régulièrement des accidents.

Dossier écrit par Giuseppe Orobello, Elise Lekane, Déborah Bauduin

Pour en savoir plus :

Lien utile : reportage « Questions à la une » Partager, une nouvelle façon de consommer ?-Airbnb - objets saisis, la bonne affaire ? : http://www.rtf.be/video/detail_questions-a-la-une-01-04-2015?id=2005375
Le Réseau de Consommateurs Responsables (RCR) qui promeut 8 types d'initiatives de consommation alternatives dont les donneries, les Repair cafés, ... : www.asblrcr.be